

# SONATRACH : AUCUNE DÉCISION D'EXPLOITATION DU GAZ DE SCHISTE P.2

# Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN



L'ambassadeur du Japon en Algérie

hôte du **Le Quotidien**

L'ambassadeur du Japon en Algérie, Son Excellence Masaya Fujiwara, a rendu, hier, une visite au Quotidien d'Oran. Lors de sa visite, l'ambassadeur s'est entretenu avec les responsables du journal sur les questions de l'heure, ainsi que sur les relations bilatérales entre l'Algérie et le Japon, notamment sur les voies et moyens de les renforcer.

P.6 à 17

ACTUALITÉ VUE  
AUTREMENT

## LES CITÉS DES ZOMBIES

MIMI MASSIVA

## UN PAYS... PLUSIEURS PARADOXES

EL YAZID DIB



■ L'identité et l'absence d'une épine dorsale linguistique  
**MUSTAPHA BENCHENANE & BRAHIM SENOUCI**

■ Comment maîtriser la peur de nous voir en pays émergent ?  
**ABDELKADER KHELIL**

■ Lorsque s'envolent les oiseaux de bon augure... !  
**SLEMNIA BENDAOU**

■ La phobie identitaire de l'Occident  
**KAMAL GUERROUA**

■ Quitter l'Opep, sortir de la Ligue arabe : est-ce bien raisonnable ?  
**CHERIF ALI**

■ La phobie de l'Islam  
**KAMEL KACHER**

■ Grèce : un Hugo Chavez en Europe ?  
**ABDELLATIF BOUSENANE**

■ Comme une impression de déjà-vu  
**AKRAM BELKAÏD**

■ En plein quatrième mandat  
**ABED CHAREF**

■ L'austérité oui, mais pour qui ?  
**AHMED FARRAH**

■ Arabes d'hier, musulmans d'aujourd'hui  
**BELKACEM AHCENE-DJABALLAH**

Sonatrach

## Aucune décision d'exploitation du gaz de schiste



Yazid Alilat

« Aucune décision d'exploitation de gaz de schiste n'a été prise par Sonatrach! ». « La faisabilité technique et commerciale du projet n'a pas encore été confirmée ». Le premier responsable du groupe pétrolier algérien Sonatrach est descendu dans l'arène hier, à travers un entretien à l'agence APS, pour tenter de dépassionner le débat actuel sur le gaz de schiste. Saïd Sahnoun, PDG par intérim de Sonatrach, explique en fait, pour rassurer l'opinion publique matraquée ces derniers temps sur les dangers de la fracturation hydraulique, en plein milieu de la « protesta » dans le sud du pays, que sa compagnie a déjà utilisé cette technique de forage et en maîtrise les secrets. La fracturation hydraulique ou l'hydro-fracturation, « une technique maîtrisée par Sonatrach ; nous l'avons importée des Etats-Unis et utilisée de manière systématique » dans de nombreux forages, a-t-il souligné. Techniquement, la fracturation hydraulique est la dislocation ciblée de formations géologiques peu perméables par le moyen de l'injection sous très haute pression d'un fluide destiné à fissurer et micro-fissurer la roche dans laquelle est emprisonné soit du gaz, soit du pétrole. Cette fracturation est pratiquée à grande profondeur, plus de 1 km voire à plus de 4 km, pour extraire du gaz de schiste à partir de puits verticaux, inclinés ou horizontaux. Le PDG par intérim de Sonatrach explique en fait que « nous avons appliqué cette technique en 1992 à Hassi R'mel sur des formations géologiques qui ne sont pas épaisses et dont nous avons extrait du pétrole grâce à des forages horizontaux ». Dans le plus grand bassin de pétrole et de gaz algérien, à Hassi Messaoud, Sonatrach a également utilisé la fracturation hydraulique pour améliorer l'extraction des gisements très compacts (tight) de ce champ, découvert par le français Total et entré en production en 1956. « De 2006 à 2010, le groupe a fracturé une moyenne de 50 puits/an à Hassi Messaoud », explique le patron de Sonatrach qui rassure sur le fait que ces forages, tout comme le reste des puits conventionnels, « ont traversé des nappes aquifères sans impact sur l'environnement. Pour autant, le groupe pétrolier, qui assure 99% des recettes d'exportations du pays, qui « comprend les craintes exprimées par la population d'In Salah quant aux deux puits-pilotes forés dans cette région (Ahnet), se défend d'être une compagnie pétrolière sans scrupules qui ne cherche que son intérêt, aux dépens des populations du

Sud ». M. Sahnoun, sans doute pour rassurer les anti-gaz de schiste et rectifier « le tir » sur le plan de la communication de son groupe, estime que « l'appréhension des gens par rapport à cette activité est souvent légitime. Ils manifestent de la résistance à tout ce qui est nouveau (...). Je refuse que l'on nous prête l'intention que ce que nous faisons ou ce que nous ferons plus tard puisse être préjudiciable aux citoyens et à l'environnement ». Dès lors, « les aspects commerciaux et économiques n'écarteront jamais Sonatrach du principe de la protection de la santé de la population et de la préservation de l'environnement ».

Quant aux deux puits forés sur le bassin d'Ahnet, à une trentaine de km de la ville d'In Salah, il est rassurant: il ne s'agit que de deux forages à titre de tests d'évaluation de leur potentiel, et Sonatrach « ne va pas lésiner sur les mesures de protection de l'environnement, notamment pour les nappes d'eau ». Et le N.1 de Sonatrach affirme dans cet entretien que le gaz extrait des puits d'Ahnet va servir pour alimenter la centrale électrique d'In Salah. Au moment même où il assure que les forages du champ d'Ahnet ne sont que des tests d'évaluation de leurs réserves. Il ajoute ainsi: « l'implantation des deux puits-pilotes à Ahnet, à une trentaine de km d'In Salah, obéit à une démarche citoyenne qui consiste à alimenter en gaz la centrale électrique de cette daïra ». Pour lui, l'alimentation de cette centrale aurait été rendue impossible si les puits avaient été implantés à une distance importante d'In Salah, et dans un tel cas, Sonatrach n'aurait d'autre choix que de torcher ce gaz, « ce qui n'est pas raisonnable », selon lui. Or, le torchage ou « brûlage des gaz », est une technique pour brûler, par des torchères, des rejets de gaz naturels à différentes étapes de l'exploitation du gaz et du pétrole. « Cette démarche citoyenne de Sonatrach a été pervertie et il lui a été imputée une image négative », estime M. Sahnoun qui impute cette situation de malentendu sur le gaz de schiste en Algérie à une COM inefficace du groupe sur ce dossier, et qui n'était pas accessible au commun des Algériens.

A In Salah, la contestation anti-gaz de schiste ne faiblit point en dépit des assurances du Premier ministre et, surtout, celles du président Bouteflika qui a affirmé mardi lors d'un conseil restreint que l'exploitation des gaz de schiste « n'est pas encore à l'ordre du jour » et que les forages-tests de In Salah seront « achevés à très brèves échéances ».

Réalisation de projets d'engineering

## Sonatrach s'associe avec Petrofac

Le groupe Sonatrach et la société Petrofac (basée à Londres) ont signé, hier à Alger, un mémorandum portant sur la création d'une société conjointe d'engineering et de réalisation de projets dans le secteur des hydrocarbures. Cette joint-venture, détenue à hauteur de 51% par Sonatrach et de 49% par Petrofac, sera chargée de contribuer à la réalisation des futurs projets inscrits dans le programme d'investissement du groupe énergétique algérien sur la période 2015-2019. Elle aura, notamment, pour missions de réaliser les études techniques des projets, de conduire le management et la supervision de ces projets et d'apporter l'assistance technique au groupe Sonatrach, ont expliqué des responsables de Sonatrach lors de la cérémonie de signature.

Le personnel de la société conjointe sera majoritairement algérien, qui sera renforcé par des ex-

perts de cette firme internationale basée à Londres. Toujours dans le cadre de ce partenariat, Petrofac sera tenue d'assurer la formation du personnel de la joint-venture et de mettre en place les systèmes de gestion, d'information et de HSE (hygiène, sécurité, environnement). Les documents de l'accord ont été paraphés par le directeur exécutif des filiales et participations de Sonatrach, Akli Remini, et le directeur général engineering de Petrofac, Martin Barnes. Ce partenariat traduit la volonté de Sonatrach de s'approprier d'un outil performant et compétitif pour exécuter son programme d'investissement», a affirmé le PDG de Sonatrach, Saïd Sahnoun, présent à la cérémonie. Le fait que cette nouvelle société contribuera à la réalisation des investissements de la compagnie algérienne des hydrocarbures « ne signifie pas qu'elle ne sera pas

mise en concurrence ou qu'elle se verra attribuer exclusivement des projets d'engineering» pétrolier et gazier, a, toutefois, souligné M. Sahnoun, ajoutant que le système d'appels d'offres sera maintenu dans l'attribution des marchés de Sonatrach. Un accord similaire sera signé par Sonatrach et la firme américaine General Electric (GE), portant notamment sur la fabrication locale d'équipements de forage, a-t-il fait savoir. De son côté, M. Remini a indiqué que l'accord conclu entre Sonatrach et Petrofac marque la confiance qu'accorde la compagnie algérienne à cette société créée en 1981 et présente en Algérie depuis 1997 à travers 13 projets. M. Barnes a, quant à lui, assuré que la compagnie qu'il représente apportera l'assistance technique et le transfert technologique requis pour accompagner Sonatrach dans l'exécution de ses investissements.

## Construction du gazoduc Galsi : la décision reportée à avril

La décision finale de la construction du gazoduc Galsi qui devrait relier l'Algérie à l'Italie, via la Sardaigne, a été reportée pour avril prochain, a indiqué le PDG par intérim de Sonatrach, M. Saïd Sahnoun. « La décision finale de l'investissement (pour le projet Galsi) a été reportée jusqu'à avril prochain. Les partenaires du projet sont en train d'étudier la possibilité de construire ce gazoduc transcontinental », souligne-t-il. Le premier responsable de Sonatrach précise que ce projet, qui doit acheminer un volume de 8 milliards de m<sup>3</sup> par an, n'a pas été abandonné en dépit du contexte de crise économique qui a réduit

les exportations de gaz vers l'Europe et de l'augmentation de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique européen. Pour autant, il estime que dans ses négociations, Sonatrach « va rester sur une démarche dont elle ne se départira pas et qui consiste à dire que le Galsi a été conçu et sera réalisé pour transiter du gaz algérien vers la Sardaigne et l'Italie et le reste de l'Europe », au lieu de toute autre alternative limitant l'itinéraire du gazoduc.

En 2012, rappelle-t-on, Sonatrach avait évoqué un obstacle commercial lié au prix du gaz devant être acheminé via ce gazoduc, qui avait empêché la cons-

truction de cette canalisation. Dans ce projet, les partenaires de Sonatrach voulaient, en effet, imposer une formule de prix indexé au marché spot, alors que l'Algérie revendiquait un prix à long terme, seul garant de la sécurité de l'approvisionnement. Des pays consommateurs européens demandant la refonte des contrats gaziers à long terme dont les prix sont indexés à ceux du pétrole, appelant à une libéralisation du marché gazier international. Sonatrach détient une part majoritaire de 41,6% dans la société du projet Galsi aux côtés des deux partenaires italiens Edison et Enel.

## ANALYSE

Kharroubi Habib

### Bouteflika contraint à faire marche arrière

**I**l insupporte au plus haut point, on le sait, à Bouteflika d'apparaître sensible aux réprobations et con-

testations s'élevant contre les actes et décisions dont il est ordonnateur et surtout de plier sous les pressions de ceux qui les expriment. Pour ne pas être pris en faute sur ce point, il a toujours ignoré superbement les manifestations s'en prenant à sa gouvernance d'où ses silences méprisants même quand elles se font féroces et gravement accusatrices.

Dans l'affaire de l'exploitation du gaz de schiste qui alimente une controverse enflammée dans le pays et donne lieu à des manifestations populaires non-stop dans la région d'In Salah réclamant l'abandon du projet, il a été toutefois contraint de déroger à sa ligne de conduite. Que l'on ne s'y trompe pas, le Conseil interministériel « restreint » consacré au sud et aux hauts plateaux du pays qu'il a présidé mardi a bel et bien été convoqué par lui sous la pression des développements de la situation inquiétante qui prévaut à In Salah et en passe de s'étendre à l'ensemble de la région sud du pays. Bouteflika a bel et bien été contraint de sortir de la réserve « tactique » qu'il observait pour s'impliquer personnellement au constat que les responsables étatiques en charge du dossier ont échoué à désamorcer la levée de boucliers mobilisant la population de la région contre l'exploitation du gaz de schiste.

Dans le communiqué rendu public à l'issue de la réunion du Conseil interministériel restreint de mardi, la question de l'exploitation du gaz de schiste est apparue noyée au milieu d'un développement censé donner à comprendre que le chef de l'Etat et les autres participants ont débattu des problèmes du Sud algérien d'une manière globale

et non à la lumière de la situation qui prévaut à In Salah. Les manifestants d'In Salah, l'ensemble de sa population en fait, ne

vont pas être dupes du subterfuge qui consiste à donner à croire que son mouvement de protestation contre l'exploitation du gaz de schiste est soluble par la satisfaction d'autres revendications qu'elle aurait pu effectivement rajouter dans son cahier de doléances.

Elle retiendra surtout que le Président qu'elle a interpellé n'a pas répondu sans équivoque à ce qu'elle lui a demandé, à savoir déclarer officiellement l'abandon du projet d'exploitation du gaz de schiste et l'arrêt des forages exploratoires entamés dans la région. Bouteflika s'est contenté d'affirmer sur le sujet que « l'exploitation du gaz de schiste n'est pas encore à l'ordre du jour ». Affirmation qui laisse par conséquent sous-entendre qu'elle peut le devenir. Tout en ayant fait dans l'équivoque sur le projet auquel la population d'In Salah s'oppose, le chef de l'Etat a fait dans le rassurant à l'égard de celle-ci en promettant que la décision finale et définitive sur la question n'interviendrait qu'après un débat national « transparent » avec la participation des compétences reconnues qu'il a demandé au gouvernement d'initier.

En reconnaissant enfin la nécessité d'un débat national sur un sujet aussi controversé, le chef de l'Etat a admis à son corps défendant qu'en l'occurrence il a échoué à faire passer en force le projet gouvernemental. Reconnaissance ne voulant pas dire pour lui qu'il s'est rangé aux raisons des anti-exploitation du gaz de schiste. C'est probable concession pour endormir la mobilisation populaire et se ménager le temps de faire imploser le mouvement de contestation qu'elle a généré.

Tirage du N° 6135  
119.626 exemp.

**Le Quotidien**  
D'ORAN  
Edition Nationale d'Information  
Editée par la SPA  
ORAN - PRESSE  
au Capital de 195.923.000,00 DA

**Président**  
Directeur Général  
**Directeur**  
de la Publication  
Mohamed Abdou  
BENABBOU

**Direction - Administration**  
**Rédaction centrale**  
63, Ave de l'ANP - Oran  
B.P.N°110 - Oran  
Tél. 041.23.25.22  
23.25.23 / 23.25.24  
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

**Fax Pub:** 041.23.25.21  
**Fax et Rédaction**  
041.23.25.20

**Imp.: Oran:** imprimerie  
"Le Quotidien d'Oran"  
**Alger:** imprimerie "Le Quotidien d'Oran"  
**Constantine:** S.I.E.  
**Quargla:** S.I.A.

**INTERNET:** <http://www.lequotidien-oran.com>  
E-mail: [infos@lequotidien-oran.com](mailto:infos@lequotidien-oran.com)  
[publicite@lequotidien-oran.com](mailto:publicite@lequotidien-oran.com)  
[admin@lequotidien-oran.com](mailto:admin@lequotidien-oran.com)  
[lequotidiendoran@yahoo.fr](mailto:lequotidiendoran@yahoo.fr)

**Rédaction Algéroise**  
Tél.: 021.64.96.39 - Fax: 021.61.71.57  
**Pub**  
Tél.: 021.64.96.44

**Rédaction Constantinoise**  
Tél.: 031.87.19.81 - Fax: 031.87.19.80  
**Diffusion: Ouest: SEDOR** Tél.: 041.58.85.52  
**Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS**

Benflis

## Les dernières décisions du conseil ministériel restreint «inacceptables»

R. N.

Commentant les décisions prises lors du dernier conseil ministériel restreint, relatives aux protestations dans le sud du pays contre l'exploitation du gaz de schiste, l'ancien chef du gouvernement et candidat à la présidentielle, Ali Benflis, les qualifie d'«inacceptables».

Ces décisions, affirme Benflis dans un communiqué, «révèlent avant tout la légèreté et l'improvisation inacceptables dans la gestion des affaires les plus sensibles». «Le communiqué du conseil ministériel restreint n'est significatif de rien d'autre que de l'état de dégradation avancée et dangereuse auquel est parvenu un régime politique dont l'illégitimité, la perte de crédibilité, l'inaction et le désarroi prennent de jour en jour les proportions d'une véritable menace à l'existence de l'Etat national», poursuit le document. Analysant le texte du conseil ministériel restreint, Benflis y voit de l'«incohérence» et «légèreté sans précédent» et «croit pouvoir ramener le véritable foyer de tension qu'est devenu l'ensemble du sud de notre pays et en particulier In Salah à un simple et banal malentendu». Pour Benflis, «une telle lecture» est «inquiétante» et «révèle que nos gouvernants n'ont pas pris la véritable mesure de la gravité de ce foyer de tension qu'ils ont eux-mêmes

créé». Le communiqué de Ali Benflis estime que les puits de gaz de schiste forés à In Salah ne relèvent pas de l'expérimentation. «Nulle part dans le communiqué du Conseil des ministres du 23 mai 2014 ayant donné le feu vert à l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste, il n'est question d'expérimentation. Sans ancrage juridique, ce concept est donc dépourvu de sens et d'encadrement légal précis et connu». «Bien plus, les responsables concernés ont affirmé à plusieurs occasions que la technologie d'extraction du gaz de schiste était parfaitement maîtrisée, ce qui signifie que l'expérimentation n'a plus lieu d'être», ajoute-t-il. Concernant la décision de la «création de wilayas déléguées» dans certaines régions du Sud, Benflis estime qu'il est certain «que cette vaste région du territoire national a besoin d'une organisation administrative plus adaptée aux besoins spécifiques de son développement», mais considère que «les mesures annoncées par le gouvernement tardivement, dans la précipitation et sous une pression citoyenne devenue irrésistible, sont loin de répondre à cet objectif». Enfin, Benflis estime que «ces crises et ces tensions» sont les «conséquences inévitables de la citoyenneté méprisée, du dialogue social rompu» et «de l'autoritarisme érigés en mode de gestion de la collectivité nationale».

### Réalisation du complexe sidérurgique de Bellara Début des travaux avant avril

El-Houari Dilmi

Le coup d'envoi des travaux de réalisation du complexe sidérurgique de Bellara, dans la commune d'El-Milia (Jijel), sera donné «au cours du premier trimestre 2015», a indiqué mardi le wali, Ali Bedrici, cité par l'APS. Les procédures préalables au lancement de cet important projet ont atteint un stade «très avancé», a ajouté le même responsable, précisant que les contrats relatifs à la réalisation des laminoirs de ce complexe sidérurgique devraient être signés «dans les prochaines semaines entre la société-mixte algéro-qatarie dénommée Algerian Qatari Solb (AQS) et le groupe italien Danieli chargé de la construction du complexe dans un délai de 20 mois. La concrétisation de ce grand projet qui vise la satisfaction des besoins nationaux en matière de rond à béton permettra à la wilaya de Jijel de se hisser au rang de pôle industriel de premier plan au niveau national, a encore affirmé M. Ali Bedrici. Le projet en question porte sur la construction d'une aciérie et de trois lami-

noirs dont deux pour le rond à béton. La capacité de production du complexe de Bellara prévoit deux millions de tonnes par an dans une première phase. Une production qui devrait être doublée pour atteindre les quatre millions de tonnes, dans une seconde phase. Ce projet industriel permettra la création de près de 2.000 postes d'emploi directs. Plus de 60% de la demande nationale est constituée de rond à béton et fil-machine, selon le directeur général du groupe Sider, M. Ahmed Bellabès. Selon ce dernier, «l'entrée en production du complexe sidérurgique de Bellara devrait satisfaire les besoins du marché national à l'horizon 2018. Le lancement des machines, prévu en 2017, permettra de couler 4 millions de tonnes d'acier».

L'objectif assigné à ce mégaprojet algéro-qatari est de faire face à une demande nationale croissante en produits de sidérurgie et de réduire la facture des importations de produits sidérurgiques qui pèse 20%, soit 10 milliards de dollars par an, sur la facture globale des importations algériennes en 2011.

Ould Khelifa

## «Des parties veulent attenter à la stabilité de l'Algérie»



Le président de l'Assemblée populaire nationale (APN), Mohamed Larbi Ould Khelifa, a affirmé, hier, à Alger, qu'il existait des parties qui veulent «attenter à la stabilité du pays et créer des problèmes». «L'Algérie n'est pas, toujours, à l'abri d'autant plus qu'elle a vécu la tragédie du terrorisme et de la destruction», a indiqué M. Ould Khelifa qui inaugurerait une Journée parlementaire sur la signature et la certification électroniques, soulignant qu'«il est des parties qui veulent attenter à la stabilité du pays, en y créant des problèmes pour entamer la confiance du citoyen en l'Etat». Il a estimé, à ce propos, qu'il est évident que «l'Algérie compte des amis qui lui veulent du bien et des détracteurs qui veulent la plonger dans les problèmes», soulignant que le programme du président de la République, pour la modernisation des différents secteurs a favorisé l'«instauration de la confiance entre le citoyen et l'Administration publique,

voire l'Etat, en général». «La sécurité dans le domaine des Technologies de l'information et de la communication (TIC) est partie intégrante de la sécurité nationale», a-t-il, encore, dit, avant d'appeler à la maîtrise de la Technologie et à la diffusion de la culture du traitement informatique, pour éviter les actes de piratage. Plusieurs pays ont rencontré des problèmes, du fait de la non-maîtrise de cet outil, mettant, ainsi, leurs intérêts en danger, a-t-il relevé. Il a précisé, à ce propos, que l'Algérie possédait les compétences requises pour faciliter la relation citoyen-Administration publique par le biais des TIC, qu'il faudra, impérativement, «domicilier», en Algérie. Par ailleurs, M. Ould Khelifa a appelé les spécialistes à assurer la protection de ce type de communication, rappelant que le piratage avait généré un «véritable séisme aux Etats-Unis d'Amérique». De son côté, la ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication

(TIC), Zohra Dardouri, a indiqué que la signature et la certification technologiques avaient un «impact positif» sur la vie du citoyen et le processus de développement socio-économique du pays et ce, à la lumière de l'évolution technologique «extraordinaire et effrénée» que connaît le monde.

Il est important de développer l'administration électronique, dans le but d'améliorer le quotidien du citoyen grâce aux dispositions de la loi qui garantissent «sécurité et fiabilité, dans le retrait et la conservation des différents documents officiels» et de réunir un climat favorable à la construction d'une économie numérique. Elle a ajouté enfin, que les dispositions de ces lois seront réactivées, à travers la promulgation, de textes d'application, notamment, ceux liés à la protection des données personnelles sur Internet et la mise à jour de l'Administration électronique, du Commerce électronique et du Paiement électronique.

## Raina Raïkoum

Moncef Wafi

### Les cantines de la honte

**L**e pétrole a plongé. Il plonge et il va encore plonger. L'ancien Roi de La Mecque l'a décidé. Le nouveau Roi l'a confirmé en insistant un peu plus dans sa politique d'ouverture des robinets. L'or noir continue de couler à flots, et surtout à perte, dans le désert arabe et les premières victimes sont nos cigales nationales qui auraient même fait pâlir La Fontaine. Chute des prix donc comme conséquences directes des premières mesures d'austérité décidées par les hauts balcons de l'Algérie. Si la décision de mettre la Fonction publique au chômage technique a été prise comme mesure phare, le gouvernement s'est démené pour trouver les voies de fuite des budgets de l'Etat. Ainsi, ni les voitures de luxe des directeurs d'entreprises publiques ou d'administrations ni les dépenses fastueuses pour des colloques et séminaires aussi inutiles que du shampoing sur la tête d'un chauve n'ont été mises à l'index. Ni le train de vie des députés plus nombreux que les infractions au code de la route ni le salaire des gestionnaires à six chiffres n'ont attiré l'attention. Ni les enveloppes de projets creux, dépassés et mal réalisés ni les missions à l'étranger octroyés pour les fils de et les amis de madame n'ont appelé à une quelconque réflexion.

La solution est ailleurs. Elle réside, comme l'a rapporté un quotidien arabophone, dans une instruction envoyée aux cantines scolaires pour dégommer une quinzaine de noms de leurs lis-

tes. Les conseillers gouvernementaux, les grands esprits de ce pays se sont réunis dans des grands hôtels, ont fait appel à des bureaux d'études internationaux, pour décréter que 15 estomacs d'élèves qui mangent un midi froid et peu calorique sont responsables des malheurs économiques de l'Algérie. Pour sauver le pays de la faillite qui lui sourit, il faut impérativement arrêter de nourrir 15 élèves dans chaque commune pauvre de l'Algérie des pauvres. La sentence est tombée et le peuple peut applaudir. 15 enfants qui ont faim par petit bout de l'arrière-pays alors que des ministres et des politiques se prélassent dans des résidences de luxe, ailleurs, loin des hameaux miséreux de ce bled. Une mesure capable de sauver l'Algérie du naufrage en attendant que Sa Majesté des Sables veuille bien cesser d'inonder le monde de son pétrole infect. Ah, oui, l'autre mesure prise par nos cerveaux certifiés ISO est la directive donnée aux administrations d'utiliser les feuilles blanches en recto-verso. Ca ne s'invente pas ! Et c'est également certifié ISO. La primeur est donnée à l'économie du papier à l'heure du tout informatique. Quoi d'autre ? Rien et tout pour rendre ce pays davantage insalubre qu'il ne l'est pour ces habitants qui sont obligés d'y vivre faute de visa ou d'argent. N'est pas le fils de qui veut et, en attendant, fermons toutes les cantines de l'Algérie et ouvrons des restaurants classés, mais avec vitrines pour que l'élève puisse venir manger sa faim avec ses yeux.

**GOOD Sahra**  
100 DA = 60 MIN  
DE 18H À MINUIT

**\*720#**

**DJEZZY**  
جازي

مرحباً بالغد

100 DA= 60 min de 18H à minuit  
Tarification à 2,41DA/30 sec vers les autres réseaux nationaux

f t y www.djezzy.dz

**OUVERTURE**  
Le 29 janvier 2015 à 11h:00

**Ritaj MALL**

FHDLED42-01DZ

TV LED 42" FULL HD

Support mural Tv

Leap Frog  
**LeapPad2**  
Tablette tactile ludo  
éducative personnalisable

**39 900,00 DA**  
Quantité Limitée

**Prix Choc**

**أهلاً وسهلاً بكم**  
**KITEAL**  
MEUBLES & DÉCORATION  
*Réinventez votre intérieur*

**OUVERT** du Samedi à Jeudi de 10h - 19h00  
Le Vendredi de 15h - 19h30

KITEAL, UN NOUVEAU CONCEPT QUI VOUS PROPOSE UN LARGE ÉVENTAIL DE MEUBLES, D'ASSORTIMENTS ET PRODUITS FONCTIONNELS, AU DESIGN PERTINENT ET À BONS PRIX...

ZONE SHOW ROOM B AXE ORAN – AÉROPORT ES-SENIA  
MAGASIN: TEL. 040.21.10.74 EMAIL : CONTACT@KITEAL.COM

**Route de l'aéroport**

Aéroport Ahmed Ben Bella

VERS L'AÉROPORT

VERS ALGER

VERS ORAN

ROND POINT ELBAHIA

Concessionnaires auto

Toyota Ford

**ZONE B**

**ZONE A**

Venez vivre la différence...

**Education**

**Les œuvres sociales font encore parler d'elles**

**M. Aziza**

La commission gouvernementale qui devait examiner le passif de 17 années de gestion des œuvres sociales du secteur de l'éducation, par l'UGTA, à travers son représentant dans le secteur, la FNTE, n'a toujours pas vu le jour. Et Apparemment il n'y a aucune garantie pour que cette commission soit installée.

C'est ce qu'a indiqué Chelik Abdelhamid, membre de la Commission nationale des œuvres sociales de l'éducation (CNOSE), hier, lors la présentation pour la première fois du bilan de la gestion des œuvres sociales du secteur, après la fin du mandat de ladite commission. Selon le conférencier, le document confirme que, contrairement à ce qui a été avancé par l'ancien ministre de l'Education, Aboubakr Benbouzid, le 1<sup>er</sup> ministre n'a pas signée la décision portant création d'une commission gouvernementale chargée de recenser et de faire l'inventaire de tous les biens et fonds des œuvres, gérés par l'UGTA via le FNTE, durant 17 années consécutives.

« On a vu le document portant décision d'installer une commission, mais la signature du 1<sup>er</sup> ministre n'y figure pas », a-t-il déclaré. Et de s'interroger pourquoi les syndicats qui demandent actuellement des comptes à la commission, sachant que la gestion est plus transparente, ne réclament plus la mise en place de cette commission, pour connaître le montant exact et les dépenses des œuvres sociales à l'ère de la gestion unique ?

Y a-t-il une volonté pour enter le dossier ? Les membres de la CNOSE affirment que la mission principale de la commission est de gérer d'une façon transparente les œuvres sociales et non pas d'examiner leur passif. Ils précisent, c'est aux syndicats du secteur d'exiger la mise en place d'une telle commission.

Répondant à certains syndicats qui exigent la décentralisation des fonds des œuvres sociales, le président de la commission, Benmecheri Abdelhamid, a affirmé que seulement deux prestations sont centralisées (des prêts accordés

pour la construction, achat de logement et achat de véhicules et les voyages à l'étranger). Et de préciser que le reste des prestations sont décentralisées en citant la prise en charge médicale et les sorties à l'intérieur du pays. Il réplique « que veulent-ils décentraliser ? »

Le président de la commission a affirmé que le nombre des syndicats qui réclament la décentralisation est limité. « Nous avons rencontré, le 26 janvier dernier, la ministre de l'Education et un nombre important de syndicats en l'absence de deux syndicats seulement ». Et de poursuivre « nous avons exposé le bilan, certains syndicats ont été satisfaits et la ministre a été convaincue et a apprécié le principe de la solidarité, résultat de la gestion efficace des fonds ».

Le président de la commission a défendu son bilan en affirmant que 349.549 travailleurs du secteur ont bénéficié de différentes prestations pour un montant global de 2780 milliards de centimes. Des prestations à la fois sociales, médicales, culturelles et touristiques. Pour ce qui est des projets d'investissement, quatre centres d'accueil du personnel de l'éducation ont ouvert leurs portes à Tamanrasset, Sidi Bel-Abbès, Bejaia et Jijel. Deux centres ont été construits et deux autres ont été rénovés.

Répondant à certains syndicats ayant réclamé le bilan financier de la commission durant ces trois années de gestion, le vice-président de la commission, Chelik Abdelhamid, a affirmé que le bilan a été déposé au ministère de l'Education comme le stipule la loi. Pour ceux qui est des déclarations de certains syndicats accusant les membres de la commission d'avoir bénéficié de primes d'une manière abusive à l'image des primes de permanence, de restauration, de transport et location d'appartement, l'intervenant a affirmé que les membres de la commission ont loué des appartements pour éviter de s'installer dans la durée dans les hôtels.

Pour ce qui est du budget de fonctionnement, le vice-président dira que la commission dépense 1,71% du budget global, « des dépenses obligatoires de fonctionnement », a-t-il précisé.

**Bousteila reçoit une délégation du Centre des hautes études du ministère de l'Intérieur français**

Le général-major, Ahmed Bousteila, commandant de la Gendarmerie nationale, a reçu hier à Alger, dans le cadre de la coopération bilatérale entre l'Algérie et la France, une délégation du Centre des hautes études du ministère de l'Intérieur français (CHEMI) conduite par son directeur Jean-Martin Jaspers, a indiqué un communiqué du commandement de la GN. La délégation est composée d'ex-directeurs de la direction générale de la Police nationale française, d'officiers supérieurs de la Gendarmerie française et de hauts cadres du ministère de l'Intérieur français et de la Police française, a précisé la même source. Cette visite s'inscrit dans le cadre d'échange d'expériences de formation et d'expériences professionnelles et de promotion de

la coopération opérationnelle entre la Gendarmerie nationale algérienne et les institutions sécuritaires françaises, a ajouté la même source. Au cours de cette visite, une réunion a été tenue en présence des hauts cadres de deux parties. La délégation a effectué une visite à l'Institut national de criminalistique et de criminologie de la GN à Bouchaoui, où elle a visité plusieurs laboratoires et départements spécialisés, durant laquelle une présentation a été exposée sur les capacités professionnelles et les moyens technologiques utilisés au sein de la GN algérienne dans le cadre de lutte contre le crime et la criminalité organisée et dans le cadre de la protection des biens et des personnes et la préservation de la sécurité publique, a-t-on encore relevé.

**Mali**

**Une dizaine de morts dans une attaque-suicide**

Une attaque lancée dans la nuit de mardi à mercredi, près de Tabankort, dans le nord du Mali, par un groupe armé pro-gouvernemental contre des rebelles a fait une dizaine de morts, dont plusieurs kamikazes, a-t-on appris de sources concordantes. Il s'agit du dernier incident en date dans la région de Tabankort entre groupes rebelles à dominante touareg et arabe, regroupés au sein d'une Coordination des mouvements de l'Azawad (CMA), et combattants loyalistes du Gambia (Groupe autodéfense touareg Imghad et alliés).

Les affrontements meurtriers se succèdent, depuis près d'un mois, dans cette région du nord, à mi-chemin entre Kidal, fief de la rébellion, et Gao, contrôlée par des groupes armés favorables à Bamako.

La coordination des groupes rebelles a affirmé, dans un communiqué, qu'une de ses positions, près de Tabankort avait été « la cible d'une attaque kamikaze de grande envergure », faisant état de sept assaillants tués et de six morts dans ses rangs. « Les combattants du Gambia, accompagnés de kamikazes, ont, violemment, attaqué dans la nuit de mardi à mercredi, une position des rebelles touareg et ara-

bes, opposés au gouvernement, non loin de la localité de Tabankort. Il y a eu une dizaine de morts », a affirmé, à l'AFP, une source militaire occidentale. « La situation est très volatile et il faut, absolument, calmer le jeu », a-t-elle ajouté.

Une source sécuritaire de l'ONU a confirmé ces informations, précisant qu'aux côtés des combattants du Gambia, deux kamikazes se sont fait exploser, et qu'un troisième a été tué par les rebelles du Haut conseil pour l'unité de l'Azawad (HCUA) et du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA), deux groupes armés rebelles à dominante touareg. « Le commando kamikaze venu de Tabankort, où sont retranchées les milices narco-terroristes pro-gouvernementales, était composé d'individus de diverses nationalités », ont affirmé les mouvements rebelles, en appelant la Minusma (Mission de l'ONU au Mali) à « prendre les mesures qui s'imposent ». La Minusma a été contrainte, mardi, de renoncer à un accord avec les rebelles, portant sur la création d'une « zone temporaire de sécurité », à Tabankort, après la mort de trois manifestants qui protestaient contre ce texte devant son siège, à Gao, une des principales

villes du Nord. La force multinationale - déployée depuis juillet 2013, à la suite de l'opération 'Serval' lancée par la France, pour chasser les djihadistes du nord du Mali - a reconnu une possible responsabilité de ses policiers et annoncé l'ouverture d'une enquête. Les protestataires dénonçaient la création de cette « zone de sécurité » qui aboutirait, selon eux, au désarmement ou au retrait des forces loyalistes de Tabankort. Le 20 janvier, des hélicoptères de la Minusma avaient détruit un véhicule rebelle, près de Tabankort. L'ONU avait invoqué la « légitime défense », mais la rébellion l'avait accusée de violation de neutralité, faisant état de 7 morts et 20 blessés, dans ses rangs. Les affrontements, à Tabankort, mettent en péril le processus de paix entre gouvernement et groupes rebelles, avaient prévenu, le 23 janvier, l'Algérie et l'ONU, qui conduisent une médiation entre les deux parties. Le nord du Mali est tombé, en 2012, sous la coupe de groupes djihadistes liés à Al-Qaïda, en grande partie chassés par l'opération 'Serval', à laquelle a succédé, en août 2014, l'opération 'Barkhane', dont le rayon d'action s'étend à l'ensemble de la zone sahélo-saharienne.

**Chlef, Constantine et Sidi-Bel-Abbès**

**Le monoxyde de carbone fait quatre morts**

**A. Z.**

Quatre personnes sont décédées sur les routes et quatre autres ont été trouvées mortes asphyxiées par le gaz monoxyde de carbone CO, entre le 27 et le 28 janvier, a indiqué mercredi la Protection civile dans un communiqué. S'agissant des victimes du gaz, deux cas ont été enregistrés dans la wilaya de Chlef (76 et 63 ans), un à Constantine (35 ans) et un autre à Sidi Bel Abbès (48). À Constantine, un homme de 35 ans, découvert avant-hier au bord de l'asphyxie dans son logement au quartier Sidi Amor (El Khroub), n'a pas survécu au coup du tueur silencieux, malgré les tentatives de réanimation des services de secours. La victime, qui se trouvait

seul dans la maison, a inhalé du monoxyde de carbone qui se dégageait d'un chauffage défectueux, selon les premières constatations des services compétents. Pour mémoire, les deux premières victimes de ce gaz à Constantine, durant ce tout début de l'année 2015, une femme de 45 ans et sa fille de 10 ans, ont été enregistrées le 10 janvier dernier, à la nouvelle ville Ali Mendjeli. Et, durant la vague de froid qui a sévi à Constantine lors des trois derniers jours de l'année 2014, les services de la protection civile ont enregistré un bilan de « trente personnes, souvent des groupes de même famille, qui ont été secourues et sauvées d'une mort certaine par asphyxie, et ce après-inhalation du monoxyde de carbone provenant d'appareils défectueux

fonctionnant au gaz naturel ». La Protection civile, qui annonce avoir effectué 2.492 interventions de différents types, signale que 07 personnes ont été incommodées par le gaz monoxyde de carbone CO durant la même période au niveau des wilayas de Bouira, Bordj Bou Arreridj et Illizi. « Plusieurs accidents de la circulation ont été enregistrés durant cette période dont 06 ont causé le décès à 04 personnes sur les lieux d'accidents et 15 autres blessées, traitées par nos secours puis évacuées vers des structures hospitalières », ajoute la même source. Pour ce qui est de l'état des routes touchées par les dernières intempéries le communiqué indique que « le trafic routier reste très difficile au niveau des wilayas de Bouira, Tizi Ouzou, Jijel et Setif ».

**Alger**

**Le procès des auteurs d'un attentat à Béni Amrane reporté**

Le procès de 15 individus impliqués en 2008 dans un attentat terroriste à Béni Amrane (Wilaya de Boumerdes), qui a fait 13 victimes dont des éléments de l'ANP et un expatrié français, a été reporté mercredi à la prochaine session criminelle d'avril par le tribunal criminel d'Alger. Le procès a été ajourné en raison de l'absence de la défense de l'un des accusés. Les 15 accusés dont 13 sont en état de fuite doivent répondre des chefs d'inculpation de « création d'un groupe terroriste armé, homicides volontaires avec préméditation et guet-apens avec usage d'engins explosifs ». Cet attentat à l'explosif avait causé la mort de l'ingénieur de l'entreprise française de BTP 'Razel', et de son chauffeur algérien, âgé alors de 28 ans, selon l'arrêt de renvoi. Deux engins explosifs commandés à distance avaient été cachés à l'entrée

du siège de la société ou travaillaient les deux victimes, selon la même source. La première bombe avait explosé au passage de la voiture de l'expatrié français, le tuant sur le coup ainsi que son chauffeur. Vingt minutes après la première explosion, une seconde bombe artisanale, qui avait été placée à cinq mètres du premier engin avait explosé, visant, cette fois-ci, des éléments de l'Armée nationale populaire et des agents de la protection civile, qui étaient venus sur les lieux pour secourir les victimes. 13 personnes au total sont mortes dans cet attentat terroriste. Les services de sécurité avaient découvert sur place une troisième bombe, qu'ils avaient réussi à désamorcer. S'agissant des deux terroristes arrêtés, l'un d'eux, le dénommé Gouri Brahim avait été appréhendé alors qu'il s'apprêtait à subir une opération chirurgicale à

l'œil gauche à l'hôpital Nafissa Hamoud (ex Parnet), à Hussein Dey (Alger), victime de son propre engin explosif, qui lui a explosé au visage. L'engin piégé était destiné pour perpétrer un attentat contre une patrouille de la gendarmerie nationale, toujours selon l'arrêt de renvoi. Les individus poursuivis dans cette affaire appartiennent à la Katibat «Djounoud El Arkam» et sont issus de la wilaya de Boumerdes. Parmi les accusés, figurent des terroristes repentis ayant bénéficié des mesures de clémence. Les investigations diligentes dans ce sens avaient conclu que ces accusés avaient perpétré une nouvelle fois des attentats terroristes dont celui de Béni Amrane. Ils faisaient partie de groupes terroristes actifs dans les montagnes des wilayas de Boumerdes et de Tizi-Ouzou, leur apportant appui logistique et financier.

## Le nœud gordien algérien (septième partie)

# L'identité et l'absence d'une épine dorsale linguistique

Par Mustapha Benchenane\*  
& Brahim Senouci\*\*

La langue est le cœur, le noyau dur, la clé de voûte de l'identité d'un peuple. Si nous mettons autant de gravité, voire d'emphase, dans cette affirmation, c'est parce que nous constatons qu'elle est loin de faire l'unanimité, aussi bien dans la population que dans les rangs des intellectuels. En règle générale, elle est assimilée à un simple vecteur de communication dont on peut changer, qu'on peut abandonner sans grand dommage. C'est avec une grande légèreté que l'on voit fleurir toutes sortes de propositions, comme s'il s'agissait de donner un avis sur la couleur qui conviendrait à une façade. Erreur funeste. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder ce qui se passe à l'étranger, notamment dans les pays avancés, dans lesquels cette question est centrale.

### LA PLACE DE LA LANGUE À L'ÉTRANGER

La France d'avant la Renaissance est un pays très provincial et, à la différence de la plupart des autres nations européennes (Angleterre, Allemagne, Espagne...), une construction politique sans unité linguistique. Les patois, totalement étrangers les uns aux autres, y fleurissent. La langue savante est le latin, langue officielle de l'administration. L'ordonnance de Moulins, édictée par Charles VIII en 1490, complétée par celle de Louis XII en 1510 décrète l'exclusion du latin et impose l'usage des langues maternelles pour tous les actes de justice. Le grand changement se produit en 1539, date à laquelle François Ier édicte l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui constitue l'acte fondateur de la primauté et de l'exclusivité du français langue officielle du droit et de l'administration. C'est un immense chamboulement qui n'arrive pas par hasard. Ce sont les premières décennies de la Renaissance, la rupture avec le Moyen-âge, le début de la rationalisation de la société française et le début de l'Etat-Nation. C'est la naissance de l'Occident moderne. Ce n'est pas un hasard non plus que la réalisation de l'Etat-Nation coïncide avec l'unification de la langue. Machiavel, dans « Le Prince », déclare son admiration pour les Etats-Nations Français et Allemand dont il oppose la réussite à l'échec d'une Italie éclatée. De plus, le français, cette langue commune décrétée obligatoire, n'est pas née ex nihilo. Elle procède en ligne directe de la langue d'oïl, dont il convient de rappeler qu'elle se constitue d'un ensemble de dialectes mutuellement intelligibles, nés de la rencontre du latin et du lointain francique à l'époque de Charlemagne. Comment ne pas faire le rapprochement avec notre arabe dialectal et ses déclinaisons à l'infini suivant les régions ? Il y a toutefois une différence de taille. En France, ce sont les dialectes de la langue d'oïl qui ont fusionné pour donner la langue savante, le français moderne. En Algérie, les différents parlers dialectaux sont issus de la langue savante. Inutile donc de tenter de construire une langue savante en les mixant. La langue savante est la langue mère, l'arabe !

Israël s'est construit d'abord sur un crime, celui de la dépossession et de la condamnation à un exode qui perdure pour les Palestiniens. Ses dirigeants historiques ont beau invoquer un cadastre divin, ils ne parviennent pas à gommer totalement le caractère artificiel de cet Etat. Il a fallu battre le rappel des juifs venus des quatre coins du monde, qui ne se connaissaient pas, qui étaient porteurs de coutumes, de cultures extrêmement différents et qui parlaient des langues totalement inintelligibles entre elles. Ils parlaient en effet les langues des pays d'où ils étaient issus, l'allemand, le russe, l'arabe... mais aussi des versions judaïsées dont la plus sophistiquée est le yiddish, sous-produit de l'allemand et de vieux hébreu. Les dirigeants sionistes de l'époque ont compris qu'ils ne pouvaient assurer la cohésion d'un groupe aussi disparate, traversé par des tensions racistes, en l'espèce entre ashkénazes et sépharades. Le racisme anti arabe qui frappait les Palestiniens qui avaient réussi à se maintenir en Palestine était plutôt bien porté. Pour garantir la survie de la communauté juive, la seule solution

était de fonder une langue commune. En quelques années, ils réussirent à construire cette langue, version moderne de l'hébreu ancien ainsi revivifié. Il se dit souvent qu'Israël ne peut se maintenir que par la guerre et que la paix le mettrait en danger de dislocation. C'est en partie vrai. Israël tient aussi, et peut-être même surtout, par la langue partagée !

Un détour par le Japon ? Certes. La langue japonaise s'est construite sur un alphabet d'importation, des idéogrammes venus de Chine, les Kanji. Il y en a plus de 40.000 ! Les plus lettrés en connaissent à peine 2.000. Pour lire le moindre roman de gare, la plus petite feuille de chou, il faut avoir un dictionnaire à proximité, même si on est le plus fin des lettrés. Dans un souci de simplification et de facilitation de l'accès à la modernité, le Japon a entrepris de simplifier son alphabet. Dans une première phase, un alphabet latin, le Romaji, a été introduit. Il a été très vite abandonné presque complètement. Son usage s'est limité à l'apprentissage de la prononciation du japonais à l'usage des étrangers. Il faut noter qu'une fois cet apprentissage abandonné, le Romaji est définitivement banni du cours. Il y a eu également les Hiragana, des caractères formés à partir des Kanji mais très simplifiés et en nombre beaucoup plus réduit. Il y a enfin les Katakana, utilisés exclusivement pour les mots d'emprunt et les noms étrangers. Pour finir, la base de l'alphabet actuel du Japon est formée de Kanji. Le Romaji est exclu dans l'enseignement pour les enfants, simplement toléré pour celui des étrangers en phase d'apprentissage avec une forte recommandation à son abandon dès que possible. La base de la langue est constituée des Kanji. Les Hiragana ne sont admis que quand il n'existe aucun Kanji pour décrire un objet, une situation... Ainsi, le Japon moderne, confronté à la difficulté de la langue, a choisi d'abandonner ses velléités de transformation et les écoliers japonais continuent de suer sang et eau pour apprendre une faible partie des 40.000 idéogrammes qu'ils ont reçus en héritage du voisin chinois pourtant tellement honni. C'est que la déstabilisation de ce voisin encombrant a été moins forte que les siècles de présence des Kanji qui en font un des constituants de l'âme du Japon...

### QU'EN EST-IL EN ALGÉRIE ?

On l'aura compris, ce long développement préfigure notre propos sur l'Algérie... L'une des causes essentielles du trouble de l'identité vient de ce que la question de la langue n'est pas réglée. Les trois exemples mis en exergue témoignent de son importance dans la construction de l'identité d'une nation et la cohésion d'une société. La question de la langue n'est pas une question technique, mais une question de fond. La langue structure la conscience et l'inconscient des individus et des peuples. Le désordre linguistique renvoie au désordre qui s'installe dans les cerveaux et qui se traduit, par le phénomène de la projection, par des actes et des conduites incohérents, irrationnels.

L'arabe dialectal, langue maternelle du plus grand nombre, n'est pas une langue de civilisation, d'abord parce qu'elle se décline différemment d'une région à l'autre. Elle aurait tout de même pu prétendre à ce statut si elle avait gardé une proximité familière avec la langue savante dont elle procède, l'arabe, et quand les différences entre régions étaient principalement des différences d'accent. Tel n'est pas le cas aujourd'hui. Des décennies d'errance linguistique l'ont considérablement appauvrie. Paradoxalement, les différences régionales se sont estompées. Le paradoxe n'est qu'apparent. C'est cet appauvrissement qui est à l'origine de cette unité mal venue parce qu'étant le fruit d'un nivellement national par le bas. Les nostalgiques de la langue de Kaki ou de Alloula, de la subtilité poétique des Bokalas algéroises qui rythmaient les soirées du Ramadhan, des chants du melhoun et de la musique andalouse, ne peuvent qu'être choqués par le sous-créole mêlant sans vergogne vocabulaire berbères, arabes, français espagnols..., qui a cours aujourd'hui. Le fait que certains « grands esprits » proposent de faire de ce galimatias notre langue nationale laisse songeur. S'ils y parvenaient, ce qu'à Dieu ne plaise, ce serait la certitude d'une régression dans tous les domaines. Comment une langue aussi appauvrie pourrait-elle satisfaire l'exigence d'être le vec-

teur de civilisation dont l'Algérie doit se doter ?

Le berbère, langue des origines, a subi des outrages comparables. Il souffre de l'absence d'une littérature plongeant aussi loin que sa présence dans le passé. La langue elle-même, le tamazight s'est bien appauvrie et ne se souvient plus guère de la poésie de Si Mohand U Mhand. Des efforts méritoires sont déployés actuellement pour lui redonner sa substance originelle et, dans le même mouvement, de le moderniser. Il y a une vraie préoccupation culturelle dans les régions berbérophones. La chanson, la poésie, le théâtre y sont très présents. Toutefois, cela ne va pas sans mal. Il y a d'abord le choix de l'alphabet. C'aurait pu être l'alphabet arabe, comme pour l'ourdou, le persan, ou le turc d'avant Atatürk. Cette option ne semble pas avoir les faveurs des faiseurs d'opinion. On peut le regretter. Cela aurait pu constituer un encouragement à l'unité. Il faut certes respecter le choix des forces qui militent pour un retour de tamazight sur le devant de la scène. Nous appelons nous-mêmes à l'élargissement de son enseignement à l'ensemble du pays, parce que nous sommes tout à fait convaincus que cet héritage est celui de la nation tout entière et qu'il n'a pas vocation à être confiné dans des régions déterminées. Il faut cependant prendre garde à ce que des choix peuvent avoir une portée qui dépasse les désirs de leurs promoteurs. Il en est ainsi du recours aux caractères latins que préconisent certains groupes. La résistance à la colonisation, les rébellions multiples qui ont touché toutes les régions, jusqu'à la guerre d'indépendance qui nous a permis d'en finir avec la parenthèse humiliante de la sujétion, sont autant de marqueurs d'une volonté nationale. Il ne s'agit pas de rapatrier des éléments pouvant évoquer précisément cet ordre colonial. A défaut de l'arabe, le tiffinagh aurait l'avantage de ne pas donner corps à cette crainte et aussi d'intégrer symboliquement l'héritage culturel de la Phénicie. La revendication d'octroyer le statut de langue nationale et officielle à tamazight peut être débattue. Au stade actuel, c'est-à-dire au stade où nous vivons une identité fracturée, où des forces centrifuges puissantes sont à l'œuvre, où l'Algérie vit sous l'empire de la menace d'une désintégration, il faut s'interroger sur la pertinence de l'établissement immédiat d'un bilinguisme absolu. Dans une Algérie qui aura conjuré ses démons, qui se sera réconciliée avec elle-même, avec sa mémoire, quand nous disposerons d'un roman national dans lequel apparaîtra tout ce qui nous constitue, la question ne se posera même pas. Nous parlerons tous arabe et tamazight ! La langue arabe nous fournit déjà le nécessaire véhicule de nos échanges conceptuels. Elle permet la nuance, gage de débats sérieux et apaisés. L'Algérie n'a pas vocation à demeurer pour l'éternité un pays du tiers-monde, incapable de s'intégrer en tant qu'acteur dans le mouvement du monde. Il ne lui est pas interdit d'aspirer à devenir une puissance qui compte. Or, la langue est le vecteur d'une politique de puissance. L'exemple étatsunien notamment est là pour nous montrer que le rayonnement d'un pays est adossé à sa puissance culturelle et linguistique...

Quant à la langue française, dont certains groupes voudraient faire LA langue nationale, elle est fortement connotée puisqu'elle est la langue du colonisateur. C'est en français qu'étaient « interrogés » nos compatriotes dans les villas Susini, les casernes et les commissariats. C'est en français que l'on torturait. Ceux qui souhaitent promouvoir cette langue nous assurent qu'elle est porteuse de « progrès » et de « lumière ». Laissons le soin à Alexis de Tocqueville de leur répondre :

« La société musulmane, en Afrique, n'était pas incivilisée; elle avait seulement une civilisation arriérée et imparfaite. Il existait dans son sein un grand nombre de fondations pieuses, ayant pour objet de pourvoir aux besoins de la charité ou de l'instruction publique. Partout nous avons mis la main sur ces revenus en les détournant en partie de leurs anciens usages; nous avons réduit les établissements charitables, laissés tomber les écoles, dispersés les séminaires. Autour de nous les lumières se sont éteintes, le recrutement des hommes de religion et des hommes de loi a cessé; c'est-à-dire que nous avons rendu la société musulmane beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître. »

Certes, la langue française peut faciliter l'accès

à un niveau appréciable de culture générale ou de compétence technique. Mais, en même temps qu'elle forme, elle déforme. C'est ce que l'on constate chez beaucoup de francophones au Maghreb. Ils vivent souvent détachés de leur peuple. Parfois, il est même l'objet de leur mépris. Une anecdote : En 1994, au plus fort de la décennie noire, des intellectuels Algériens avaient écrit à Jacques Berque. Celui-ci avait gardé un silence remarquable durant cette période. Cette lettre lui en faisait remontrance. Plus précisément, elle lui reprochait de « ne pas être en phase avec les intellectuels algériens ». Il répondit en disant en substance que le problème n'était pas que lui, Jacques Berque, ne soit pas en phase avec les intellectuels Algériens, mais que les intellectuels Algériens ne soient pas en phase avec leur propre peuple...

Répetons-le. La langue n'est pas neutre. On parle de maîtriser une langue. Peut-être devrait-on inverser cette proposition ? En fait, c'est la langue qu'on pratique qui nous maîtrise, qui structure notre inconscient. Elle est l'instrument principal de l'exil intérieur qui caractérise bon nombre de nos compatriotes qui la pratiquent de manière exclusive. C'est elle, ou plutôt son caractère exclusif, qui en fait des personnes déracinées, dissociées de leur société. Présents physiquement en Algérie, ils sont culturellement et psychologiquement ailleurs. Durant la décennie noire, des intellectuels francophones lançaient des appels à leurs homologues français en leur disant : « Nous défendons VOS valeurs en Algérie ». L'écrivain Jean-Edern Hallier a entendu l'appel et il l'a répercuté vers ses concitoyens. Il en a changé la formulation pour le rendre encore plus percutant et plus de nature à rallier les suffrages en France. Voici son message, en substance, s'agissant des intellectuels algériens : « Ce sont nos harkis culturels, il faut les aider » !

Evidemment, nous ne faisons pas nôtre cette Ephrase, terrible par sa portée symbolique. En aucun cas, aucun, il ne faut assimiler ceux dont la langue de référence est les français plutôt que le berbère ou l'arabe à des traîtres. A l'attention de celles et ceux qui seraient tentés d'établir ce lien, il faut rappeler que c'était la position du FIS et qu'elle s'est traduite par de nombreux assassinats. Ce n'est pas le moindre des torts des islamistes que d'avoir aggravé la fracture culturelle et identitaire dont souffrent les Algériens. Le reproche qui peut être adressé à beaucoup de francophones n'est certainement pas de maîtriser la langue française, mais le rejet de la langue arabe qu'ils manifestent en refusant implicitement de l'apprendre. Combien d'entre eux ont étonné leurs homologues étrangers quand, à la faveur d'un séjour de quelques mois, ils apprennent à parler couramment la langue du pays d'accueil. Comment expliquer cette attitude, sinon par l'aliénation, c'est-à-dire l'occupation de leurs cerveaux par l'idéologie coloniale qui a y injecté le poison du mépris et le complexe d'infériorité par rapport à leur propre culture. La solution ne consiste certainement pas à « éradiquer » la langue française. Nous avons trop souffert des approches revanchardes et brutales pour savoir qu'elles ne feraient qu'aggraver le problème, qu'elles accentueraient les divisions plutôt que les réduire.

Le problème que nous soulevons ici et la recherche de ses causes profondes pose la question vitale de l'identité par la langue. Nous avons assez répété qu'il ne s'agit pas d'une question technique. La langue, maison de l'être, contribue puissamment à la formation de la Nation. Elle en est à la fois l'émanation et l'ingrédient. Elle est cette composante invisible qui donne corps à nos rêves, de l'épaisseur à ces lieux, là où, disait Baudelaire « tout y parlerait, à l'âme en secret, sa douce langue natale ». C'est la langue qui fait d'une communauté de hasard une communauté de destin. Hélas, la langue, précisément parce qu'on subodore son importance, ne fait pas débat. C'est ainsi en Algérie. Le silence autour d'une question est proportionnel à son importance. Alors, on refoule, ce qui alimente le malaise existentiel, le trouble identitaire, la « haine de soi ». Souvenons-nous de Nietzsche : « Méfions-nous de celui qui se hait lui-même, car nous serons un jour les victimes de sa vengeance »

Nous aborderons dans notre prochaine livraison une autre composante essentielle de l'identité et qui concerne le rapport au système de croyance.

\* Politologue, Université Paris-Descartes Sorbonne

\*\* Physicien, Université de Cergy-Pontoise

# Les cités des zombies

L'auteur du livre «Le Meilleur des mondes» Aldous Huxley, affirme qu'un mensonge répété 64000 fois devient vérité. Il ne nous dit pas ce que devient une vérité répétée 64000 fois ni pourquoi 64.000.

Par Mimi Massiva

**L**e proverbe populaire qui ne s'embarrasse de l'obésité des nombres prône le profit dans toute répétition. Les experts de la Propagande et de la Pub l'ont bien compris. À force d'entendre une rengaine, on en fait un tandem. C'est ce qu'Ignacio Ramonet nomme modestement «les Propagandes Silencieuses» en se demandant déjà en 1970 comment sommes-nous influencés contrôlés conditionnés par ce funeste rabâchage. Sous hypnose, du berceau à la tombe grâce à l'école, la télévision, la radio, les journaux, les magazines, les livres, les spots, les films, les séries, les CD, DVD, les jeux vidéo, l'internet, les réseaux sociaux, asociaux etc. Aucune échappatoire. Toutes nos pensées sont cernées par ce bracelet électronique que manipule une poignée de plus en plus restreinte de nababs.

Pourquoi ? Pour nous empêcher de réfléchir un peu et les pendre au premier arbre venu. La médecine en analysant le cerveau humain a dénombré trois couches superposées : trois cerveaux. Le premier nous vient de nos ancêtres les reptiles datant de 400 millions d'années, un cerveau animé par les instincts archaïques du prédateur, de la proie. Le deuxième limbique, héritage des mammifères soucieux de veiller à la survie de l'espèce, la protection des petits. Et le dernier cerveau, le néocortex, siège de la logique, de la pensée abstraite. Donc si la Nature ou Dieu ont jugé utile de les garder tous c'est qu'aucun n'a réussi en solo le test à 100 %.

**Q**uand on a demandé à Einstein d'expliquer sa réussite, il a répliqué : «Dieu est subtil, mais jamais malveillant.» Mais delà à ce que le cerveau dinosaure prenne le dessus et les commandes, l'idée ne l'a sans doute jamais effleurée, lui le timide le pacifiste le musicien et l'inventeur malgré lui de la bombe atomique. Aujourd'hui Einstein serait au mieux devenu le robot d'un laboratoire militaire à supposer que son génie ait pu éclore avec ce matraquage ionique et ce désenchantement universel. En 1994 dans Pax Mafiosa, Claire Sterling se posait la question: «les Multinationales du crime vont-elles s'emparer du pouvoir au niveau mondial ? La question ne se pose plus. Au sommet de leur Olympe, les faux dieux ont atteint leur but en finançant les campagnes des politiciens dits démocratiques pour gouverner avec leur complicité. Comment éviter le 11 septembre, le massacre de la masse, des journalistes des caricaturistes, comment éviter les bulles de Wall Street, la pollution de la planète, le gaz de schiste, la disparition des espèces protégées, la haine des jeunes, la peur des vieux... ? On sait que l'enquêteur ne peut s'empêcher de se dire à qui profite le crime ? Mais la règle n'est pas mathématique. Exemple la jeune veuve explorée couchée dans le testament n'est pas nécessairement celle qui tient l'arme, elle n'est pas aussi nécessairement celle qui ne voit rien venir... Qu'il s'agisse du terrorisme qui tue des enfants ou celui qui transforme les femmes en esclaves sexuels et les blonds captifs en compte en Suisse, aux bombes dans les souks les bus les avions et les lieux de culte au nom d'un ciel commun à tous, on ne compte plus les victimes ni les «protecteurs» qui n'ont rien vu venir.

**D**epuis le 11 septembre et malgré le serment de la Maison-Blanche de faire la guerre à ces guerriers de l'apocalypse, ils se sont multipliés à travers le monde faisant des musulmans leur principale chair à pâtée malgré leur réislamisation.

Aujourd'hui Obama, parlant de l'EI (État islamique) reconnaît que la guerre sera longue de 10 à 15 ans. Il aurait dû se taire, pas besoin d'affirmer que même la première puissance mondiale ne peut faire de miracle. Les guerres coûtent cher et durent le maximum : une décennie. Donc le terro-

risme va mourir de sa belle mort avant de ressusciter aussi naturellement. En Algérie, on a connu l'horreur et sans doute demain nous allons replonger, tous les indices sont là malgré la Réconciliation signée par la Régence d'Alger. Le terrorisme est inévitable, sans alternatif économiquement parlant et politiquement bien payant. «Protégez-nous simplement !» Quand un peuple demande la sécurité avant la liberté, c'est qu'il a déjà perdu son humanité. Qui sont les héros de l'Histoire ? Des guerriers. Qu'offre-t-on à jouer aux enfants de nos jours ? Des armes pour les garçons et des poupées Barbie pour les fillettes. Les symboles de l'éducation se résument au guerrier et au repos du guerrier. Violence et soumission. Verser le sang de la masse en sacrifice. Le coup est double : renforcer le trône et les chaînes.

La révolte populaire est devenue à la longue un leurre. Depuis la Seconde Guerre mondiale, ceux qui mènent le monde ont bien compris qu'ils doivent s'unir pour garder indéfiniment le pouvoir. Les trois lettres de l'ONU et surtout la mondialisation ont donné au sommet une voix unique. L'image nous revoie toujours des présidents qui se font des mamours, rient des lèvres et des yeux alors qu'ils entretiennent la haine entre leur peuple sinon l'indifférence du moins une concurrence déloyale. Partout, ils sont chez eux et partout la populace est étrangère, déracinée même sur son propre sol. Dans l'affaire Charlie, ils ont joué la comédie de la marche dans la plus belle avenue du monde cernés de caméras, mais loin de la foule malgré leur bataillon de gardes du corps, la police et l'armée de la République.

**D**ans le pays de l'Égalité, un déséquilibre aurait pu se faire exploser dans la masse des gueux, mais impossible parmi les élites. Pourtant, ces derniers sont les serviteurs censés assurer la sécurité de tous. Pour cela, ils sont grassement payés et bien choyés occupant les palais des anciens rois décapités... En écho, les barbus enflamment les ruelles du monde arabo-musulman brûlant des drapeaux et des figurines. Pour l'occasion, Alger a anesthésié sa Garde pour faire vibrer ses rues vierges et ensoleillées sous les pas du FIS ressuscité tel un sphinx sans énigme. Tout est pardonné et rien n'est pardonné. Les frères Kouachi ont sauvé l'honneur du Prophète. Qui sauvera les musulmans de la peur des autres ? Un imam en Suisse a lancé l'idée d'un temple pour les trois religions monothéistes, ses collègues ont lancé illico une fatwa contre lui pour le destituer de sa fonction. La Suisse, mosaïque de cultures de races de religions et de langues, possède une démocratie participative qui appelle les citoyens à consacrer parfois tous leurs samedis au vote. Gageons que l'État suisse se contentera de dépenser de l'argent pour protéger la vie de ce «renégat» au lieu de demander l'avis des électeurs sur cette affaire. Le philosophe hindou Ram Swarup écrit dans Foi et Intolérance : «Dieu vient à ceux qui le cherchent sincèrement. Il ne respecte ni les personnes ni les titres. Il est évident que dans cette approche il n'y a pas de place pour des révélations exclusives, un Fils unique ou un dernier Prophète... Dieu a fait l'homme à son image. Mais, inversement, l'homme fait Dieu à son image. De ses ambitions, de ses haines, de sa sensualité et de ses intérêts il fait un petit dieu ; ensuite il le met sur un piédestal et l'adore ; non seulement il l'adore, mais il force les autres à l'adorer.» Les adeptes du yoga de plus en plus nombreux dans le monde médical et dans le monde tout court semblent donner raison au philosophe. Et si pour une fois on cherchait le conflit à l'intérieur de nous-mêmes pas à l'extérieur ? Apparemment le buste de Gandhi en Occident lance dans le vide cette phrase : «The word is my family». La France déclare la guerre aux assassins qui ont fait gagner plus de 20 points à son président ressuscité et rêvant d'un second mandat. Comme pour Bush et le 11 septembre, le système algérien, le terrorisme se comporte comme la crise économique : il renforce les dominants et lamine les dominés. Les frè-

res Kouachi sont morts avant de parler, c'est vrai qu'ils n'avaient rien à révéler aux autorités concernées comme tous les terroristes qui les avaient précédés. Contrôlés suivis espionnés et plus riches et mieux équipés que les policiers de la 5e (6e) Puissance mondiale. Réellement en Belgique un policier masqué a dénoncé à la télé les fausses balles de son arme de service et le gilet pare-balles qui ne le protège que contre le froid. Heureusement, dans le pays de Breil, les chiens munis de caméra sont dressés pour affronter en premier le danger.

**E**n France, en Belgique, aux USA ou en Algérie, la police semble être un barrage bien fragile et bien commode. Ce n'est pas étonnant qu'elle soit la première cible des terroristes la première responsable des bavures et la première dans les statistiques sur le suicide. Les 3 policiers morts en France tous d'origine étrangère et le discours officiel parle comme d'habitude de racisme, d'islamophobie, d'antisémitisme, d'apartheid, de ghetto et de nouvelles lois répressibles etc. Tous les mots à fracturer un peu plus une société française déjà en lambeaux. Pas de regret, ni de doute, d'excuses encore moins une quelconque démission, pas un mot de reproche aux pays amis qui financent et arment les terroristes.

À chaque tuerie, nous avons le même scénario qui se répète jusqu'à l'écoeurement. Le va-t-en guerre des politiciens pataugeant allégrement dans le sang des victimes et l'unanimité de la presse aux ordres. Sans oublier le rôle des prédicateurs payés par des dictateurs pour enflammer une jeunesse perdue qui sert aussi bien à tuer à se faire exploser qu'à brûler des drapeaux au rythme des fatwas et des satellites qui assurent la bonne connexion et les complots à outrance. On aurait aimé que ces foules descendent dans la rue pour protester contre les villages dévastés semés de cadavres après le passage de Boko Haram, les écoliers assassinés par centaines en Afghanistan, les attentats quasi quotidiens en Irak contre les chiites, sans oublier les victimes du terrorisme dans une Algérie traumatisée à vie, 100 % sunnite et épargnée par l'invasion étrangère. On aurait aimé une solidarité avec la Kabylie pour un peu de démocratie de racines, pour la protection des Mozabites, contre le gaz de schiste avec les sudistes... Un zombie peut-il défendre un autre zombie ? C'est compliqué pour un malade de jouer au toubib. Pas étonnant qu'aucun printemps arabe n'ait réussi à prendre. Exemple, la question n'est pas pour ou contre le gaz de schiste, mais pourquoi le gaz de schiste dans un pays imbibé de pétrole à plus de 90 % désertique sur une planète polluée et surchauffée. On est consterné quand on voit qu'un pays comme la Norvège qui a tellement de pétrole qu'elle l'investit à l'étranger pour ses générations futures va débarrasser gratuitement l'Angleterre de ses déchets pour les transformer en énergie afin de chauffer ses villes. L'Algérie croule sous ses poubelles, seulement elle n'a pratiquement pas de relation économique avec les pays les moins corrompus au monde, les pays nordiques, pour la conseiller. C'est la corruption qui fait le lien entre le gaz de schiste «Je suis Charlie» ou «Je suis le Prophète».

**Q**ue serait le wahhabisme sans les pétrodollars et les pétrodollars sans wahhabisme. Où en serait la démocratie occidentale, la dictature orientale sans les pétrodollars. Il n'y qu'à voir comment se sont précipités les maîtres du monde pour se recueillir sur la dépouille du roi d'Arabie saoudite l'encensant tel un messie de paix de tolérance et d'œuvres grandioses alors qu'il a accédé au trône en vieillard moribond. Même les chaînes arabes pour enfants ont pris le deuil. En Israël, la télévision publique se permet de diffuser une série blasphématoire qui se moque du judaïsme sans que ses intégristes brûlent Tel Aviv. Pour éviter d'être la cible des terroristes islamistes, les juifs fuient la France quand vont-ils produire des terroristes et

cesser de décrocher des prix Nobel pour ressembler aux cousins ? Après le 11 septembre, les Américains ont mis de l'argent dans l'école saoudienne pour l'épurer de la violence qu'elle distille dans le cerveau des enfants, 14 ans plus tard, le chaudron saoudien n'est neutralisé que grâce aux bases militaires de l'Oncle Sam. Pourquoi le Qatar a dépensé plusieurs dizaines de milliards d'euros dans les banlieues parisiennes ? Pour sauver les jeunes beurs de la famine dans une France mondialement enviée pour son système social ? À défaut d'affronter l'Iran, armée contre armée, sa rivale, l'Arabie Saoudite déstabilise le monde en fabriquant des terroristes hors de son territoire.

**L**es Saoudiens adorent acheter des armes, mais ne savent plus faire la guerre ; les veinards ont des serveurs tout confort. Et dire que Khomeiny reprochait aux Ibn Saoud d'accaparer les bénéfices du pèlerinage censé profiter à tous les musulmans. S'il avait eu plus d'écoute de la part de ces derniers, la dynastie saoudienne hésiterait aujourd'hui à jouer avec le prix du pétrole qui fait dire à certains spécialistes que même à 10 dollars le baril, elle serait gagnante tellement inépuisable la baraka de la Kaaba... En s'accouinant aux wahhabites sunnites, l'Occident a préféré l'ami bête à l'ennemi intelligent. Certes la démocratie athénienne n'a jamais existé ni à Paris ni à Washington, mais il y a le jour de l'élection où le peuple se fait illusion. Exemple les Français étaient contre la suppression de la peine de mort, contre l'avortement, contre l'Europe... ce qui n'a pas empêché leurs élus de signer des lois contraires. Prenons par exemple la peine de mort, elle concerne combien de personnes, une minorité. Les socialistes humanistes ont décidé l'abolition en abolissant la perpétuité en douce.

*Qu'offre-t-on à jouer aux enfants de nos jours ? Des armes pour les garçons et des poupées Barbie pour les fillettes. Les symboles de l'éducation se résument au guerrier et au repos du guerrier. Violence et soumission. Verser le sang de la masse en sacrifice.*

**I**l est plus rentable d'épargner un bourreau que de se faire du souci pour sa prochaine victime. En Algérie, il vaut mieux être émir repentant que patriote déçu. En Belgique, un «danger public», fatigué d'être derrière les barreaux, a demandé à être euthanasié. L'Etat refuse et se résigne à lui garantir un traitement dans un centre en Hollande jusqu'à la fin de sa vie : au moins 1000 euros par jour payés par le contribuable. C'est sans doute pour cela que les terroristes en France sont tués systématiquement, ça coûte moins cher et un procès peut s'avérer dangereux. Les Américains aussi ont tué Ben Laden dans son lit. Il a emporté son secret avec lui et l'argent est sommé de consoler si nécessaire les familles qu'il a endeuillées... Pour ou contre la peine de mort ? Pour ou contre le gaz de schiste ? Pour ou contre Charlie ? Pour ou contre Bouteflika ? Pour ou contre le mariage pour tous ? Pour ou contre la parité ? Pour ou contre la charia ?... Ces questions n'ont aucun sens. Elles sont dangereuses pour une foule abrutée par la manipulation. Mais du pain béni pour celui qui les pose. D'emblée la discussion est bloquée par un quitte ou double. Pour ou contre est la question vicieuse par excellence. Elle assure à la foule sa division et démocrate sa terreur. Dans le cerveau, seule la couche reptilienne dépourvue du venin défensif subsiste. Ce qui implique la prolifération des cités de zombies un peu partout malgré l'urgence d'un éveil...



République Algérienne Démocratique et Populaire  
CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT - TLEMCCEN



## 2ème AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 01/2015

LE CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME URBAT TLEMCCEN,

Lance un avis d'appel d'offres pour la réalisation de 61 Logements Promotionnels (CNEP) à la wilaya de «SIDI BEL ABBES».

Les entreprises ou groupement d'entreprises agréés et qualifiés intéressés peuvent retirer le cahier des charges contre paiement de 5 000.00 DA, auprès du siège de la Direction Générale de l'URBAT, Zone Industrielle, Route de CHETOUANE, TLEMCCEN - BP 567.

### a - L'offre technique doit contenir les documents suivants :

- Déclaration à souscrire cachetée, datée et signée ;
- Déclaration de probité cachetée, datée et signée ;
- Le présent cahier des charges cacheté et signé ;
- Copie légalisée de l'agrément ;
- Certificat de qualification et classification catégorie copie légalisée ;
- Copie du protocole d'accord liant les membres du groupement conjoint ou solidaire ;
- Pouvoir du signataire de la soumission (cas du groupement) ;
- Copie du registre de commerce et l'immatriculation fiscale légalisée NIF ;
- Mise à jour CNAS - CASNOS en cours de validité ;
- Copie légalisée de l'extrait du casier judiciaire du soumissionnaire datant de moins de trois mois ;
- Copie du certificat de dépôt des comptes sociaux auprès des services du CNRC ;
- Extrait de rôle en cours de validité datant de 03 mois original ;
- Références bancaires (Attestation de solvabilité) ;
- Certificat de garantie des équipements.

**NB :** Le dossier doit être fourni en 02 exemplaires dont un original et une (01) copie légalisée.

### b - L'enveloppe contenant l'offre financière doit comporter :

- La soumission datée, cachetée et signée ;
- Le bordereau des prix unitaires ;
- Le devis quantitatif estimatif ;
- Le présent cahier des charges (offre financière) dûment rempli, cacheté et signé.

Les offres seront déposées, à l'adresse ci-après :

CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT TLEMCCEN

BP 567, Zone Industrielle, Route de CHETOUANE, TLEMCCEN.

Les offres techniques et financières seront fermées, cachetées séparément dans deux enveloppes internes et introduites dans une enveloppe extérieure anonyme ne portant que les mentions suivantes :

**SOUSSION A NE PAS OUVRIR**

2ème AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 01/2015

(Réalisation de 61 Logements Promotionnels CNEP WILAYA DE SIDI BEL ABBES)

### CLOTURE DU DEPOT DES OFFRES

- La date de dépôt des offres est fixée à Trente (30) Jours à compter de la première parution du présent avis d'appel d'offres dans les quotidiens nationaux. Les offres déposées après le délai précisé seront rejetées.

- Les soumissionnaires sont invités à la séance d'ouverture des plis prévue le jour de l'expiration du délai des dépôts des offres, à 14 h 00, au siège de la Direction Générale URBA - TLEMCCEN / BP : 567 Route de Chetouane - TLEMCCEN.

- Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 90 jours à compter de la date limite des dépôts d'offres.

LE DIRECTEUR GENERAL



République Algérienne Démocratique et Populaire  
CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT - TLEMCCEN



## 2ème AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 02/2015

LE CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME URBAT TLEMCCEN

Lance un avis d'appel d'offres pour la réalisation de 150 Logements Promotionnels (CNEP) à la wilaya de «TLEMCCEN».

Les entreprises ou groupement d'entreprises agréés et qualifiés intéressés peuvent retirer le cahier des charges contre paiement de 5 000.00 DA, auprès du siège de la Direction Générale de l'URBAT, Zone Industrielle, Route de CHETOUANE, TLEMCCEN - BP 567.

### a - L'offre technique doit contenir les documents suivants :

- Déclaration à souscrire cachetée, datée et signée ;
- Déclaration de probité cachetée, datée et signée ;
- Le présent cahier des charges cacheté et signé ;
- Copie légalisée de l'agrément ;
- Certificat de qualification et classification catégorie copie légalisée ;
- Copie du protocole d'accord liant les membres du groupement conjoint ou solidaire ;
- Pouvoir du signataire de la soumission (cas du groupement) ;
- Copie du registre de commerce et l'immatriculation fiscale légalisée NIF ;
- Mise à jour CNAS - CASNOS en cours de validité ;
- Copie légalisée de l'extrait du casier judiciaire du soumissionnaire datant de moins de trois mois ;
- Copie du certificat de dépôt des comptes sociaux auprès des services du CNRC ;
- Extrait de rôle en cours de validité datant de 03 mois original ;
- Références bancaires (Attestation de solvabilité) ;
- Certificat de garantie des équipements.

**NB :** Le dossier doit être fourni en 02 exemplaires dont un original et une (01) copie légalisée.

### b - L'enveloppe contenant l'offre financière doit comporter :

- La soumission datée, cachetée et signée ;
- Le bordereau des prix unitaires ;
- Le devis quantitatif estimatif ;
- Le présent cahier des charges (offre financière) dûment rempli, cacheté et signé.

Les offres seront déposées, à l'adresse ci-après :

CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT TLEMCCEN

BP 567, Zone Industrielle, route de CHETOUANE, TLEMCCEN.

Les offres techniques et financières seront fermées, cachetées séparément dans deux enveloppes internes et introduites dans une enveloppe extérieure anonyme ne portant que les mentions suivantes :

**SOUSSION A NE PAS OUVRIR**

2ème AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 02/2015

(Réalisation de 150 Logements Promotionnels CNEP WILAYA DE TLEMCCEN)

### CLOTURE DU DEPOT DES OFFRES

- La date de dépôt des offres est fixée à Trente (30) Jours à compter de la première parution du présent avis d'appel d'offres dans les quotidiens nationaux. Les offres déposées après le délai précisé seront rejetées.

- Les soumissionnaires sont invités à la séance d'ouverture des plis prévue le jour de l'expiration du délai des dépôts des offres à 14 h 00, au siège de la Direction Générale URBA - TLEMCCEN / BP : 567 Route de Chetouane - TLEMCCEN.

- Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 90 jours à compter de la date limite des dépôts d'offres.

LE DIRECTEUR GENERAL



République Algérienne Démocratique et Populaire  
CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT - TLEMCCEN



## AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 03/2015

LE CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME URBAT TLEMCCEN

Lance un avis d'appel d'offres pour la réalisation de 100 Logements Promotionnels (CNEP) les Stor, Commune de Nedroma, wilaya de «TLEMCCEN».

Les entreprises ou groupement d'entreprises agréés et qualifiés intéressés peuvent retirer le cahier des charges contre paiement de 5 000.00 DA, auprès du siège de la Direction Générale de l'URBAT, Zone Industrielle, Route de CHETOUANE, TLEMCCEN - BP 567.

### a - L'offre technique doit contenir les documents suivants :

- Déclaration à souscrire cachetée, datée et signée ;
- Déclaration de probité cachetée, datée et signée ;
- Le présent cahier des charges cacheté et signé ;
- Copie légalisée de l'agrément ;
- Certificat de qualification et classification catégorie copie légalisée ;
- Copie du protocole d'accord liant les membres du groupement conjoint ou solidaire ;
- Pouvoir du signataire de la soumission (cas du groupement) ;
- Copie du registre de commerce et l'immatriculation fiscale légalisée NIF ;
- Mise à jour CNAS - CASNOS en cours de validité ;
- Copie légalisée de l'extrait du casier judiciaire du soumissionnaire datant de moins de trois mois ;
- Copie du certificat de dépôt des comptes sociaux auprès des services du CNRC ;
- Extrait de rôle en cours de validité datant de 03 mois original ;
- Références bancaires (Attestation de solvabilité) ;
- Certificat de garantie des équipements.

**NB :** Le dossier doit être fourni en 02 exemplaires dont un original et une (01) copie légalisée.

### b - L'enveloppe contenant l'offre financière doit comporter :

- La soumission datée, cachetée et signée ;
- Le bordereau des prix unitaires ;
- Le devis quantitatif estimatif ;
- Le présent cahier des charges (offre financière) dûment rempli, cacheté et signé.

Les offres seront déposées, à l'adresse ci-après :

CENTRE D'ETUDES ET DE REALISATIONS EN URBANISME  
URBAT TLEMCCEN

BP 567, Zone Industrielle, route de CHETOUANE, TLEMCCEN.

Les offres techniques et financières seront fermées, cachetées séparément dans deux enveloppes internes et introduites dans une enveloppe extérieure anonyme ne portant que les mentions suivantes :

**SOUSSION A NE PAS OUVRIR**

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 03/2015

(Réalisation de 100 Logements Promotionnels CNEP Les Stor NEDROMA)

WILAYA DE TLEMCCEN

### CLOTURE DU DEPOT DES OFFRES

- La date de dépôt des offres est fixée à Trente (30) Jours à compter de la première parution du présent avis d'appel d'offres dans les quotidiens nationaux. Les offres déposées après le délai précisé seront rejetées.

- Les soumissionnaires sont invités à la séance d'ouverture des plis prévue le jour de l'expiration du délai des dépôts des offres à 14 h 00, au siège de la Direction Générale URBA - TLEMCCEN / BP : 567 Route de Chetouane - TLEMCCEN.

- Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 90 jours à compter de la date limite des dépôts d'offres.

LE DIRECTEUR GENERAL

## MUTUELLE GENERALE DE L'HABITAT ET DE L'URBANISME

التعاضدية العامة للسكن والتعمير



### إعلان عن بيع الحر للمحلات الكائنة بـ 102 مسكن

سيدي الجيلالي ولاية سيدي بلعباس

تعلمن التعاضدية العامة للسكن والتعمير عن بيع الحر للمحلات الكائنة بـ

102 مسكن سيدي الجيلالي ولاية سيدي بلعباس.

فعلى الراغبين في المشاركة التقدم إلى مقر الوكالة الكائن بشارع عبان رمضان بسيدي بلعباس لسحب دفتر الشروط مقابل دفع مبلغ 2000,00 دج لدفتر الواحد.

تودع العروض بمقر الوكالة في ظرف مزدوج على أن يكتب على الظرف الخارجي عبارة (لا يفتح) عرض من أجل البيع الحر للمحلات مع ذكر اسم المشروع مرفق بالوثائق المطلوبة في دفتر الشروط.

حددت فترة إيداع العروض بخمسة عشر يوما (15) ابتداء من تاريخ أول صدور لهذا الإعلان في اليوميات الوطنية، ويتم فتح الأظرفة في آخر يوم من الأجل المحدد لتحضير العروض من الساعة الثامنة (8.00) صباحا إلى الساعة الثانية زوالا (14.00) في جلسة علنية وبحضور المحضر القضائي.

# Comment maîtriser la peur de nous voir en pays émergent ?

**Si nous donnons l'impression de faire du « surplace », et que, malgré les moyens colossaux mobilisés, les résultats de notre dynamique de développement restent en deçà de nos espérances, c'est que visiblement nous sommes comme pris de panique et effrayés à l'idée que nous pouvons, nous aussi, franchir le mur de la peur si on voulait croire en nos capacités et à cet immense potentiel de ressource humaine mise en « jachère », de par la faute de ceux qui la craignent !**

Par Abdelkader Khelil \*

Oui ! Tout se passe comme si nous étions paralysés par cette peur de nous voir changer de statut pour devenir des citoyens d'un pays développé pour ne pas dire émergent et de pouvoir garder constamment ce statut en déployant un effort continu, alors que nous avons pris goût à la facilité, à l'assistanat et son corolaire la paresse. Et rien n'y fait ! Nous sommes tétanisés à l'idée que nous puissions ressembler un jour aux gens qui tirent leur revenu des activités réellement productives, en un mot à être appelés à vivre d'autres biens que de la rente pétrolière et gazière, c'est à dire du travail de la terre et d'autres métiers manuels, de nature à faire perler nos fronts en sueur, comme c'est le cas chez tous les autres. C'est pourquoi, nous continuons à tout faire pour retarder cette échéance, encouragés en cela par les dispositifs mis en place à travers les agences budgétaires de l'ANSEI, de la CNAC et l'octroi d'autres avantages qui couvrent tous ceux parmi nous, qui appréhendent les difficultés des tâches pénibles et le « lève-tôt », c'est à dire tous les adeptes du gain facile.

C'est que nous sommes de toute évidence insuffisamment préparés à devenir productifs de par le confort bien qu'éphémère, procuré par notre statut de rentiers qui fait percevoir à chacun de nous un revenu à la faveur de la « location » de notre sous-sol aux multinationales et tout le monde y trouve son compte, tout en sachant que cette voie est porteuse de risques, parce que sans issue. Pas besoin de se « fouler la rate » ! Dans notre sommeil profond, l'État providence veille à notre bonheur, et nos gouvernants ne sont nullement pressés de déranger dans leur léthargie, les « marmottes » que nous sommes devenus, de cette « crèche » d'adultes à ciel ouvert, qu'ils ont pu faire de cette Algérie, juste pour avoir la paix sociale, à défaut d'être plus imaginatifs, plus exigeants vis-à-vis d'eux mêmes et de leurs gouvernés à travers un projet durable de développement réel !

## LE PRIX ÉLEVÉ DU SOUCI DE PLAIRE !

Devenir productifs, ne consiste pas seulement à le décréter et à le décider ! C'est tout d'abord mettre entre parenthèse l'instant d'une mobilisation sans faille pour un sursaut salvateur et surtout durable : les chicaneries, les palabres stériles et sans fin, les animosités, l'invective, les faux problèmes et toutes ces tentatives grossières de clans et de groupes d'individus et d'intérêts communs, animés par des desseins pour le moins qu'on puisse dire, opaques, pas très clairs et certainement sans retombées positives, pour un pays qui se doit de corriger au plus vite sa trajectoire, en mobilisant toutes ses forces, et ses moyens sans exclusive !

Si nos gouvernants n'arrivent pas, ou ne veulent pas siffler la fin d'une « récré » qui n'a que trop duré pour s'engager avec détermination et sincérité dans la voie du travail correctement accompli en apprenant à se rendre utile à sa société, c'est que le « brouhaha » semble être l'option la plus confortable pour eux, et le maintien du « statu quo » - à défaut d'imposer une discipline qui rend chaque citoyen comptable de son apport à la collectivité nationale - leur permet de gagner la paix sociale, tant qu'ils auront encore quelque chose à distribuer, à ceux qui ne leur sont même pas redevables. Et c'est pourquoi, la gestion des affaires publiques reste fortement marquée par une approche de séduction pour ne pas dire de « corruption » du « petit peuple » sans qu'aucune contrepartie de travail ne soit exigée, et bien au contraire accompagnée souvent par cette ingratitude qui consiste : à défier continuellement l'autorité des pouvoirs publics, ou à porter atteinte aux symboles et institutions de l'État !

Mais jusqu'à quand, devrions-nous rester dans cette situation de léthargie, même si le recours à la dépense publique atténue quelque peu les effets pervers d'une telle pratique, qui pourtant n'empêche pas, que des routes soient constamment barrées et des pneus souvent brûlés, mettant à chaque fois dans la gêne les collectivités locales ? Il faut se le dire sans risque de se tromper, qu'aucun de nous et quelque soit sa compétence et/ou son expérience, ne peut détenir à lui seul la vérité qui éclaire la marche d'une nation vers son destin.

C'est là plutôt, l'affaire de tous ! Ce qui suggère forcément une prédisposition à l'ouverture au dia-

logue, à la consultation, à l'avis des femmes et des hommes de savoir, et la remise en question de certitudes arrêtées de façon dirigiste par les gouvernants, parce que l'évolution de toute société, ne peut se concevoir que dans un perpétuel changement qui sous-tend bien évidemment, une permanence dans la négociation, dans le dialogue et dans la recherche d'un consensus autour des questions majeures, déterminantes pour l'avenir et la de notre pays en tant qu'entité dont la souveraineté et la place dans la région et le monde seront défendues.

Sinon, comment expliquer qu'avec tous les atouts matériels et humains dont elle dispose, l'Algérie reste enlisée dans un sous-développement structurel, alors que des pays moins nantis enregistrent des progrès appréciables dans beaucoup de domaines ! De toute évidence, obnubilés qu'ils sont par le maintien de la « paix sociale » à n'importe quel prix, les pouvoirs publics ont peur du conflit, peur des arbitrages, peur des débats, peur de l'échec, peur de communiquer, et peur d'être ou de devenir impopulaires, de par le fait qu'ils soient obnubilés par ce souci de plaire à tout prix, même au risque d'être à contre courant de l'intérêt actuel et futur de toute la collectivité nationale.

Ils restent alors dans une fonction distributive de la rente à fonds perdus, sans trop songer à un lendemain fait d'incertitudes, puisque chacun réclame sa part comme par peur que tout soit pris par les autres ! Mais après ? Que faire quand il ne restera rien à distribuer de la carcasse Algérie, lorsque sa chair aura été totalement raclée par les « charognards », à ne rien laisser pour les fourmis ? Oui ! Visiblement nous sommes dans une impasse, et pas prêts de s'en sortir, parce qu'il n'y a aucun signe fort qui puisse nous le faire penser !

## QUI A PEUR D'AVANCER RECULE ET NE PEUT PLUS SE RELEVER !

Cette attitude de « frilosité » revient très chère à notre pays, qui à défaut d'avancer, recule ! Alors ! Ne vaut-il pas mieux apprivoiser ses peurs, plutôt que de passer son temps à les fuir, et faire de la sorte grandir le courage, la ténacité et l'ardeur au travail productif ? Cette façon de faire, n'est-elle pas la seule voie responsable qui mène à la confiance en soi et à l'épanouissement de la personnalité algérienne qui s'est fortement dépréciée au fil du temps, et à l'ombre des largesses de l'État providence et de ses inconsciences ?

On prend peur quand il faut engager de véritables réformes pour une école sinistrée, et que les syndicats manifestent et prennent en otage nos enfants à la veille de leurs examens ! On prend peur quand il faut prendre des mesures pour remettre les gens au travail et améliorer le niveau de prestations de nos institutions tous corps confondus ! On prend peur quand il faut distribuer des logements, ou quand les gens manifestent et qu'il faille discuter avec eux, pour les convaincre ou pour mesurer le degré d'efficacité des réponses apportées à leurs préoccupations ! Oui ! Il faut finir par admettre, que nos peurs sont de mauvais guides lorsqu'elles prennent la barre de nos vies, s'érigent en style de gouvernance du compromis et nous empêchent d'avancer !

Mais après tout, y a-t-il une vie qui vaille la peine d'être vécue sans peur ? Le stress qu'elle peut induire n'est-il pas dans certains cas, fort utile pour alerter d'un danger comme celui que pourrait faire naître l'exploitation du gaz de schiste par exemple ? Ne peut-il pas nous apporter l'énergie qu'il faut pour transcender nos angoisses et franchir l'obstacle de l'ouverture d'un débat national et une consultation d'experts nationaux la plus large possible, comme pour cette question cruciale et d'actualité, dont certains disent qu'elle peut engager les intérêts des générations futures ?

Si on tarde à le faire, nous sommes alors en droit de penser, qu'on veuille nous cacher des choses ! Mais de quoi s'agit-il, au juste ? Exerce-t-on des pressions sur nos gouvernants pour rendre effective cette option énergétique si controversée ? Il faut bien qu'on nous l'explique ! Nous ne sommes pas des locataires de la « maison » Algérie, mais ses enfants qui ont grandement besoin de savoir, ce qui se passe chez eux, pour pouvoir vivre dans la quiétude de l'esprit apaisé et se mobiliser pour aller de l'avant ! Négocier des choses sans informer l'opinion publique, n'est sans doute pas un présage de bon augure !

Si l'eau est si importante pour un pays totalement inscrit dans l'aridité, alors forcément la probabilité quant à sa pollution devient une préoccupation lé-

gitime, d'autant plus que notre sécurité alimentaire est loin d'être assurée ! Par conséquent, l'ouverture d'un débat sérieux et non partisan s'impose comme premier pas que doivent faire les pouvoirs publics pour ramener de la sérénité dans les régions sensibles du Grand Sud, afin d'éviter que la grogne populaire induite par l'absence de communication, ne soit exploitée à d'autres fins, par des esprits pyromanes d'ici et d'ailleurs !

L'Algérie a trop souffert, pour prêter encore une fois, le flanc à tous ceux qui cherchent à la déstabiliser ! L'incompétence des uns, l'entêtement et la méprise des autres, nous coûtent chers et nous mettent en danger ! À trop vouloir jouer avec le feu, l'on finit par se brûler ! La sagesse doit être le seul guide dans ce type de dossiers sensibles, et l'intérêt national doit être au-dessus de toutes autres considérations, connues ou cachées.

Alors ! Oui ! Le courage, n'est pas d'ignorer les peurs motivées par cette question liée aux intérêts des générations futures, mais d'avancer avec elles, à partir de l'ouverture d'un débat conduit par un collège d'experts nationaux de haut niveau, d'ici et d'ailleurs, à la probité avérée, qui sauront défendre les intérêts suprêmes de leur pays, face aux appétits féroces de ceux qui risquent de nous entraîner dans une aventure périlleuse, ne plaise à Dieu.

C'est là une manière d'aller de l'avant sans se laisser paralyser, en prenant pas à pas le sentier du courage, qui place au-dessus de tout, l'intérêt national. Sans cela, nous resterons là, croquequillés sur nous mêmes à consommer le peu qui nous reste de richesses, alors qu'autour de nous, tout le monde s'active pour s'assurer une place dans le concert des nations qui avancent, alors que pour nous, demain sera fait du sauve qui peut, vers un nulle part, tout étant par ailleurs verrouillé ! Mais rien n'est perdu ! Il faut juste se ressaisir, et marcher d'un pas résolu et avec détermination vers l'horizon d'un avenir meilleur !

## LA LEÇON DE LA GUINÉE ÉQUATORIALE !

Après le refus du Maroc d'accueillir l'organisation de la coupe africaine des nations de 2015, le défi de Hayatou, président de la CAF a été de ne pas reporter cette grande manifestation sportive et a négocié avec plusieurs pays, avant de tomber d'accord avec la Guinée équatoriale, avec tout le risque que ce choix pouvait comporter. C'est qu'il voulait montrer au Maroc l'étendue de son tort, en s'engageant avec fermeté dans ce défi qu'il a voulu réussir.

La Guinée équatoriale, ce micro-pays d'à peine 778.000 habitants, soit l'équivalent de la population de Relizane, et d'une superficie égale à celle de la Wilaya de Naama, a du mettre à niveau ses infrastructures sportives, en ramenant du gazon d'Europe ainsi que de grands pylônes pour l'éclairage des stades de Mongomo et Ebeyiyn, tout en assurant l'installation d'un réseau internet à haut débit et une couverture sanitaire, à hauteur de cet événement continental, et tout cela dans un délai record de deux mois.

Le défi du temps a été donc relevé, et c'est là un second succès après celui du président de la CAF qui a assuré comme prévu, le coup d'envoi de cette grande manifestation continentale, en ce 17 janvier 2015, à Malabo.

Dans cette coupe africaine tout à ses débuts, l'on retiendra que si des succès ont été enregistrés, c'est parce que chacun à sa manière a vaincu sa peur. La première étant celle de différer cette manifestation sportive, la deuxième de ne pas être au rendez-vous. Tout cela pour dire, que l'importance n'est pas dans la taille d'un territoire et les richesses de son sol et de son sous-sol, mais dans la volonté d'hommes et de femmes déterminés à honorer leur pays.

Et cerise sur le gâteau, les reporters sportifs nous ramènent le témoignage d'une population éduquée, faisant patiemment la chaîne à l'entrée du stade sur 200 mètres, sans bousculades ni violences et sans intervention des services d'ordre, comme si chacun se sentait concerné par l'image de son pays. La Guinée équatoriale qui a surmonté l'handicap de la peur de l'échec renvoie au monde qui la regarde, l'image d'un peuple qui a montré une détermination à relever un grand défi, même s'il est vrai que la posture de son président qui arrive à la 8<sup>ème</sup> place dans le Top 12 du classement des dictateurs dans le monde, laisse un arrière goût d'amertume.

Mais ce n'est pas là l'objet de mon propos ! Mon inquiétude à moi est de voir que l'Algérie, alors que quatre vingt cinq fois plus grande en superficie, cinquante fois plus peuplée, mieux équipée et nettement plus riche, aurait été dans l'incapacité à pouvoir relever un défi similaire, même si elle était il n'y a pas si longtemps, l'exemple africain par excellence dans ce genre de défi. Il faut croire que bien des choses ont changé depuis !

Dans l'hypothèse de l'organisation de cette fête africaine chez-nous dans les délais impartis à la Guinée-équatoriale, c'est à dire juste deux mois, cela aurait donné lieu à des morts et des blessés comme à l'habitude bien avant le coup d'envoi, juste au niveau de l'autoroute et des guichets. Il m'attriste de dire, que nous sommes très loin en termes de standards de civilité, et nous avons ici, la preuve que la pauvreté et le chômage - comme indiqué dans le tableau ci-après -, ne sont nullement des explications plausibles pour justifier le comportement de nos jeunes, particulièrement au niveau des stades.

Alors merci à toi peuple Équato-guinéen, pour avoir souligné de la sorte, toute l'ampleur de notre déficit en matière de comportement sociétal, qui nuit à l'image de notre pays ! Notre égo et notre vanité légendaire en prennent certainement un coup, mais c'est là, une triste vérité ! Abstraction faite du cadre dictatorial qui veille à un déroulement tout au moins acceptable de la fête, la leçon donnée par la population mérite d'être retenue.

Indicateur	Algérie	Guinée équatoriale
Superficie (Km <sup>2</sup> )	2.381.741	28.051
Population 2013 (Hab.)	38.700.000	778.000
Indice de développement humain (IDH)	0,713	0,554
Rang (IDH)	70 <sup>ème</sup>	112 <sup>ème</sup>
Produit intérieur brut en Mds de \$ (PIB)	275	17
Rang (PIB)	49 <sup>ème</sup>	113 <sup>ème</sup>
Pauvreté%	6,79	76,8
Chômage %	9,7	30

Si l'on s'était fait peur de la même manière, en mettant un plus de « Nif » et moins de « l'an touil » et de vanité mal placée, l'aménagement du stade du 5 juillet n'aurait pas trainé en longueur, et avec les moyens matériels et humains nettement plus importants que ceux de nos amis Équato-guinéens, l'on aurait pu mettre à niveau les infrastructures sportives dans les mêmes délais, pour accueillir cette édition de la CAN, d'autant plus que les capacités d'hébergement sont nettement suffisantes, ce qui aurait été aussi, un véritable challenge pour la relance du secteur du tourisme, qui continue à justifier son incapacité par des questions de foncier, celle de l'insécurité n'étant plus crédible.

Alors ! À défaut de cela, la peur toujours présente dans sa face négative, fait dire aux gestionnaires du secteur des sports, que nous ne pouvons être prêts, qu'à l'horizon 2017. Oui ! Avec nous, Hayatou aurait certainement perdu son pari ! Quelle honte pour notre pays, que cette leçon nous soit donnée par ce micro-pays qui mérite pourtant, tout notre respect ! Pour tout cela, je souhaite de tout mon coeur, qu'une médaille du mérite soit discernée à titre de récompense à ce peuple qui a bravé sa peur, tout en donnant la meilleure image de lui-même ! Cela fait déjà très longtemps, que les Algériens ont perdu ce réflexe de gens civilisés !

Alors imaginons l'instant d'un rêve que nous soyons pris de peurs fécondes, salvatrices et mobilisatrices, mais dans notre cas : de ne plus pouvoir payer nos factures alimentaires, de l'éventualité d'une pollution de la nappe albienne, de la disparition de tous les métiers, du départ de ce qui nous reste de ressource humaine, de ne plus pouvoir assurer une couverture énergétique, de ne plus pouvoir soigner correctement nos concitoyens, de ne plus assurer les retraites de nos cheveux blancs et bien d'autres choses.

Face à cela, que faut-il alors faire ? Dans une sorte d'appel d'offres national, il faut d'abord recruter hors des canaux habituels fonctionnant selon les principes éculés et non productifs de quota, d'équilibre régional, de copinage et d'allégeance, des cadres supérieurs de la nation d'ici et d'ailleurs, frappés du sceau : de la probité, de l'intégrité, de la moralité et de la compétence, capables de relever les défis sous-tendus par nos peurs, dès lors que les budgétaires qui se sont jusque là succédés à la tête de nos institutions, et à quelques rares exceptions, ont beaucoup plus brillé par leurs attitudes de gaspillage et de prédation des deniers publics, que par leur contribution à augmenter des valeurs ajoutées mesurées en taux de croissance et de bien être pour notre pays ! Oui ! Notre angoisse collective ne peut-être atténuée que par des femmes et des hommes de valeur, qui sauront mettre leurs savoirs au service d'un développement à hauteur des ambitions d'un pays, qui se doit d'être émergent.

# Quitter l'Opep, sortir de la Ligue arabe : est-ce bien raisonnable ?

Par Cherif Ali

**L**e pétrole, justement, et après avoir chuté de 100 à moins de 50 dollars, il est maintenant, plus ou moins, stationnaire, malgré le léger frémissement qui s'est produit sur les cours du baril, à la suite du décès du Roi d'Arabie. Devons-nous donc, nous attendre disent les experts, à ce que 50 dollars soit le *prix plancher* ou le *prix plafond* de la nouvelle fourchette de négociation du pétrole ? Loin donc des besoins de notre pays qui importe tout et de tout ! Cette situation, désastreuse, faut-il le dire, nous la devons :

1. à tous les gouvernements qui se sont succédés depuis l'indépendance et qui n'ont pas su ou voulu mettre en place une économie de substitution aux hydrocarbures.
2. à l'Arabie Saoudite qui est à la manœuvre, ce qui la rend moins sympathique à beaucoup d'algériens. La débâcle du pétrole est, non seulement voulue, mais également programmée et le rôle joué par Ryadh ne semble pas, en revanche, inspirer quelque ressentiment que ce soit, pourtant légitime, de la part des autorités algériennes pour ce coup de poignard dans le dos dont le pays aura à payer une lourde facture dans les prochains mois.

Depuis, l'Algérie commence à puiser dans ses réserves de change, dont le niveau a baissé de 4,1 % selon le Gouverneur de la Banque Centrale d'Algérie : 185,273 milliards de dollars fin septembre 2014 contre 143,269 milliards de dollars en juin de la même année. Le responsable financier tente de rassurer tout de même, en affirmant : « le ratio des réserves de change par rapport aux importations est supérieur à trois ans ! » ; oui mais en attendant l'hypothétique reprise du cours de pétrole, que faut-il faire avec ces réserves de change ? Il faut suivre l'exemple chinois préconise l'économiste Abdelkader Lamiri, c'est-à-dire « acheter des entreprises de haute technologie, (la Chine a acquis, par exemple, Volvo, IBM et CLUB MED) et les faire venir en Algérie produire les biens industriels, agricoles et autres services touristiques, que l'on pourra, ensuite, exporter ce qui permettra de réduire nos importations de plus de 40 milliards ». Facile à dire, sauf que l'Algérie n'est pas la Chine.

**A**h, ces experts, depuis le temps qu'ils nous parlent d'économie alternative ! On entend le même refrain depuis 50 ans : on parle de créer une économie productive hors hydrocarbures, mais on n'a pas su l'ériger. Bouchouareb, Benyounes, Nouri et consorts en sont encore à discuter de la stratégie à mettre en place, sous la férule du patron du Forum des Chefs d'Entreprises (FCE), dans ce qui apparaît comme une « bipartite » qui ne dit pas son nom !

Les prix du pétrole ne vont pas connaître une croissance à court terme. Ils peuvent, au contraire, connaître une autre baisse, tant le marché connaît actuellement un excédent de production et que la situation économique mondiale ne s'est pas estompée. Ceci, étant dit prédisent les experts, même avec une reprise, le prix du pétrole ne risque pas d'aller au-delà des 60 dollars en 2015. Mais que fait l'OPEP, s'interroge le citoyen lambda ? Elle n'agit pas ; elle se contente d'appliquer les instructions de l'Oncle Sam !

Avant, l'OPEP faisait peur à l'occident et du pétrole elle en a fait une arme redoutable ! Un exemple : la crise du pétrole en 1973 et l'embargo qui s'en est suivi envers les pays occidentaux, principalement, ceux soutenant Israël, provoque une multiplication par quatre du cours pendant cinq mois (17 octobre 1973-18 avril 1973). Par la suite, le 7 janvier 1975, les pays de l'OPEP se sont entendus pour augmenter le prix du pétrole brut de 10% !

Le succès de l'OPEP, et cela a été largement souligné à l'époque, émanait, principalement, de la volonté de l'Arabie Saoudite d'accepter de baisser sa production, lorsque les autres pays venaient à dépasser leurs quotas.

Mais ça, c'était avant ! Aujourd'hui, nous dit-on, l'OPEP ne peut plus protéger le prix du baril, en chute libre depuis janvier 2014. La déclaration émane du ministre de l'Énergie des Emirats Arabes-Unis, Suhail Mezraoui, qui « estime nécessaire que la production de pétrole de schiste (celui-là même qui pousse nos citoyens du Sud à manifester) soit maîtrisée ».

**On croit, à tort, que l'Arabie Saoudite a un libre arbitre en matière de pétrole. C'est faux, car si les Occidentaux ferment les yeux sur les agissements rétrogrades de ce royaume-pétrole oblige-, rien ne peut se faire en matière de politique pétrolière sans eux.**

Ce qui a fait « monter au créneau » le président vénézuélien Nicholas Maduro, dont le pays souffre du fait de l'effondrement du cours de pétrole qui lui procure l'essentiel de ses ressources financières, tout comme l'Algérie ; après avoir obtenu un quitus d'Alger et de Téhéran, il s'est rendu à Ryadh pour proposer la constitution d'un « front des pays membres de l'OPEP et tenter ainsi de stopper la dégringolade des prix pétroliers ». Il lui a été opposé une fin non recevoir ! Il ne pouvait en être entièrement de la part de l'Arabie Saoudite, membre influent de l'OPEP qui a refusé que « l'organisation régule la distorsion qui s'est créée entre l'offre et la demande sur les marchés pétroliers en procédant à une réduction adaptée des quotas de production de ses Etats membres ».

Le refus des autorités de Ryadh, s'expliquait, selon les premières interprétations par leur volonté de « punir » la Russie, l'Iran et même l'Irak, pays avec lesquels elles étaient en confrontation. Pour ce faire, elles utilisent « l'arme géopolitique » du pétrole pour handicaper ses adversaires, les mêmes que ceux de ses protecteurs.

**D**epuis juin 2014, l'Arabie Saoudite joue en solo et fait fi de la solidarité qui a fait les beaux jours et la renommée de l'OPEP en 1973. Ce pays, laisse-t-on dire, aurait la capacité de supporter au moins 10 ans de prix bas et il a décidé donc de laisser jouer les lois du marché, lui qui s'en était privé plusieurs fois dans le passé. Seul le futur pourra dire s'il va laisser les prix chuter davantage dans le but de mettre hors d'état de produire les nouveaux venus américains dans l'industrie pétrolière, (une option avancée par les experts), ou pour combattre, une nouvelle fois, des ennemis idéologiques. Selon les spécialistes, le niveau jusqu'où descendra le prix du baril de pétrole apportera plus de réponses à toutes ces questions. S'il se fige au niveau actuel, les chances sont grandes que la Russie, le Venezuela, l'Iran, la Syrie voire l'Algérie aient été visés. Si au contraire, le baril descendait plus bas que 30\$, on saura, affirment les mêmes spécialistes que c'est une véritable guerre des prix et que les producteurs américains sont aussi dans le collimateur des pays du golfe et à leur tête l'Arabie Saoudite.

Et dans les deux cas, l'Algérie est perdante !

Et au citoyen lambda de s'interroger : pourquoi alors, notre pays ne quitte-t-il pas l'Opep à l'instar de l'Indonésie qui, pour défendre ses intérêts, a claqué la porte de l'organisation en 2008, ou la Lybie qui, dit-on, s'apprêterait à prendre une décision en ce sens, tout comme le Nigéria, sans compter le Brésil qui a décliné l'invitation qui lui a été faite à l'époque du président Lula, ce dernier « estimant plus utile de garder le pétrole du pays dans son sous-sol, pour ne pas hypothéquer l'avenir des générations futures ».

A ce jour, les potentats du Moyen-Orient observent et disent ne pas pouvoir influencer sur les prix. Les Saoudiens pourraient-ils maintenir des prix du pétrole uniquement en réduisant leur propre production ? Oui, mais dans l'absolu quel Etat accepterait de voir ses recettes budgétaires chuter de 40% pour rendre service à un autre Etat ?

La solidarité entre les Etats membres de l'OPEP, qui était leur raison d'être n'est plus ! L'OPEP « canal-historique » aussi ! Tout comme la Ligue Arabe.

Pour certains pays qui la composent, cette dernière ne sert à rien. On le savait depuis quelques temps, mais le fait a pris encore, plus d'évidence ; il est devenu flagrant après l'agression israélienne contre Ghaza. Les pays du Golfe qui dominent cette institution ne cachent plus leur volonté de la transformer en instrument des pays occidentaux. Les Palestiniens l'ont bien compris et ils n'ont compté que sur leur action propre et le soutien de nombreux amis, comme l'Algérie, pour faire des pas de géant dans leur lutte. Depuis le 29 novembre 2014, la Palestine est entrée à l'ONU !

Depuis, de nombreuses voix s'élèvent pour dire, haut et fort, qu'il faut quitter la Ligue Arabe incapable d'intervenir en Lybie où elle entretient le chaos, en Syrie où elle soutient, franchement, la rébellion ou encore au Yémen

où sa voix ne porte plus. Le ministre Ahmed-Taleb Ibrahim, ancien chef de la diplomatie algérienne est de ceux-là ; il estime dans des propos repris par un journal en ligne, « que la Ligue Arabe ne sert absolument à rien et qu'il est temps de tirer un trait ; les arabes, a-t-il dit, sont tombés dans le piège du sectarisme ; on parle maintenant de sunnite, chiite et autres ». L'ancien ministre a souhaité, par ailleurs, que « les dirigeants Egyptiens dont le pays abrite la ligue, fassent preuve de hauteur et dépassent leurs crispations politiques et idéologiques et ouvrent les points de passage pour les ghazaouis ». L'Egypte, faut-il le dire a « phagocyté » cette instance régionale qui est à la solde des pays du golfe et de leurs « alliés » occidentaux. Si l'on excepte l'intermède du Tunisien Chadli Klibi qui avait assuré le secrétariat général de la Ligue Arabe pendant la durée où le siège avait été transféré à Tunis suite à ce qui a été considéré comme « trahison » de l'Egypte (Accords de Camp David), cette organisation a toujours été entre ses mains. Il faut aussi rappeler la levée de boucliers de la part des Egyptiens et des autres membres influents, lors du sommet de la Ligue Arabe d'Alger, lorsqu'il a été question de réformer cette instance en mars 2005.

naturellement, grâce aux ressources humaines et naturelles considérables qu'ils recèlent. Quant aux peuples arabes, leur unité est scellée par la communauté de foi, de langage et de culture, et aussi par les liens de sang, de fraternité et de destin partagé. La complémentarité est, certes là, mais peut-on parler d'union, tant il est vrai que chaque pays arabe est bien plus dépendant et tributaire de sa sous-région géographique que son appartenance à une communauté religieuse et culturelle ?

**E**t puis, culturellement, et en dehors de la langue arabe classique, quel lien pourrait-il exister entre des arabo-amazighs Maghrébins et des arabes-bédouins de la péninsule ? Peut-on dire, réellement, que l'arabe est un ciment, sachant que pas un seul arabe ne parle l'arabe classique dans la vie quotidienne, chacun ayant développé son dialecte, différent d'un pays à l'autre et d'une région d'un même pays à une autre ? (...)

A toutes ces questions, on peut s'autoriser à penser déjà que :

1. l'unité arabe, depuis le temps qu'on en parle, ne soit qu'une chimère !
2. Elle est, très certainement, une nécessité stratégique, mais toutes les nécessités stratégiques



**E**t les charges contre la ligue Arabe, n'ont pas cessées pour autant ! Le quotidien gouvernemental libyen Al-Chams, par exemple, a rigoureusement dénoncé à la veille de l'ouverture du sommet de la ligue Arabe au Qatar, « la division entre l'Orient et le Maghreb Arabe ». L'article observe que « les pays de l'Orient Arabe sont des membres essentiels alors que les pays du Maghreb Arabe sont des membres invités, uniquement, pour attendre le quorum et remplir les formalités de la réunion et de la charte de l'Organisation ». Al-Chams a appelé « les arabes de l'Afrique du Nord à couper ce lien imaginaire et cette illusion avec l'Orient arabe et à s'attacher au groupe 5+5 (regroupant les cinq pays riverains de la méditerranée d'Europe et d'Afrique) ; les intérêts au sein de ce groupe, écrit le journal de Tripoli, sont plus clairs, plus concrets, plus transparents et plus solides que les promesses falsifiées de l'Orient arabe et ses engagements qui ne se réalisent pas ». En Algérie, après Taleb Ibrahim, c'est Louisa Hanoune qui donne de la voix lors d'un meeting tenu à Oran, pour dire que « l'Algérie ne tirerait aucun honneur à rester dans la Ligue Arabe « qui a autorisé la livraison d'armes à l'opposition armée syrienne ».

Le débat, comme on le constate, est ouvert : 1. Faut-il quitter l'Opep qui a vu ses murs se lézarder, sérieusement, qui n'en finit pas de compter ses divergences et qui roule pour les occidentaux ?

2. : faut-il sortir de la Ligue Arabe ?

Peut-on aussi et surtout parler de « divisions » entre pays du Machrek et pays du Maghreb ?

Oui à croire ces extraits d'un discours politique prononcé par un dirigeant Arabe qui a dit, sans ambages : (...) Il est vrai que ce qui unit les Etats-Arabs est bien plus important que ce qui les divise. Ces pays sont, en effet, unis par la force de l'histoire et de la civilisation, géographiquement, ils se complèteraient,

ne sont pas, nécessairement, réalisables.

3. Il faut quitter la Ligue Arabe. Non, ce n'est pas raisonnable disent des internautes, nous ne pouvons pas nous permettre « pour le moment » de devenir l'ennemi numéro un de l'Arabie Saoudite et du Qatar.

4. Il faut réorienter notre diplomatie, changer de braquet, et regarder du côté des « Brics » pensent les uns, et surtout s'investir dans la sous-région qui est la notre pour renforcer la coopération sécuritaire et économique avec les pays africains comme le Mali, le Niger et le Sénégal, entre autres.

De ce qui précède, quelles conclusions faut-il en tirer ?

Economiquement parlant, il faut s'attendre à une année 2015 très difficile. On peut s'attendre, ensuite, en 2016 à une nouvelle baisse du prix du baril de pétrole, selon les experts. On peut s'attendre enfin, devant la baisse des recettes pétrolières à l'enterrement définitif de réformes longtempes reportées ou de projets si souvent différés.

A moins que le gouvernement annoncé, ne surprenne, par un programme économique salvateur dénué de démagogie et reposant sur plus de réalisme politique. Il n'est pas concevable, affirmait un économiste, que l'Algérie enregistre une baisse des IDE entre 2013 et 2014 (1,8 milliards \$ durant l'année écoulée contre 1,9 milliards \$ en 2013), au moment où les pays de la région sont en proie à des troubles internes peu profitables pour des investissements. Le gouvernement, doit être capable, également, de prendre des actes courageux, comme ceux consistant à dénoncer le traité avec l'Union-Européenne, qui nous est si défavorable, ou décider d'un moratoire concernant l'exploitation du gaz de schiste afin d'apaiser les esprits ! Ceci pour dire que le prochain gouvernement est attendu avec impatience, au regard des défis qui l'attendent.

# Lorsque s'envolent les oiseaux de bon augure\*... !

Une mer sans mouettes est déjà un triste tableau de la renommée toute belle nature. Et pourtant, plus triste encore serait cette même nature séparée de ses oiseaux de bon augure !

Par Slemnia Bendaoud

Dans le premier cas de figure, c'est plutôt le mouvement incessant des vagues qui meuble imparablement le large des côtes de ces lieux marins. Tandis que dans la seconde éventualité, ce sont plutôt ceux de mauvais augure qui investissent en surnombre et à la foulée les lieux avec armes et bagages, une fois la piste dégagée et le combat esquissé, pour être longtemps encore engagé.

Ainsi est donc faite cette nature qui a toujours horreur du vide ! Mais de là à passer d'une manière si imprévisible ou volontariste le témoin à cette autre nuisible race de volatiles, revient donc à lui tourner manifestement le dos. Sinon à complètement la dénaturer.

Ici, ce dicton qui a valeur de grande sagesse et symbole de légendaire noblesse, nous prévient déjà sur les dangers encourus, œuvres souvent très néfastes de ces tout nouveaux venus ou tous derniers parvenus, pour faire inéluctablement basculer notre monde dans ces autres inextricables labyrinthes de la vie à nous faire perdre la bonne raison des choses. Parfois même celle d'exister !

Le monde des volatiles, fait de cette besogneuse poule pondeuse et de la voix mélodieuse du charmant rossignol, comprend également - on en convient parfaitement - de nombreuses familles de brigands rapaces et de très méchants et bien menaçants vautours ayant plusieurs tours dans leur besace.

Et comme le feu de bois ne produit pas seulement ces flammes utiles qui montent en très hautes colonnes verticales dans le ciel, il laisse comme logiques résidus au fond de l'âtre cette autre poudre noirâtre faite de cendres comme le symbole

de l'extinction de la vie d'un brasier, à au besoin, immédiatement réapprovisionner son braséro.

Entre belles et utiles flammes et inévitables ou inéluctables cendres, le feu de bois de chauffe, quant à lui, fait lui aussi, dans ce jeu où la flamme - malgré sa grande vivacité et inestimable énergie - ne produit finalement comme élément durable que la toute détestable cendre !

Pareille à des oiseaux de mauvais augure dénaturant sans le moindre remord notre magique et très belle nature, la cendre remet tout en cause dans l'utilité d'une flamme jusqu'à dénier au feu de l'âtre toutes ses indéniables et incomparables qualités de grand producteur de chaleur à base de combustible domestique.

Cependant, autant la cendre que les oiseaux de mauvais augure, ramenés à l'inévitable mesure du temps, marquent indélébilement la fin d'un cycle, d'une ère, d'une époque, à telle enseigne que la répercussion de leurs "nature" et logique en vue de s'adapter à des comportements humains produit incontestablement ou inévitablement le même résultat au niveau notamment de la relève à assurer parmi les différentes générations.

Avec un brin de nostalgie, tout le monde regrette en effet autant l'époque que les qualités humaines reconnues au disparu, dès lors que son supposé remplaçant autoproclamé ou triste individu se prenant pour son substitut manque très franchement de carure ou ne fait vraiment pas le poids.

Sinon comment trouver quelque chose de semblable ou juste un dénominateur commun entre notre Grand Aïssat Idir de la décennie cinquante du siècle dernier et ce quelconque "substitut" de Sidi Saïd à la longévité impressionnante de l'année en cours ou de celle remontant à plusieurs années auparavant ?

Ou encore comment donc trouver surtout ce parallèle à faire entre ce vaillant Mohammed

Boudiaf de la même époque, élément jugé par l'Histoire comme très brillant et sur tous les plans, et celui lui emboitant plus tard le pas et le pied à l'étrier, Amar Saâdani, l'un des plus effacés politiquement mais aussi des plus concupiscent matérieurement de cette ère nouvelle d'un parti unique qui défie à tort le temps et la raison ?

Les deux premiers ont durablement marqué de leur sceau, qualités humaines, empreinte et courage leur vaillant combat contre l'empire français, la grande Histoire de l'Algérie, au moment où les seconds-nommés n'auront fait, leur vie durant, que ternir à jamais et surtout travestir cette page glorieuse d'une Algérie autrefois combattante qui fait manifestement aujourd'hui dans la gabegie, la médiocrité, la corruption...

Ainsi donc, tels des oiseaux de bons augure, les deux premiers se sont envolés très haut, quittant notre sol et ciel brumeux, à la recherche d'un espace plus convenable sous cette belle voute céleste qui sait vraiment récompenser les hommes courageux, ayant été sincères dans leur combat et justes envers leurs pairs et l'Histoire.

Profitant de cet espace laissé entre-temps libre et inoccupé (faute de véritables postulants!) après le départ de ces grands Héros de la Grande Histoire de l'Algérie, ce sont donc ces autres oiseaux, d'une toute autre nature et calibre qui se sont faufilé dans les rangs, engouffré dans cette brèche, investissant avec fracas et bruits de trompettes improvisés et très hypocrites ces hauts lieux de combat jusqu'à nous faire croire qu'ils comptent, eux aussi, vraiment dans la grande Histoire de la Nation !

Du comparatif qui précède, il est donc assez aisé de démontrer que le feu n'a produit que des cendres, à plusieurs niveaux, tant la relation entre ces tout derniers de la classe, hypocrites, médiocres et bien quelconques, et leurs héroïques aînés, très connus

pour leur bravoure et engagement sans conditions en faveur de la noble cause de notre juste révolution, n'existe apparemment que dans cette appartenance à un même peuple qui connaît en ce moment malheureusement le pire déclin de sa Grande Histoire.

En dangereux vautours rodant toujours alentour ou tout autour de notre Grande demeure familiale, bien scotchés à leur rameau de surveillance de prédilection qui leur offre cette vue panoramique très nette des lieux, mais surtout cette brèche à détecter dans la faiblesse de l'arsenal de la défense de la forteresse et cet autre sentier à prendre dès lors qu'ils se sont empiffrés sur place et décidé d'emporter leur gibier, ils guettent à longueur de temps ce profond sommeil des gens de la maison pour toujours les surprendre à ces heures nocturnes indues, à un moment où ils sont obligés de plonger corps et âme dans les longs bras de Morphée.

Cette Algérie qui manifestement recule nous écuie, nous accule, à mesure que nous avançons dans le temps ! La raison est toute simple : ces hauts faits d'armes n'auront malheureusement produit que ces immenses tas de cendres, une fois que les armes se sont tuées et que les flammes de la révolution sont à jamais éteintes !

Ainsi, lorsqu'il ne fait plus bon vivre en un quelconque univers de la terre, le prophète Mohammed (Que le Salut soit sur lui) ordonne l'émigration au peuple qui en exprime le besoin et la demande. Mais ce sont, en véritable signe d'au revoir, les oiseaux de bons augure qui quittent les premiers cet "endroit maudit" ou cette terre qui ne nourrit plus ou ne protège plus convenablement son monde.

(\* - Traduit de l'Arabe, cette sagesse intitulée « Ki Eyghibou Ettouyou Tabka El Hama Ed-dour » veut dire, à peu près : « Lorsque s'envolent les oiseaux de bons augure, seul le hibou monte en scène pour tenter de les faire oublier ou de s'imposer à leur place ! ».

# La phobie identitaire de l'Occident

Par Kamal Guerroua

Après l'étape des remises à questions, vient celle des remises en question. Quel dommage ! Seul le langage de la stigmatisation a cours dans les médias, des notions fourre-tout enveniment les propos et des relents de haine peignent en réaction légitime à l'horreur et à la barbarie des attitudes hypocrites du déni de l'autre. De même, des maladroites langagières toxiques, intentionnelles et provocatrices se cachent derrière le subterfuge de la liberté d'expression et des spécialistes de tous bords à la rescousse de la propagande anti-islamiste alternent sur les plateaux-télé, prenant un malin plaisir à discourir sur tout et rien, parfois dans l'ignorance, de cette religion incomprise et « incompréhensible » qu'est l'islam. Islam en France, Islam de France, islam du « djihad », islam moderne, islam à la française ou à l'occidentale ? La terminologie afférente à la religion musulmane est très vague à telle enseigne qu'elle ait campé au croisement de toutes les complexités. En un mot, un caillou dans le soulier de cette Europe chancelante.

Ainsi divagations, amalgames et polémiques sur fond de consternation populaire sèment-ils la zizanie dans les esprits. Au même titre que les politiques préoccupés par le calendrier électoral, l'intelligentsia européenne rompue à la culture du salon a oublié le terrain des gageures de l'intégration, la citoyenneté et le vivre-ensemble dans la société mère en ce qui concerne des millions de « citoyens » musulmans enracinés durant au moins trois générations dans ces terres d'accueil de leurs pères et ancêtres, devenues aujourd'hui sociétés-mères pour eux-mêmes et leur progéniture. A y bien regarder, notre époque est tumultueuse, plutôt malheureuse quant à la tolérance et la cohabitation des peuples. De la rage et l'orgueil de la polémiste italienne Oriana Fallaci (1929-2006), au suicide français d'Eric Zemmour, la soumission de Michel Houellebecq, la « cinquième colonne » du front national, en passant par les théories du grand remplacement des extrêmes droites européennes, les historiettes du hidjab et du niqab et le Pegida des néonazis allemands qui propose même d'interdire les

Depuis les derniers attentats de Paris, la surenchère identitaire ayant déjà commencé à fleurets mouchetés en Occident à l'orée de ce XXI siècle a redoublé, sinon triplé d'intensité.

« kebabs » à Berlin et ailleurs parce que d'origine musulmane, le drame de la citoyenneté moderne s'est joué de bien piètre manière aux portes de cette Europe laïque, très scrupuleuse sur l'appartenance religieuse de ses citoyens ! Le débat prête alors à toutes sortes de dérives, de fantasmes identitaires, de faux-semblants et de sclérotéses. L'effondrement effroyable de la raison cartésienne sous les coups de boutoir de « l'internationale djihadiste » a tracé les limites de tout entendement chez « l'oligarchie capitaliste ». En revanche, d'ici et de là-bas, les versions sur l'origine du mal planétaire divergent, les contempteurs de l'actuel ordre mondial pointent du doigt l'iniquité du capitalisme sauvage et ses barons, prenant appui sur les religions comme refuge et parapet spirituel à une matérialisation forcée tandis que les capitalistes, eux, s'attaquent aux valeurs morales d'un monde, selon eux, en déréliction, prétextant sa nécessaire refondation sur les bases du « mondialisme », du profit et de l'argent. Et entre eux, le camp des paranos de la « complotite » chère à Thierry Meyersan décoche des flèches partout sur la franc-maçonnerie car voyant dans chaque événement une conspiration bien programmée de lobbies qu'ils soient religieux, financiers ou autres. Bref, toutes les parties se renvoient la balle des récriminations, une sorte de « guerre de tous contre tous » comme l'aurait bien décrite il y a quelques siècles le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679). Les préjugés sont, paraît-il, réversibles comme des gants et tout le monde prétend s'être inspiré de la réalité pour défendre ses prises de position.

En immersion dans les sociétés occidentales, l'islamisme est devenu une menace permanente, omniprésente, collectivement ressentie comme une source de danger et de déstabilisation. Ayant effectué une très longue marche en solitaire en milieu occidental, mal recadré, mal diagnostiqué et parfois soutenu par les têtes pensantes de ce système planétaire « cellulaire » pour des raisons stratégiques liées notamment à l'évolution internationale de ces trente dernières années, il s'est incrusté comme un kyste au corps des sociétés d'accueil après avoir sévi dans les

sociétés de provenance dont il tire ses fondements idéologiques. Quoique l'on en dise, le climat de peur sécuritaire qui règne actuellement dans la majorité des pays européens est bien différent de celui provoqué par des Bande à Baader (la fraction de l'armée rouge), de l'action directe des Brigades Rouges italiennes qui activaient au beau milieu des années 1970 ou bien encore de l'IRA irlandaise ou de l'ETA basque. Pour cause, la multiplicité des origines de la crise mondiale de nos jours, qu'elle soit d'ordre politique, social ou économique ne cadre pas avec la période des trente glorieuses (1945-1975) où seul le capitalisme et ses avatars (injustice, exploitation, indifférence au sort des pauvres, etc.) est perçu par les mouvements radicaux d'extrême gauche comme catalyseur de la clochardisation et de la marchandisation de l'être humain.

L'intégrisme dogmatique né à la base d'une frustration légitime s'est, hélas, arraché la paternité des émotions primaires de tous les déchus du système, lesquels ont épousé sans broncher les thèses terroristes et radicales, se passant d'une arrière-base philosophique ou revendicative d'une alternative constructive. En quelque sorte, l'image et l'idéal-type de l'engagement sont pervertis. En plus, la négation implicite du mérite et de la relation civique à ces immigrés des pays post-coloniaux au nom de la transcendance des valeurs occidentales universelles, indépassables et censées être meilleures a aménagé des contours identitaires communautaires (sorte de communautés insulaires) et une parcelisation des espaces d'expression citoyenne homogène au cœur des nations européennes, source majeure d'angoisse. L'explosion sociale à cause de la marginalisation n'est alors retardée que par des calefuges superficiels, s'apparentant à un arbre qui cache la forêt. Or la modernité ne présuppose pas l'existence d'identité consensuelle ou pure mais la consécration d'une citoyenneté transcendant le différentielisme religieux, culturel ou politique à consonance raciste pour une diversité pluraliste et tolérante à visage humaniste. S'il y a un échec de l'intégration en occident, c'est parce qu'il existe un véritable problè-

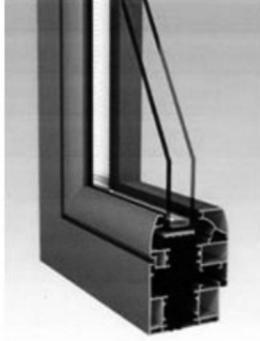
me de citoyenneté. En conséquence de quoi, demander aux musulmans de France ou ailleurs en tant que croyants de se démarquer d'un attentat terroriste signifie en filigrane l'acceptation par ce monde dit libre de l'idée communautaire elle-même au détriment de l'idéal citoyen auquel a contribué le progrès des Lumières.

En réalité, délesté du fardeau du communisme, l'occident a déniché au lendemain de la guerre froide (1945-1990) un ennemi potentiel dans l'islamisme politique dont il a facilité la naissance. Ensuite, ce phénomène en « boom » aura pris toute son envergure, loin des feux de la rampe parce que justement nuisant à l'extérieur de l'Europe-citadelle. La vie humaine n'a, semble-t-il, pas la même valeur au Mali, au Soudan, au Mozambique, à Paris ou à New York ! La vision euro-péocentriste s'est noyée jusqu'au cou dans ses inclinaisons et ses déclinaisons mortifères.

La lucidité n'a fait de bond en avant qu'après la transposition des échos de conflits extérieurs sur des cibles se trouvant à l'intérieur de ces pays qui, pourtant, regardaient il y a peu d'années auparavant en spectacle l'effritement du Tiers Monde et surtout de l'espace arabo-musulman, en butte à la mauvaise gouvernance, la corruption des élites, l'endoctrinement religieux, l'ignorance civique et le sous-développement structurel. Et maintenant que les choses sont très compliquées vu l'imbrication des problèmes d'inégalités sociales vécues par des populations marginalisées dans le ghetto des banlieues et de ces cités que l'on qualifie sournoisement de « sensibles » avec des injustices commises à l'extérieur, cet occident focalise toute son attention sur l'aspect sécuritaire au lieu de faire de la lumière sur la caducité et l'inefficacité de ses mécanismes de régulation sociale, de lutte contre la discrimination et le racisme. De quoi donner le tournis et le vertige à quiconque essayant de comprendre ce cercle vicieux de contradictions. On dirait que les sociétés démocratiques du nord appliquent la même ordonnance de répression des libertés, la fuite de la réalité et la mégalomanie que les autoritarismes du sud, décidément.

**PROMOTEUR IMMOBILIER  
ADMINISTRATION  
PARTICULIER**

- ✓ STOP AU BRUIT
  - ✓ STOP AU VENT
  - ✓ STOP A LA PERDITION THERMIQUE
- MENUISERIE ALUMINIUM A CHAUD  
RUPTURE PONT THERMIQUE ISOLATION  
THERMIQUE 1.8 (W/M²K)  
ISOLATION PHONIQUE Ra,tr 34.5 ra 37.  
**CLASSIFICATION A.E.V et GAZ D'ARGON**



**Cabines sanitaires casiers scolaires Plancher technique**

45 Bd Mohammed V TLEMEN

043 41 75 75 Tél

043 41 77 44 Fax

0661 22 01 75 Mobile

E-Mail : algeriandelta\_alu@yahoo.fr

**ALGERIAN DELTA ALU**

**IMPORTANTE SOCIETE PRIVEE  
EN AGRO-ALIMENTAIRE  
RECRUTE DANS L'IMMEDIAT**

**02 - Ingénieurs en Contrôle de Qualité ou Science Alimentaire**

(Expérience minimum de 03 années)

**06 - TS ou DEUA en Electromécanique, Electrotechnique ou Automatismes**

(pour poste : Opérateur sur machine)

**01 - Technicien en Froid**

**01 - Gestionnaire des Stocks**

Adresser C.V. à : cimellal@yahoo.fr

**AVIS**

**Maître KARA-MOSTEFA Mostefa  
Commissaire-priseur à Mostaganem  
Cité 19 Mars 1962 Bt Y N° 192  
Liquidateur**

de l'Office de Maître EMZIANE  
Mohamed Commissaire-priseur  
à Sayada W. Mostaganem  
(Décédé à Mostaganem le 29/12/2013)  
Portons à la connaissance à qui de droit  
de la clôture de la liquidation de l'Office  
du défunt. Aussi toutes les demandes  
ou réclamations doivent être adressées  
à l'Office du Commissaire-priseur  
liquidateur dans un délai d'un (01)  
mois à compter de la date de parution,  
dans la presse, du présent avis.  
Aucune doléance ou réclamation  
ne sera reçue passé ce délai.

Le Liquidateur

**Société Privée  
de Distribution**

**de Pièces détachées  
Automobiles sise à ORAN.**

**Recrutement de :**

**03 Commerciales**

**01 Assistante de Direction**

(Anglais)

L'envoi des CV avec Photo

par mail :

**recrute@nasrauto.com**

الديوان العمومي لمكتب الأستاذ سعد الله عبد الكريم  
محضر قضائي لدى محكمة عين تموشنت  
لدى اختصاص مجلس قضاء عين تموشنت  
الكائن مكتبه بشارع أمبارك بوسيف رقم 15 - عين تموشنت

**إعلان بالبيع بالمزاد العلني**

Tél 043-78-10-80

تنفيذاً للنسخة التنفيذية للحكم الصادر عن محكمة عين تموشنت القسم العقاري المؤرخ يوم 2014/05/28 تحت رقم 14/01522، سيتم البيع بالمزاد العلني للعقار الواقع ببلدية عين تموشنت والذي يتمثل في: عقار كائن ببلدية عين تموشنت حي مولاي مصطفى رقم 04 وتمثل في فيلا ذات طابق أرضي + طابق أول + طابق ثاني. **الطابق الأرضي:** يتكون من مرشحات عمومية (جناح نساء وجناح رجال)، قاعة استقبال الزبائن، مرحاض، مدفأة للمياه، مساحة مغطاة ودرج. **الطابق الأول:** يتكون من 03 غرف، قاعة استقبال، مطبخ، بهو، حمام، مرحاض، سقيفة ودرج. **الطابق الثاني:** يتكون من 03 غرف، قاعة استقبال، مطبخ، بهو، حمام، مرحاض، سقيفة ودرج. وتقدر المساحة الإجمالية للعقار بـ 192 م<sup>2</sup>. وذلك يوم الأربعاء 2015/02/18 على الساعة 09.00 التاسعة صباحاً بمحكمة عين تموشنت. لصالح ورثة المرحوم بن حمادة بوسيف وهم أرملته موسوي جميلة وأولاده بن حمادة العربي، فاطمة، يمينة، زبيدة، كريم، مراد ضد بن حمادة عبد القادر وبين حمادة بوجمعة. - حدد السعر الافتتاحي للمزاد بعد خصم 10% بـ 22.464.000.00 دج (اثنان وعشرون مليوناً وأربعمائة وأربعة وستون ألفاً ديناراً جزائرياً). - على الراعي أن يدفع حالاً انعقاد الجلسة خمس الثمن (5/1) والمصاريف والرسوم المستحقة.

- للإطلاع على دفتر الشروط الاتصال بكتابة الضبط لدى محكمة عين تموشنت أو لدى مكتب المحضر القضائي الأستاذ سعد الله عبد الكريم الكائن مقره بـ 15 شارع أمبارك بوسيف عين تموشنت.

المحضر القضائي

**EMICOM Ecole Agréée par l'Etat**

L'école Emicom agréée par l'Etat vous offre une formation intensive dans la langue de votre choix.  
Durée 1 mois / session / niveau (4 fois par semaine).  
Séance de conversation offerte gratuitement.  
Support de cours adaptés. (Manuel et CD Audio).  
Possibilité de formation à la carte pour besoin académique, entreprise ou personnel.  
Efficacité et flexibilité.  
Possibilité des cours par correspondance.  
Date prochaine session intensive adulte 28/02.  
Date prochaine session junior 21 mars.  
**ORAN :** 13, Rue Mohamed Khemisti Oran (1er étage).  
**TLEMEN :** 06 Rue Hemri Ahmed en face la Fac de médecine.  
**SIDI BEL ABBES :** 01, Rue Mohamed Khemisti (1er étage).  
**MOSTAGANEM :** 01, Rue Bouazza Abdelkader la Pépinière.  
**TELEPHONE : 05 60 95 84 22**

**EMICOM Ecole Agréée par l'Etat**

**Gagner du temps et préparer un Diplôme de Secrétariat Bureau de 06 mois En choisissant la formule accélérée En 01 mois seulement**

- ✓ Formation 100% pratique
- ✓ Horaires au choix
- ✓ Début des cours immédiat
- ✓ Places limitées
- ✓ Inscription ouverte

**ORAN :** 13, Rue Mohamed Khemisti Oran (1er étage).  
**TLEMEN :** 06 Rue Hemri Ahmed en face la Fac de médecine.  
**SIDI BEL ABBES :** 01, Rue Mohamed Khemisti (1er étage).  
**MOSTAGANEM :** 01, Rue Bouazza Abdelkader la Pépinière  
**TELEPHONE : 05 60 95 84 22**

**ASSOCIATION NATIONALE des O.R.L. LIBERAUX  
A.N.O.L.**

13ème CONGRES NATIONAL  
Les 26, 27 et 28 Février 2015

**PROGRAMME SCIENTIFIQUE :**

- 1- OTOLOGIE : Les Surdités de Transmission et Mixtes
- 2- RHINOLOGIE : Pathologies du Sinus Frontal
- 3- ORL PEDIATRIQUE : Amygdales, Végétations et Rhonchopathie

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :**

MAIL : habazm@hotmail.com

asmahdjoibi@yahoo.fr

t\_mahdjoub@yahoo.fr

TELEPHONE : 05 51 67 27 36

الديوان العمومي لمكتب الأستاذ سعد الله عبد الكريم  
محضر قضائي لدى محكمة عين تموشنت  
لدى اختصاص مجلس قضاء عين تموشنت  
الكائن مكتبه بشارع أمبارك بوسيف رقم 15 - عين تموشنت

**إعلان بالبيع بالمزاد العلني**

Tél 043-78-10-80

تنفيذاً للنسخة التنفيذية للحكم الصادر عن محكمة حمام بوججر القسم العقاري المؤرخ يوم 2014/03/02 تحت رقم 14/00245، سيتم البيع بالمزاد العلني للعقار الواقع ببلدية حمام بوججر والذي يتمثل في: محلات معدة للسكن في طور الإنجاز (مشيدة بنسبة 65%) الكائنة ببلدية حمام بوججر لبلدياتها ودانيتها ولاية عين تموشنت المتمثلة في منزل فردي يتكون من طابق أرضي يحتوي على مدخل، بهو، محل، مراب، ودرج يؤدي إلى الطابق الأول، وطابق أول يحتوي على ثلاث غرف، قاعة استقبال، مطبخ، حمام، مرحاض، بهو وسقيفة. **الخاصة للتجزئة مقطعة من قطعة مساحتها 4.280.00 متر مربع تحمل رقم 209 5 JII قطع أرقام 1/1 - 2/1 - 3/1 من مخطط مسح الأراضي، الكل يحد: شمالاً: عقار ميني، جنوباً: طريق، شرقاً: عقار ميني، غرباً: طريق.**

وذلك يوم الأحد 2015/02/15 على الساعة 11:00 الحادية عشرة صباحاً بمحكمة حمام بوججر لصالح ورثة المرحوم صايم حدادش قويدر ولد ميلود وهم: ابنته صايم حدادش فوزية بنت قويدر - صايم حدادش بوججر ولد ميلود - صايم حدادش مختارية - صايم حدادش خالد - صايم حدادش فاطمة بنت ميلود ضد وارثة المرحوم صايم حدادش قويدر وهي صايم حدادش ياسمين بنت قويدر. - يرسو المزاد على من تقدم بأعلى عرض وفقاً للمادة 754 من قانون الإجراءات المدنية والإدارية. - على الراعي أن يدفع حالاً انعقاد الجلسة خمس الثمن (5/1) والمصاريف والرسوم المستحقة. - للإطلاع على دفتر الشروط الاتصال بكتابة الضبط لدى محكمة حمام بوججر أو لدى مكتب المحضر القضائي الأستاذ سعد الله عبد الكريم الكائن مقره بـ 15 شارع أمبارك بوسيف عين تموشنت.

المحضر القضائي

Tout est confus. La contradiction crève la morose réalité. L'on rit mais l'on manque de bonheur. L'on mange mais l'on ne se rassasie pas. Même la blancheur nivale et la fonte des neiges ne donnent plus cette fulgurance espérée. Dur dilemme dans un monde qui croit avancer quand il fait du surplace.



## Un pays... plusieurs paradoxes



Par El yazid Dib

La société, les faits de société et la politique sont l'œuvre en toute évidence de créatures humaines. C'est l'homme qui gère son semblable qui peut en faire un allié ou un pire ennemi. Les effets ainsi non escomptés sont l'accomplissement d'être hantés et possédés qui par ses humeurs, qui par ses fantasmes. Opposer à tout argument ou action un argument ou une action de force égale paraît engendrer inévitablement un paradoxe. Faire une contre-politique vis à vis d'une politique de même nature, dont seuls les moyens ou les auteurs se disconvenant peut constituer par réflexion une étrangeté. Le FLN n'est plus un parti plus qu'il n'évolue dans une coquille d'association fermée enfermant les allégeances gratuites et dénuées. Il se morfond et pleure ses lauriers. Benboulaïd malgré sa fortune, ses fermes, ses maisons de maîtres, ses lignes de transport, son statut de propriétaire foncier ; n'avait pas de résidence secondaire. Ni à Alger, ni à Neuilly. La sienne il l'a élit aux crêtes des Aurès. Son compte bancaire était déjà soldé dans les bilans de l'histoire.

Outre Alger, l'Algérie abrite également, Paris, Kuala Lumpur et autres villages où les anges crèchent dans les HLM, et les copains de Belzébuth bronzent sur le faite des plongeurs de piscines littorales. La coexistence pacifique et la cohabitation politique se pratiquent à merveille et sans nul tic, au sein de la communauté typique des anges et des démons. Dans certaines officines l'on célèbre l'union entre le diable et la sainte vierge. Le policier n'a plus l'autorité qui sied à son uniforme et à ce qu'il arbore comme prérogatives. La mollesse du traitement est dans la faiblesse d'une autorité en quête de popularité. Ainsi l'on voit que toute exagération dans la répression peut aisément entraîner la violence mutuelle et son contraire ne peut produire que l'insouciance et la quasi-anarchie. C'est au Droit, à ses préceptes, à son application uniforme et égale pour tous qu'il n'y aura ni arrogance ni avanies....

Que dire que chez nous, à souk el fellah, la vente d'œufs n'était qu'à la plaquette et jamais à l'œuf ou à l'unité ? Était-ce de l'incitation à la consommation ou un mode de rationnement et de quotas ? Qu'à Tamanrasset pour pouvoir y conquérir deux boîtes de tomates en conserve l'on te filait sous peine de refus de vente, un jeu de cannes à pêches ou une paire de palmes ? Alors qu'à Tébessa la concomitance se faisait de corrélation entre un salaire mensuel ne dépassant guère les 1000 DA et un instrument de musique inhabituel à nos mélodies qui affiche 12 000 DA ? Malgré ces antagonismes emballés sous divers récipients d'où l'odeur politiquement nauséabonde, de « pour une meilleure vie » que le « progrès social » à « l'embellissement de l'environnement », notre peuple continuait à croire, le pauvre, en la perspicacité savante de ses gouvernants jusqu'à, d'une façon soudaine l'on veut lui faire l'apprentissage du « compter

sur soi » de « l'autosuffisance » après bien lui avoir ôté toute résistance à la fatigue et à la lassitude de la « productivité » et de « la rentabilité ». Tous ces termes, voire toutes ces politiques, n'avaient de sens plus qu'en avait leur prononciation en arabe littérairement châtié. Ils étaient lourds, ces mot-phases, pleins et entièrement mâchés et rabâchés à chaque coin de ...réunion. Ceci de la même manière presque qu'en ces temps où d'autres mots se sont intronisés suite, cette fois-ci à des campagnes électorales et référendaires sur le discours officiel. Avec la crise du pétrole, qui en fait n'a jamais quittée nos calculs ; l'idée économique est fracturée. L'on ne fait pas de différence entre stagnation et stabilité. L'on s'agit dans ce cercle vicieux atteint d'une pollution politique jamais égalée. Le dinar se déplume dans toutes les bourses. Sa valeur insignifiante en cours de change est cependant omniscente. Il s'achète comme l'âme d'un diable.

La contradiction polymorphe se confirment de jour en jour, s'accumule et devient d'année en année une contradiction claire, mais oubliable. L'oubli de promesses faites aux masses relève d'une stratégie diabolique. Le satanisme chez nous se veut fatalisme dans la mesure où c'est la victime qui s'excuse par devant son bourreau, le créancier qui cède par devant son débiteur et ironie du tirage au « sort » c'est l'électeur qui suit, se courbe et courtise l'élu. Pour essayer de comprendre la contradiction, l'on s'épuise à revendiquer, en vain les débats contradictoires. Le sens unique nous épuise davantage. Antagonisme d'un côté, contradiction du même côté ; une logique certaine doit s'en faire une affirmation scientifique. Soit deux plus deux ne font pas quatre, mais font la résultante de huit moins quatre. Nos dirigeants successifs craignent le kifkif. Pour le même sens, la même amplitude dans les définitions ; ils préfèrent en toute jouissance maso-sadique, la différence des adjectifs qualificatifs. Sauf pour « démocratie » la formule labiale reste partagée par tous, mais tous ne l'exercent pas uniformément, si ce n'est que tous ne l'ont jamais exercée. Les nuances se confinaient aussi dans les adjectifs que traînait chaque « démocratie » ; démocratie responsable (mass oula) ou réelle (haki kia). Chacun par son programme compte trouver des correctifs aux contradictions flagrantes (à son sens) de celui de son prédécesseur. Ainsi à une finalité politique, les appellations sont imprécises, et la dextérité sémantique est dans les détails du plan d'exécution nous avançons. Trouvez-vous une différence linguistique aux vocables suivants : rahma, houdna, ouïam et moussalaha ? ne cherchez pas trop ; la différence est ailleurs ; existante, sensible et visible autant que les concepteurs de ce que dissimule cette terminologie sont différents l'un par rapport aux autres ou l'un par rapport à lui-même ! Dieu fasse régner en temps réel, loin des maux et des mots néfastes ta miséricorde ainsi que ta clémence, car comme disait Ibn Nubâta orateur célèbre à la cour de sayf al dawla vers le x siècle : « si les épées tranchent les nuques, elles échouent à faire ce que peuvent les aiguilles ».

La croyance qui s'est formée autour de l'idée salvatrice de résorber le déficit sans cesse croissant, du logement, axe cardinal

de toute politique sociale ; n'avait pas besoin d'un effort de médiatisation, bien au contraire ; le peuple a bien connu ces rébarbatives locutions : « logement rural » « logement participatif » « logement évolutif » « logement clos et couvert » etc.... pour en connaître le « logement social » ou « promotionnel » et enfin de nouvelles idées de « adl ». Dans ces formules magiques et magnifiques à leur embryon, chimériques et endémiques à leur accouchement ; il y a de l'antagonisme urbanistique et architectonique, car les esprits yougoslaves, tchèques, chinois et qataris y sont ; ou bien par étude interposée, inspiration imposée ou financement disposé. Si l'on veut obtenir un logement la condition de marié en était impérative, alors pour pouvoir se marier il faudrait impérativement avoir un toit. Que faire ? Une alternative sociétale à peine réglée que le célibat devance la raison et devient un murissement conjugal. Un peuple trop célibataire sera rapidement un père orphelin ou un vieux veuf. Le logement reste donc l'un des casse-têtes qui fait tourner la crise en une aubaine d'une urbanisation immodérée.

Une pensée taraude l'œil du citoyen, car croyez vous que l'on pense par nos cœurs ? On le fait par tout organe, notamment le colon cylindroïde doué d'un dolichocolon, l'œsophage, le tube digestif et l'appareil génital ; cet œil de ce citoyen est fileté par la pensée qu'il se fait lorsqu'il voit la TVA qu'il paye ; collée à tous les objets qui l'entourent et dont les riches qui l'entourent vaillamment s'en échappent tour à tour ! L'impôt, se dit-il est comme la révolution, il est par le peuple et pour le peuple, il est comme l'homme qu'il faut à la place qu'il faut. L'encouragement à « l'investissement » illusion ! est un encouragement à saper le génie et l'intelligence dans l'industrie et le commerce. Les avantages fiscaux (fiasco) accordés ne sont en définitive qu'un mirage opératoire de grande fraude. Le paradoxe fiscal subsiste également dans le paradis fiscal que suscite la loi, les finances et les gens de l'aisance. L'APSI, le CALPI ...deviennent les limbes pour les anges et pour les démons des lieux de prédilection et de pèlerinage à 3% contre tout % SVP !

La politique azotée à l'aide de substances résiduelles, prises dans les « forces vives de la nation » ou dans « l'avant-garde » des « masses laborieuses » ; est un excellent paroxysme du paradoxe. Une union de jeunesse qui se préside par quelqu'un qui ne l'est plus ou une présidence où à coup de « versets » décrets ou oratoires les anges se supplicient dans les tourments de l'enfer au moment où les démons savourent les délices de l'édén pour eux bref et éphémère. Dans ce monde la véracité épouse le mensonge et bénit le déni de divinité filiale des anges. L'escroc est devenu cette personne, ce mesquin banni, que la grâce divine, pour péché et impiété aurait voulu l'enfourner aux fins fonds de la géhenne, et l'intègre, cette pieuse personne faisant, après de laconiques ablutions ; sa rokiya à l'effet de couper tout souffle. Enfin l'ultime paradoxe, qui ne sera plus ultime dans quelques temps, en matière politique ; c'est le fait d'aboutir à un raisonnement accepta-

ble, sans consultation ni « choura » à vouloir faire aimer les incubes par les archanges, les angelots par les succubes. C'est aussi quand les grottes ténébreuses du pouvoir s'illumineront par les torches scintillantes que chaque ange ailé et auréolé tiendrait comme tiendrait un enfant à la main ; une bougie allumée et éclairante. Un pays qui ne codifie presque rien, qui laisse au hasard un sort, qui se remet à la providence, qui attend la bruine, qui ne peut se départir de son puits, de ses barils est un Etat qui va droitement vers sa finitude. Surtout quand au lieu de semer chez ses jeunes l'espoir et l'amour de l'effort, il leur cède la piété et l'aumône. Faire prendre des rêves pour des projets à une jeunesse connectée à l'immédiat c'est faire prendre son avenir pour une aventure. Le chômage battant son plein n'est pas prêt pour se voir absorbé par une main d'œuvre étrangère. Le chinois, le turc, l'espagnol ont remplacé le profil de nos chômeurs versés dans l'aisance financière de la débrouillardise. L'informel reste le créneau le plus visible, le plus notoire, le plus connu et personne n'en s'alerte à la moindre mesure. Le commerce déchoit l'économie, le noir détrône la transparence. Tout ceci sous un œil fermé d'un Etat occupé à gérer une fausse stabilité croyant ainsi fabriquer un bien-être social.

Le mal demeure apathique face au bien, la charité s'assimile à de l'impôt, loin de s'identifier du moins à la zakat. L'imam est devenu un militant agréé par un Dieu qui n'en a nullement besoin, encore moins un prêcheur de la bonne parole ou l'un des milliers d'apôtres que le ciel en attribuait la mission, la muse et la source, alors que le ministre, demain président s'efforce de devenir à l'aide de chouyoukh visionnaires, l'imam ou le mahdi tant attendu. La religion sans trop de croyance devient un phénomène social qui fait crouler sous son impact toute les anciennes valeurs post-religion. C'est ce manque accru de dévotion qui dissémine l'essence des gens et c'est cette interprétation individualisée qui fait que chacun fasse de son avis sa propre religion. La mosquée n'en est pas exclue de ces contrariétés que vivent les fideles de concert avec les occasionnels, les sympathisants, les repentis, les nouvelles recrues, les enfants, les bébés. Tout un monde, qui par principe devait être synchronisé comme l'est la génuflexion, est cependant distrait, parfois déserteur de la raison d'y être. Je ne me ferai pas dire que la mosquée risque de se dresser en salle d'exercice physique et d'aérobic ou un simple abri chaud et douillet. Sans le retour à ses pudiques référentiels ce lieu de culte en sera ainsi.

L'école algérienne n'est en fait qu'un éblouissement obligatoire par défaut à tous nos enfants. Seulement certaines classes de certains autres sont ailleurs. C'est bizarre et plus que paradoxal que le discours des détenteurs du destin scolaire puissent affirmer les mérites et perpétuer les éloges à l'école nationale et dans les faits prendre ses préférences pour l'ailleurs comme une garantie de réussite, un management familial. Penser, dire et faire est une dure équation. C'est de cette école que sont nés les émeutiers, les rouspéteurs, les factieux, les désœuvrés et les candidats fuyards de nos jours. Elle est un temple malheureux.

# La phobie de l'Islam

Par Kamel Kacher \*

L'Occident ne peut suivre aveuglément la tendance néo-conservatrice, émanant de toutes les religions révélées sans exception, portée par des lobbys, aux méthodes peu « catholiques », avec des desseins inavoués, voulant imposer par tous les moyens y compris médiatiques, leur vision du monde et de la civilisation au reste de la planète.

L'Occident n'a aucune raison d'avoir peur de la religion, y compris de l'Islam. Il faut qu'il se réconcilie avec celle-ci, la redécouvre et la réintègre dans ses mœurs et ses us. Les pays de l'Islam aujourd'hui sont incapables de défier la modernité de l'Occident, ni scientifiquement, ni économiquement, ni technologiquement et ni militairement.

Culturellement, les pays de l'Islam ont 500 ans de retard sur l'Occident. Spirituellement, ils n'ont pas son endurance et sa force de volonté, mais cela résume toutes les différences internes. Les pays de l'Islam aujourd'hui sont devenus disparates parmi les nations et les destinées les plus diverses, intrigants les uns contre les autres dans tous les forums, et tous forts peu disposés à faire cause commune.

Les pays de l'Islam, eux-mêmes en crise de spiritualité, sont à la recherche de cet Islam pur, faisant face aux temps modernes et à l'émancipation, pacifiquement, comme préconisé dans le Saint Coran, démontrant par là au monde entier sa vitalité et sa capacité d'adaptation en tout temps et en tout lieu.

Donc, l'Occident ne peut se méfier ni défier l'Islam. La laïcité occidentale ne peut entrer en guerre contre la spiritualité humaine. Au nom des droits humains de liberté.

Ce n'est pas l'Islam en tant qu'une des religions monothéistes qui fait peur à l'Occident, mais la religion en tant que telle, la spiritualité, la croyance en un Divin, en Dieu. L'Islam est le porte drapeau aujourd'hui de ce combat idéologique et dogmatique contre les tenants de la laïcité occidentale.

Cette laïcité, utilisée comme outil politique, est manipulée aujourd'hui, dans le combat contre la spiritualité en général et contre l'Islam en particulier, afin d'imposer une certaine vision erronée du modernisme, basée sur des idées néo-conservatrices farfelues et sur la primauté humanitaire de la civilisation judéo-chrétienne, triomphaliste, sur toute autre civilisation.

Ce combat a été mené pendant quatre siècles, avec succès certes, contre l'Eglise, d'abords, ensuite contre les autochtones des régions colonisées et accaparées militairement, par les portes drapeaux du colonialisme « pacificateur », de la supériorité raciale de l'Europe, des chantres de la laïcité et du deuxième Collège, du sionisme triomphant, tels que Jules Ferry, le père de l'école laïque française, Goebbels, l'idéologue du nazisme, Herzl, le père fondateur du sionisme et Jabotinsky, l'auteur du « Mur de fer ».

Maintenant le tour est venu de combattre l'Islam, en misant d'un côté, sur les contradictions dans sa compréhension par ses propres fidèles, et de l'autre sur la faiblesse conjoncturelle des pays de l'Islam.

L'Occident doit admettre, dans son propre intérêt et pour sa survie civilisationnelle et culturelle, que la pensée islamique est partie prenante de son histoire et de sa culture et que sa civilisation n'est pas seulement et uniquement d'essence judéo-chrétienne et gréco-romaine. A ce trépied instable manque un élément vital et essentiel, le pied d'équilibre stable : l'Islam et le Grand Orient.

Que des scientifiques comme Charles Darwin, Karl Marx, ou des penseurs de la dialectique matérialiste et de la primauté de la matière sur la pensée, l'idée, se sont mit en guerre contre la spiritualité, la métaphysique et la religion, pour argumenter, pour les uns, leurs théories et pour les autres, leur idéologie, trouve compréhension et indulgence.

Mais que l'Occident, aujourd'hui ne veut pas accepter une réconciliation historique avec l'Islam, est inconcevable et incompréhensible. Sauf, peut être, que les démons du colonialisme et de la race supérieure ont refait surface ? L'Islam aujourd'hui en Europe, particulièrement, et en Occident, en général, n'est plus une religion neuve, ni importée, mais enracinée dans les mœurs et les us d'une grande frange autochtone, citoyenne et bien intégrée.

**L'inconscient de l'Occident a peur de l'Islam. L'infantilisme dans la réaction, la phobie de l'Inconnu, de l'étranger. Cette recherche du coupable, de l'autre, est liée directement à la crise spirituelle que vit l'Occident depuis l'avènement du siècle des lumières. L'Occident fait fausse route, prônant que la solution de rechange se trouve dans la laïcité et dans la sécularisation à outrance de la société. C'est son choix, il doit l'assumer. Or, l'Occident pour sa survie en tant que civilisation a le devoir impératif et d'autre choix que de se réconcilier avec la spiritualité, la religion. Avec Dieu.**



L'Islam a retrouvé sa place ancestrale dans la civilisation occidentale, est devenu en pays d'Europe partie prenante et indivisible de son histoire et de sa culture. L'Islam est devenu une religion européenne. Les défenseurs et les théoriciens des origines de la civilisation occidentale en Europe ne veulent admettre que l'Islam soit une partie prenante de cette civilisation et veulent la restreindre à ses origines judéo-chrétiennes seulement.

La civilisation occidentale n'est pas seulement d'essence gréco-romaine ou judéo-chrétienne comme veulent la faire admettre les « nouveaux » Templiers d'Occident. Niant, délibérément, ses autres origines, égyptiennes, phéniciennes, carthaginoises et surtout andalou-musulmanes. La civilisation occidentale, il faut le rappeler vigoureusement, prend la totalité de son essence du pourtour méditerranéen uniquement. C'est une civilisation méditerranéenne. Rome n'a-t-elle pas considéré à une certaine époque, en les pacifiant, les saxons, les germaniques et les gaulois comme des peuples Barbares, sans aucune culture ni civilisation ? Ce qui était très proche de la réalité, comparativement à l'Égypte de Cléopâtre et à Carthage d'Hannibal.

Donc, c'est une guerre idéologique et dogmatique contre l'Islam que mènent les tenants et les maîtres de l'Occident. L'Islam en Europe aujourd'hui prospère, avec un socle pur, basé sur la modernité, sur l'ouverture d'esprit et la pensée logique. C'est un mouvement historique long mais inéluctable. L'Islam, en tant que religion, a déjà conquis, spirituellement, d'autres peuples, il s'adapte continuellement aux temps modernes, comme il l'a fait en Andalousie.

La bataille que mène l'Occident n'est pas contre l'Islam en tant que religion, ni contre son éthique civilisationnelle, mais contre certains de ses préceptes. L'Occident estime, convaincu, qu'il détient la culture et la civilisation exemplaires et qu'au reste du monde et à l'humanité de les imiter et de les suivre. Le monde occidental reste prisonnier des ses dogmes expansionnistes et colonisateurs. Il est toujours mû par son « œuvre » civilisationnelle.

Faire connaître l'Islam de la liberté de croyance, des lumières, du respect des autres religions, de la tolérance et du pardon. Voilà la tâche, ardue certes, qui attend les défenseurs de l'Islam pur, pour relever le défi des incompréhensions occidentales,

ôter la peur et barrer la route à l'islamophobie grandissante en Europe.

Sur un autre volet, l'examen des derniers événements tragiques à Paris montre qu'ils sont autant étrangers à leur résurgence aléatoire qu'au déterminisme de l'histoire en cours. Si le hasard est une cause accidentelle provoquant un événement imprévu, ayant toute l'apparence de la fatalité, la nécessité a aussi un caractère irrépressible. Nécessité fait loi, pas le hasard, il en est incapable. C'est pourquoi l'accumulation des faits met fin à l'impression du hasard.

Cette stratégie de la peur, qui vise à faire régner un climat d'angoisse, afin que les français, qui sont anxieux des suites des événements, ce qui est naturel, comme avant eux les américains après les actes terroristes du 11 septembre 2001, a pour seul objectif de les soumettre à des mesures liberticides, à admettre volontairement, un « Patriot Act » français. Ce n'est pas un cauchemar, ce n'est pas du hasard, c'est une réalité tangible, visible jusqu'à la vulgarité. Le pire qui peut arriver à la France aujourd'hui est la tentation grandissante de la séparation communautaire et de la ségrégation faciale.

En constatant la simultanéité des événements, la coïncidence des agitations et la disparité géographique, culturelle et religieuse des pays ou ce genre de phénomènes d'instabilité sont observés, on ne peut qu'admettre qu'ils tombent, tous, sous le qualificatif récurrentiel.

En 1814 déjà, Laplace écrivait dans son essai philosophique sur les probabilités que nous devons envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une Intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent : rien ne serait incertain pour Elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses Yeux. L'esprit humain offre une faible esquisse de cette Intelligence. Tous ces efforts dans la recherche de la vérité tendent à le rapprocher sans cesse de cette Intelligence... Il ne pouvait décrire mieux le Divin, le Créateur de l'Univers.

Sur le plan sociologique, la société post moderne en Occident est plus portée que la précédente sur l'humanisme et la laïcité au détriment de la spiritualité et de la religion en œuvrant sans cesse à son remplacement. Cette nouvelle mythologie élaborée en Occident n'est pas faite seulement pour

comblent le vide laissé par la décomposition de la théologie chrétienne avant le XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout pour devenir elle-même une « théologie » de substitution.

Sur le plan politique, le dossier de la Palestine est central dans cette confrontation doctrinale, spirituelle et civilisationnelle entre l'Occident et l'Islam. La solution à cette confrontation passera inéluctablement par la remise en cause et la dénonciation de la déclaration Balfour et des accords Sykes-Picot.

La Palestine ne peut et ne sera jamais juive, même si l'expulsion des juifs est absolument impossible sous quelque forme que ce soit. C'est ça la réalité. Certes, il y aura toujours plusieurs peuples et différentes religions en Palestine, mais le principal est que les musulmans la peuplent deviennent la majorité régnante.

Mais c'est absolument une autre chose de savoir s'il sera possible d'atteindre cet objectif pacifique par des moyens pacifiques. Cela dépendra exclusivement et uniquement de la relation des juifs avec l'Islam. Aux juifs de Palestine d'accepter volontairement d'en arriver à un accord avec les musulmans, maintenant ou dans un avenir prévisible. Là est toute la question.

Tous les musulmans ont une conviction absolue et catégorique et ont compris depuis longtemps qu'il n'y a pas le moindre espoir d'obtenir le moindre accord des juifs de Palestine, pacifiquement, pour qu'elle devienne un pays avec une majorité musulmane. En d'autres termes, la seule voie vers un accord dans l'avenir avec les juifs est un refus absolu de toute tentative d'accord maintenant. Pas aux dépens des musulmans de la Palestine.

Maintenant, ce qui est important, dans cette étape conjoncturelle de faiblesse du monde musulman, est qu'il faut lancer une campagne de sensibilisation, faire connaître, éduquer et inculquer les vrais préceptes de l'Islam aux citoyens musulmans et aux pays de l'Islam. Faire une révolution conceptuelle de l'Islam.

Il faut mettre en œuvre une communauté musulmane forte, qui parle et qui agit en unissant et de manière organisée, avec un seul et unique socle, le Coran, en tant que dogme, mais révolutionner et moderniser la compréhension de ses préceptes, qui doit être identique et unique pour tous les pays musulmans.

\* Phd en aéronautique

# Grèce : un Hugo Chavez en Europe ?



Par Abdellatif Bousenane

Les électeurs grecs n'ont pas eu peur. Ils l'ont fait. Par conséquent un vrai séisme politique frappe de plein fouet l'ordre établi en Europe. Dimanche dernier le parti de la gauche radicale Syriza gagne effectivement les élections générales avec un score historique. Mais la question centrale, n'est la capacité de ces nouveaux dirigeants d'un petit pays comme la Grèce à faire face aux pressions gigantesques de la « nomenklatura » du vieux continent ?

Malgré la taille plus au moins modeste de la Grèce, que ce soit sur le plan démographique, économique et géopolitique, cette victoire constitue néanmoins un fait très symbolique à plusieurs égards. D'abord ce pays « mi-oriental, mi-occidental », représente dans l'imaginaire européen et occidental d'une manière plus large l'origine, la référence et même les fondements historiques de la civilisation dominante actuelle. Le mot démocratie vient de l'ancien grec *demokratia*, « souveraineté du peuple » combinaison de *demos*, « peuple » et *kratos*, « pouvoir » ou « souveraineté ». Justement, la question de la souveraineté figure parmi les raisons essentielles qui ont motivé ce choix du peuple grec. Car la politique économique dictée par l'élite iconoclaste européenne est perçue comme étant une humiliation par le peuple de Platon et Socrate. L'austérité, rien que l'austérité, encore l'austérité. Cette attitude arrogante de la pensée unique économique libérale a entraînée depuis maintenant six ans l'État grec dans un cercle vicieux qui n'a fait qu'aggraver la situation du pays. Il faut tout de même souligner qu'effectivement l'Europe a versé plus de 250 milliards d'euro à la Grèce, un chiffre colossal vu la taille du pays, mais le seul bémol, c'est que cette somme a été désignée pour payer une partie de la dette et l'autre partie a été injectée dans les banques en difficultés.

Autrement dit, les milliards européens sont restés dans le cercle financier très fermé et l'économie réel grecque n'a pas bénéficié de cette manne. À partir de ce constat, le futur gouvernement Syriza et son leader charismatique Alexis Tsipras ne vont pas y aller par quatre chemins. La renégociation avec la toute puissante commission de Bruxelles va être rude et le risque d'un retrait de l'Euro voir de l'Union Européenne n'est pas négligeable ce qui peut provoquer une crise monétaire européenne à grande échelle. Cette hypothèse est d'autant plus plausible lorsqu'on entend les réactions intransigeantes des décideurs européens malgré le signal très fort lancé par le peuple souverain grec. La chancelière allemande, Angela Merkel, à titre d'exemple, a affirmé que « ... Berlin attendait du futur gouvernement grec qu'il respecte les engagements pris jusqu'à présent par le pays en matière de réformes écono-

miques et de rigueur budgétaire... ». La Banque centrale européenne (BCE) est sur la même ligne : « Il n'appartient pas à la BCE de décider si la Grèce a besoin d'un allègement de la dette. Mais il est absolument clair que nous ne pouvons pas être d'accord avec l'allègement d'une dette qui comprend des obligations grecques détenues par la BCE. »

Un autre élément qui rend cette victoire électorale beaucoup plus intéressante, c'est l'effet domino probable que peut provoquer une telle ferveur de changement. La contagion est ainsi envisageable dans d'autres pays comme l'Espagne où le parti de gauche radicale Podemos vise un exploit similaire dans les prochains rendez-vous électoraux de 2015, des municipales, des régionales partielles, puis des législatives. D'autres pays durement touchés par la politique européenne d'austérité sont très attentifs à l'expérience grecque tels que, l'Irlande et le Portugal.

Bref, cette perspective est très positive en fait pour les nouveaux dirigeants de la Grèce puisque elle va alléger le poids de la pression « nomenclaturale » et permet également la création d'un nouveau pôle qui pèsera lourd au sein même de la zone euro. Dans ce contexte de crise économique et idéologique, une nouvelle génération politique est entraînée de se former progressivement. Une galaxie composite de jeunes et moins jeunes refuse en effet de se soumettre au fait accompli. Elle résiste d'une manière intelligente à ce rouleau compresseur, la seule et unique voie tracée par une « aristocratie » des temps modernes au service des intérêts des grands groupes multinationaux; Pour illustrer ce constat plusieurs experts affirment qu'en 2016 la richesse cumulée des 1% les plus riches du monde sera équivalente à celle des 99% les plus pauvres !

Une apparence pléthorique de mobilisations en tout genre caractérise effectivement ce mouvement. Les gens qui ont voté dimanche dernier ne sont pas tous issus de l'idéologie de l'extrême gauche. Il y a des individus de tous les horizons idéologiques mais ils sont tous d'accord sur un point : Il y a plusieurs voies à suivre à part la voie imposée par Bruxelles.

Y a-t-il là des prémices d'un printemps européen ? Ce mouvement peut-il passer d'un simple groupe de pression politique à une force politique qui gouverne ?

Sinon, et loin d'un rêve platonique très séduisant d'ailleurs, la capacité de résister tout seul est, toutefois, extrêmement difficile pour la gauche radicale grecque. Et la confrontation solitaire avec les géants de ce monde est franchement suicidaire. Car l'élite dominante n'acceptera jamais de gouverner avec un Hugo Chavez en Europe. Par conséquent, Alexis Tsipras changera-t-il de cap ? Fléchira-t-il et modéra-t-il ainsi sa posture coriace jusque là ? Pour combien de temps le peuple grec va-t-il résister et accepter davantage de sacrifices pour justement assumer ce vote historique ? Wait and see !

## LA CHRONIQUE DU BLEDAIR D



Paris : Akram Belkaïd

# Comme une impression de déjà-vu



Le sentiment de déjà-vu provoque toujours une sensation de malaise, d'incompréhension et de réel étouffé. Et il est très déroutant de l'éprouver à échéances rapprochées, comme si la mémoire s'emballait soudainement, faisant tomber le couvercle d'un puits de hantises et d'inconforts. C'est ce qui m'arrive ces derniers jours. Les attentats de Paris avaient déjà réveillé de mauvais souvenirs avec leur cortège d'interrogations et de peurs. Près de trois semaines après le drame, le déjà-vu réside d'abord dans cette angoisse qui ne dit pas son nom et qui se résume par cette simple question : à quand la prochaine attaque ? À quand cette prochaine tragédie qui, selon le moral du moment, semble plus ou moins inéluctable. Tout le monde y pense mais rares sont ceux qui en parlent ouvertement. Par le silence, par l'évitement, on cherche à conjurer le mauvais sort. Mais la menace et la crainte sont tellement prégnantes qu'il ne sert à rien d'éluder le sujet. Passées la sidération, la colère et la mobilisation, est venu le temps du flottement. Celui où l'on se dit qu'il faut continuer de réfléchir et d'agir quand, dans le même temps, on a malgré tout l'impression d'avancer dans un tunnel obscur où se tapirait un ennemi invisible.

Le déjà-vu se retrouve aussi dans cette ambiance délétère où le n'importe-quoi le dispute au manque de retenue et de sang-froid. Les peines de prison ferme s'abattent ou risquent de le faire sur des gens, parfois de simples mineurs, trop vite accusés d'apologie du terrorisme. Exemple : un pauvre gars, certes pas franchement intelligent, voit sa voiture emmenée par la fourrière et se met à insulter les policiers : le voici dans de beaux draps avec la perspective de passer trois ans au zonzon. Silencieuse, pour ne pas dire absente, lors des premières heures ayant suivi les attentats, la ministre de la justice, Christine Taubira, s'est fendue le 12 janvier d'une circulaire appelant les parquets à la plus grande fermeté. Un appel plus qu'entendu. Quelques jours et plusieurs lourdes condamnations plus tard, le syndicat français de la magistrature a fini par réagir avec ce lucide rappel : « C'est plus que jamais lorsque l'effroi nous saisit et bouscule tous les repères que la justice doit faire preuve de sérénité ». Dans les milieux de gauche, il est d'usage de ne jamais critiquer la ministre, surtout après les attaques racistes qu'elle a subi, mais on relèvera tout de même que certaines circonstances ont parfois pour conséquence de mettre bas les masques, y compris les plus séduisants...

Dans la langue anglaise, le terme « flap » désigne un mélange de panique, de sidération et de désarroi. Dans sa biographie romancée d'Asmahane, l'écrivaine Marie Seurat l'utilise ainsi pour décrire l'état de la population anglaise du Caire au fur et à mesure de l'avancée des troupes allemandes de Rommel. Bien sûr, Paris et la France n'en sont pas là. Mais cette agitation frénétique gagne tous les terrains à commencer par celui des médias. Déjà-vu est donc ma sensation quand j'entends des journalistes – je ne veux pas utiliser le terme de confrères – se transformer en va-t-en guerre et réclamer plus de bombarde-

ments, plus d'actions militaires ici ou là. Déjà-vu, quand on entend des spécialistes, ou réputés tels, nous expliquer qu'il faut plus de sécurité, plus de verrouillage, plus de surveillance, plus de caméras dans les rues des villes. Autrement dit, moins de liberté car, c'est bien connu, c'est en restreignant la liberté du peuple que l'on terrorise les terroristes. « Flap », sont les médias quand ils courent comme des poulets sans tête après l'islam et les musulmans. De fait, « comment réformer l'islam » est devenu le sujet à la mode. On discute et on (dé)raisonne comme si l'affaire pouvait être réglée en une décennie. Comme s'il suffisait de lancer quelques « yaka » et « fokon » pour que, demain, des milliers d'imams se mettent à militer pour la laïcité. Il est certain que le sujet est fondamental mais il ne concerne pas uniquement la France. Mieux, cela se joue à l'extérieur de ses frontières tout comme, d'ailleurs, les conflits dans lequel ce pays s'est impliqué sans que sa population – et ses représentants élus – aient vraiment eu voix au chapitre.

Déjà-vu, est ma sensation quand j'entends Dou couvrent les rares débats concernant la question sociale. Désormais tout tourne autour du fameux mot « apartheid » prononcé par le Premier ministre Manuel Valls. Mais non pas pour trouver les solutions pour l'abattre au plus vite (ce sera tout de même plus facile et plus rapide que de renouveler la pensée islamique) mais pour juger ou non de sa pertinence. Et nous voici donc revenus dix ans en arrière, au lendemain des émeutes de banlieues, à l'automne 2005. Que de promesses avaient été faites alors. C'était sûr, les populations reléguées trouveraient enfin leur place. Les élites – monochromes, on ne l'écrira jamais assez – sauraient se pousser un peu et être généreuses à l'égard de celles et ceux qui n'ont pas eu la chance de naître dans des milieux favorisés ou instruits. Dix ans plus tard, hormis quelques initiatives emblématiques (comme notamment les efforts de Sciences-Po pour atténuer l'emprise des phénomènes de reproduction sociale), le terrain de l'égalité des chances et de la mobilité vers le haut reste en jachère.

Sensation de déjà vu enfin, quand on entend Ses analyses des médias « mainstream », radios et quotidiens, notamment celui du soir, nous expliquer que le Front national est désormais hors-jeu. Out parce que sa patronne a décidé de ne pas se joindre à la grande manifestation du 11 janvier. Prendre ses désirs pour la réalité est une grande caractéristique de cette presse qui n'a pas vu venir Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de la présidentielle en 2002 ou qui a ouvertement milité pour le « oui » au Traité constitutionnel de 2005. Marine Le Pen n'est pas simplement en embuscade. Elle est surtout fidèle à sa stratégie de singularisation. Dans quelques mois, celle qui a le sens tactique et électoral de ne pas stigmatiser ceux qu'elle désigne désormais par l'expression « mes concitoyens musulmans », saura rappeler qu'elle ne s'est pas associée à un rassemblement où étaient présents quelques piètres défenseurs de la liberté de la presse. Il reste à espérer que le retour prévisible à l'inertie gouvernementale en matière de politique sociale ne fera pas le reste en lui offrant un boulevard pour 2017...

# En plein quatrième mandat



Par Abed Charef

**M**me Nouria Benghebrit l'a dit avec assurance : il n'est pas question d'austérité pour le secteur de l'Education. Les propos du premier ministre Abdelmalek Sellal évoquant la nécessité de rationaliser les dépenses de l'Etat, et de ne plus opérer de recrutement dans la fonction publique, ne s'adressent pas à l'Education, a-t-elle assuré.

Quant à M. Abdelmalek Boudiaf, il est apparu presque outré qu'on évoque l'austérité pour son secteur. Le ministre de la Santé a assuré que l'Etat maintiendra l'ensemble des dispositifs publics pour veiller sur la santé des Algériens. Les programmes d'équipement, de formation et d'importation sont maintenus, a-t-il assuré.

Le ministre de l'habitat, Abdelmadjid Tebboun, continue de son côté de bâtir des millions de logements. Tous les programmes seront réalisés, assure-t-il avec un aplomb étonnant, malgré les doutes qui commencent à s'instaurer. AADL, logement social, LPP, tous les engagements seront tenus. Il va plus loin : il promet même une nouvelle salve de logements AADL.

Même son de cloche pour les subventions : elles seront maintenues, a rassuré M. Sellal lui-même, prenant le contrepied de son ministre des finances, Mohamed Djellab, qui avait osé remettre en cause les prestations sociales. A l'avenir, les Algériens paieront

**Crise ou pas crise ? Austérité ou pas austérité ? Chaque ministre a sa réponse propre, mais le gouvernement ne le sait pas encore.**

leurs prestations sociales à leur juste valeur, avait prévenu M. Djellab, qui n'avait toutefois pas fixé d'échéance. Mais il a été rapidement désavoué par le premier ministre.

Ces déclarations laissent perplexes. C'est comme si la baisse du prix pétrole touchait un autre pays que l'Algérie, et que la crise de ressources financières était une simple fiction. Pourtant, le prix du pétrole a perdu plus de la moitié de sa valeur depuis l'été, et même si l'Algérie s'en est plutôt bien tirée en 2014, avec une baisse modeste de ses revenus, elle entame 2015 avec un pétrole à 40 dollars. Inutile de dire qu'à ce niveau, la balance commerciale connaîtra un déficit important en 2015. La marge sera très étroite pour le gouvernement.

## L'INCOMPÉTENCE, UN ATOUT

Mais curieusement, c'est l'incompétence du gouvernement qui va le sauver cette fois-ci. Il compte puiser dans le Fond de régulation des recettes (FRR) pour combler le déficit budgétaire prévisible, et sur les réserves de change, qui s'élevaient à 190 milliards de dollars, pour pallier à la baisse des recettes en devises. Le gouvernement n'avait pas su utiliser de manière optimale les recettes procurées par les hydrocarbures. Il n'a pu investir les dinars, préférant les mettre dans un fond spécial, en prévision des jours maigres. Quant aux devises, il les a mis dans un bas de laine, ne trouvant pas la bonne formule pour les transformer en investissements. Il compte y puiser jusqu'à ce que la

conjoncture se retourne, et que les prix des hydrocarbures repartent à la hausse, en espérant que l'Algérie pourra, d'ici là, relancer ses exportations d'hydrocarbures, que le ministre de l'Énergie espère ramener en 2018 à leur niveau de 2008.

Autre élément favorable au gouvernement, il n'a pas besoin de fonds supplémentaires pour assurer les dépenses budgétaires. Pour une raison simple : le budget n'était consommé, au mieux, qu'aux deux tiers. Il peut donc supporter une baisse conséquente des recettes budgétaires sans que cela ne se répercute sur l'activité économique. D'autant plus que le budget avait été vidé de son sens : il ne représente plus un programme à réaliser selon un échéancier précis, mais un simple catalogue de dépenses.

A cela s'ajoute le peu de responsabilité du gouvernement. Celui-ci n'est par aucun engagement. Personne ne l'oblige à la performance. Il n'est pas tenu d'assurer une croissance chinoise, ni de faire entrer l'Algérie dans le cercle des BRICS. Il n'a pas de parlement auquel il doit rendre compte, et les partis n'ont pas de prise sur lui. C'est même l'inverse : c'est lui qui nomme et destitue les chefs de partis. Sa seule responsabilité est de tenir le front social, tant que le président Abdelaziz Bouteflika est en poste. Tout le reste est secondaire.

## ÉLÉMENTS DE LANGAGE

Cette déresponsabilisation du gouvernement ne le dédouane pas pour autant de cer-

taines obligations primaires, comme de faire semblant de se comporter comme un gouvernement. Et d'astreindre les ministres à tenir un discours cohérent, au moins pour que tous disent la même chose sur un sujet donné. A défaut d'afficher un programme digne d'un gouvernement, ils peuvent, au moins, s'abstenir des déclarations contradictoires, avec des ministres qui affirment prendre des mesures pour lutter contre la crise, et d'autres qui affirment que la crise a été évitée « grâce au programme de son Excellence le président de la République ».

Partout dans le monde, se sont imposées des règles simples, basées sur les fameux « éléments de langage ». Face à un évènement d'envergure, le grand chef définit une ligne à suivre. Celle-ci est traduite, par des communicateurs professionnels, en formules toutes prêtes, que l'ensemble des ministres se contentent de répéter. A charge pour chacun d'aller plus dans le détail dans la définition des « éléments de langage » de son secteur, ce qui donne, au final, l'image d'un gouvernement homogène, et évite au premier ministre d'être désavoué dès le lendemain par les membres de son exécutif.

Mais à l'impossible n'est tenu. Pourquoi un gouvernement aurait-il obligation de se comporter comme un gouvernement, du moment que sa formation, sa mission, son fonctionnement, et la manière de récompenser ses membres ou de les sanctionner sont différentes de celles prévues par institutions et les usages ?

Moralité : l'auteur de cette analyse fait fausse route. Il a été pris à contrepied. Il a oublié que l'Algérie est en plein quatrième mandat.

# L'austérité oui, mais pour qui ?

Par Ahmed Farrah

**H**ier encore, ils claironnaient qu'en cas de disette, le matelas de billets verts, est bien épais pour protéger le pays, du choc de l'éclatement de la bulle, pendant quelques années encore. Les idées leur manquaient et leur manquent toujours, la volonté sûrement aussi, pour s'affranchir de cette situation, aventurière et désastreuse pour l'existence et la pérennité de l'état.

Le désert industriel voulu ou subi, les a aidés à miser encore et encore sur le marché de pacotilles dilapidateur. La nouvelle religion libérale, non régulée, imposée par la mondialisation et la libre circulation des biens mais pas des hommes, ne cesse de faire des ravages parmi les peuples d'en bas : les chômeurs, les sans revenu décent et la classe tampon qui se réduit comme une peau de chagrin. L'économie informelle s'est bien installée et consolidée pour durer, elle n'est ni souterraine ni exceptionnelle, elle est la règle qui gère le quotidien des Algériens, sans chèqueur ni facturier, elle fait sa loi. La fiscalité n'est en fait réellement supportée que par le fonctionnaire, le consommateur et le dernier de la chaîne écologique, or les requins savent quitter le filet et les loups les niches et les assiettes fiscales.

Les oligarques, les riches arrivistes, les rescapés de la misère d'hier, secrétés par cette conjoncture du trouble financier, couvrent leurs arrières dans les paradis fiscaux offshore et d'ailleurs, leur présent se confond dans le méga train de vie, ostentatoire qu'ils étalent, sans mérite, sans honte ni scrupule. La bourse des monnaies est au square Port Saïd et sur les places des cambistes improvisés, des autres villes où l'Euro et le Dollar passent de main en main à la lumière du jour et au nez du flic et du fisc en l'absence d'un organisme régulateur, ce qui facilite le transfert de capitaux douteux par des circuits bien huilés et graissés. Les dossiers de corruption et de détournements traités devant la Justice sont courants et anodins, tout devient normal et banal, l'Algérien ne s'offusque plus. L'absence de vision globale et de stratégie de développement, mèneraient, tout droit, à la faillite économique et au risque de l'altération de la paix civile chèrement affrétée, si des mécanismes compensatoires du déficit de la balance commerciale ne sont pas vite trouvés. La gabegie est surtout due au robinet qui coule d'air et de liquide fossiles que, paradoxalement chez les autres qui n'étaient, il n'y a pas si longtemps,

**Plus de pain blanc, l'Algérien aurait tout mangé ! L'état providence a ses limites. Le cours du baril l'a voulu : ou plutôt ceux qui ont pris le risque, et sans précaution aucune, d'engager la gouvernance économique du pays exclusivement dans la voie de la dépendance rentière, mais combien aléatoire et dangereuse.**



Ph. Rachid K.

que des bédouins chameliers, eux, ont su faire fructifier leurs richesses, venues aussi de l'or noir, ont diversifié leurs économies ; ont bâti à partir du néant désertique, des pays prospères et modernes qui font rêver les autres peuples perplexes et envieux, qui vivent encore dans des taudis et dans l'insalubrité matérielle et mentale.

L'épicentre de la finance mondiale se transpose petit à petit, mais sûrement vers ces pays du golf arabe. Leurs mégapoles futuristes sorties du sable, attirent les hommes d'affaires et les grandes fortunes de toute la planète. La plus grande plateforme de transit aéroportuaire du monde et les plus grandes compagnies aériennes sont émiraties et Qataris, elles drainent des millions de voyageurs et de touristes. Les prestigieuses universités américaines y ont créé leurs filiales, les grands musées et les grandes galeries d'exposition d'art s'y sont installés. Ils ont investi dans l'industrie, les services, l'art, et l'immobilier dans beaucoup de pays occidentaux ; leur stratégie est claire et expansionniste : les Émirats et les Qataris veulent occuper l'espace mondial et montrer qu'ils sont là, qu'ils pèsent sur le sort des peuples et comptent parmi les décideurs du grand monde. Aujourd'hui, ils peuvent se passer du pétrole et du gaz, les placements

financiers qu'ils ont réalisés dans leurs « petits » pays et dans le monde, leur suffisent amplement. Ils ne s'arrêtent pas là, managés par les plus grandes compétences internationales dans tous les secteurs d'activités économiques, culturelles, scientifiques, sportives et humaines : ils se sont offert des canaux médiatiques, avec leurs chaînes de télévision qui ont orienté le destin de beaucoup de pays arabes qui se voyaient plus puissants qu'eux, et sur leurs dirigeants qui, certains d'entre eux furent balayés et d'autres ont eu, quand même, de la frousse bleue et des sueurs froides pendant ce qui est appelé : le printemps arabes.

Actuellement, ils utilisent le sport mondial avec les grands clubs européens de football comme vitrines et placards publicitaires de leur succès bien installé dans le temps et leur puissance financière terrifiante. Certains diront que leur faible démographie leur permet de réaliser ce qu'ils entreprennent ! Oui mais ils pouvaient aussi se contenter de consommer la « Giga-rente » pétrolière intarissable ; eux ont fait l'autre choix : celui du développement humain, quand l'Algérie importe pour 3Mrds de \$ de poudre de lait (la France avec tous ses fromages ne consommerait pas autant), cette cagnotte peut créer des dizaines de méga fermes-usines laitières, comme il se

fait en Hollande et en finir, une fois pour toute avec la dépendance alimentaire. L'Algérie n'est qu'une des victimes collatérales de la guerre des prix du pétrole déclarée, que mènent les pays du Golf aux autres : principalement, l'Iran chiite (véritable ennemi et concurrent du sacré qu'ils veulent exclusivement pour eux et sans partage) et ses alliés Syriens et Russes, mais en réalité, le pays est surtout victime de ses choix politiques et économiques stériles, qui le rendent si vulnérable. Avec les 600 Mrds de \$ de recette ces 15 dernières années, l'Algérie a raté son émancipation économique, agricole et son développement humain.

Une grande erreur fondamentale qui risque de lui coûter cher et aussi à ceux à qui, on demande aujourd'hui l'austérité ; le petit peuple qui n'est pas encore sorti de la crise multiforme dans laquelle il y est depuis qu'il avait placé tout son espoir dans la libération de sa terre. La logique serait de chercher et rapatrier les capitaux blanchis de ceux qui ont profité illégalement des largesses du système, pour sauver ce qui pourrait être sauvé. Mais est ce que, ceux qui sont aux affaires ont la volonté de le faire ? Est-il possible de le faire ? Non, c'est trop naïf d'y croire, l'Algérie n'est ni les USA ni un pays de tradition fiscale dans l'élaboration de son budget global et de sa loi de finance ; malheureusement !

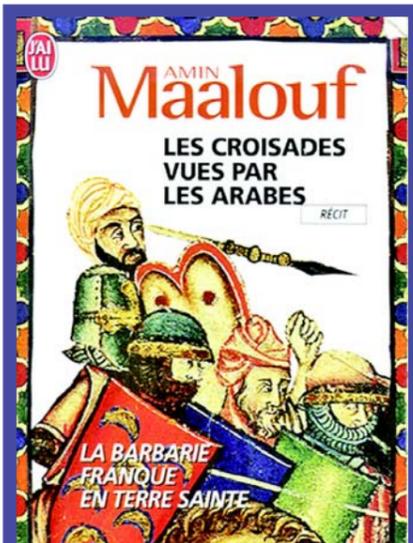


Médiatic

Par Belkacem  
Ahcene-Djaballah  
**Livres**



# Arabes d'hier, Musulmans d'aujourd'hui



**Les Croisades vues par les Arabes. Une recherche historique de Amin Maalouf. Casbah Editions, Alger 2002, 299 pages, 450 dinars.**

Il a voulu, avec son talent d'ancien grand-reporter devenu grand écrivain - historien, faire simple «en racontant les croisades... mais, telles qu'elles ont été vues, vécues et relatées dans «l'autre camp», c'est-à-dire du côté arabe.

Donc, quasi-exclusivement, reposant sur les témoignages des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque : Ibn al-Qalanissi, chroniqueur de Damas «qui n'avait que vingt trois ans, en 1096, lorsque les Franj - terme désignant, dans le parler populaire, les Occidentaux et plus particulièrement les Français - arrivent en Orient (on disait alors, selon les régions, les auteurs et les périodes Farandj, Faranjat, Ifranj, Ifranjat...), Ibn Jobair, Arabe d'Espagne, grand voyageur, Ibn al-Athir, historien, Ousama ibn Mounqidh, Aboul-Fida...

Le tsunami des croisés a envahi puis conquis la région ; région n'ayant plus, de son passé, il est vrai, que les oripeaux d'une gloire et d'une unité perdues. Juillet 1099 : Jérusalem est prise et la population de la ville sainte est passée au fil de l'épée «juifs et autres chrétiens relevant des rites orientaux y compris. 1110 : Chute de Beyrouth et de Saida. Qu'il est loin le temps où le calife Omar Ibn al-Khattab avait pris Jérusalem aux Romains en février 638, qu'il est loin le temps glorieux de Haroun, mort en 809. Ses successeurs ont perdu tout pouvoir réel. Dans des «émirats» éparpillés, jaloux les uns des autres, se faisant continuellement la guerre et les émirs s'entre-tuant, et plongés pour les uns dans l'irréligion et pour les autres dans le fanatisme. Faisant dire, à Aboul-Ala al Maari, poète aveugle, libre-penseur, déjà (il est

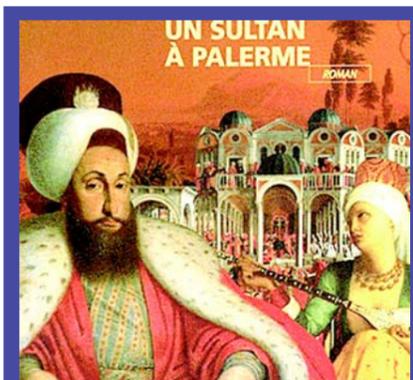
mort en 1057) que «Les habitants de la terre se divisent en deux. / Et ceux qui ont un cerveau, mais pas de religion. / Et ceux qui ont une religion, mais pas de cerveau». Quarante années après sa mort, un fanatisme venu de loin, en masse et bien armé, cuirassé, allait donner raison au fils de Maara. Celle-ci, avant l'arrivée des Franj, vivait paisiblement et dans l'opulence. Elle fut rapidement prise et c'est le carnage avec même des scènes de cannibalisme Franj. Leur excuse : une terrible famine sévissant alors. Des atrocités transmises au fil du temps et qui demeurent ancrées dans l'imaginaire sociétal et la culture des Arabes (et des musulmans d'Orient ou proches des Orientaux) d'aujourd'hui (les descendants des «Sarrasins» d'antan). Un fossé «que plusieurs siècles ne suffiront pas à combler». Invasion. Occupation. Riposte «Heureusement, vint Salaheddin qui proclame (1171) la déchéance du califat fatimide. La reconquête commence. 1244 : Jérusalem est reprise. Mais, il a fallu attendre vendredi 17 juin 1291 pour que l'armée musulmane (avec l'armée mongole puis les mamlouks) reprenne la ville d'Acre et chasse les Franj (prise à Salaheddin en 1191) qui évacuent précipitamment Saida, Beyrouth, Tyr et toutes les autres villes. Deux siècles de domination d'Etats francs en Orient. 1529 : Constantinople est prise. 1529, les cavaliers ottomans campent sous les murs de Vienne. Cela ne s'oublie pas. Aujourd'hui encore ! Il faut absolument ne pas rater l'Épilogue (p 279 à 283). Par pitié, faites un effort !

**L'Auteur :** Né en 49 à Beyrouth, issu d'une famille

maronite du Liban... avec une branche venant d'Istanbul. Parents enseignants francophones... Père journaliste, poète et peintre, il avait donc de quoi tenir. Son œuvre est habitée par la culture du nomadisme et du minoritaire : «Chrétien dans le monde arabe», «Arabe en Occident». Ses premiers pas en France, en exil forcé après la guerre civile de 75 au Liban, sont dans le journalisme (il fut red'chef à Jeune Afrique). Première œuvre, en 83, l'ouvrage ci-dessus présenté. D'autres suivront avec la notoriété, des prix et une entrée à l'Académie française. Il a même écrit un livret d'opéra.

**Avis** **Quelle Histoire ! Quelles histoires ! Qui n'en finissent pas, d'ailleurs. En raison peut-être d'«infirmités» objectives des Arabes «incapables de bâtir des institutions stables». En raison surtout des tueries et des massacres collectifs et aveugles d'un côté comme de l'autre. Hélas, pour l'humanité.**

**Extraits :** Dans la Syrie du XI<sup>e</sup> siècle, le jihad n'est qu'un slogan que brandissent les princes en difficulté. Pour qu'un émir accepte de secourir l'autre, il faut qu'il y trouve quelque intérêt personnel. Alors, seulement, il conçoit d'invoquer à son tour les grands principes» (p 37). «Dans un monde musulman perpétuellement agressé, on ne peut empêcher l'émergence d'un sentiment de persécution, qui prend, chez certains fanatiques, la forme d'une dangereuse obsession» (p 283). «La cassure entre ces deux mondes (Orient arabe et Occident) date des croisades, ressenties par les Arabes, aujourd'hui encore, comme un viol» (p 283)



**Un Sultan à Palerme. Le Quintet de l'Islam. Livre Premier. Roman de Tariq Ali. Apic Editions, Alger 2012. 272 pages, 700 dinars.**

En l'an 1153, la Sicile était gouvernée par un roi chrétien, Roger (alias Sultan Rujari). Une région peuplée en majorité de musulmans (Palerme avait quatre vingt mosquées) ; une région (une île) conquise par les Francs pourtant peu nombreux mais bien plus disciplinés... les musulmans occupés, «comme d'habitude», à se battre entre eux... avec même un des émirs demandant aux Francs, à l'aider contre d'autres Croyants. La division, toujours la division ! On avait déjà eu comme tristes exemples les défaites à Palerme et à Jérusalem.

Ishbillia et Gharnata (al-Andalus était déjà morcelé, assiégé en permanence, menacé de disparition...) allaient suivre.

C'est aussi l'histoire (romancée) d'un des plus grands savants arabes, le géographe, Ibn Muhammed El Idrissi, «Amir el Kitab»... qui terminait sa «Géographie universelle», grand ami et confident du Sultan Rujari, protecteur de la communauté musulmane de l'île (et dont le conseiller le plus écouté était un musulman), et ce contre tous les complots des religieux chrétiens fanatiques et les barons normands qui voulaient, à tout prix, convertir ou expulser (avec une préférence pour une mise

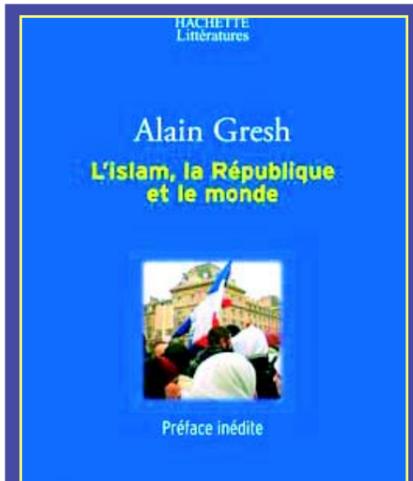
à mort «purificatrice»... par le feu) les habitants. La tolérance qui avait fait le rayonnement de la Sicile du XII<sup>e</sup> siècle n'allait pas tarder à laisser place à la violence, engendrée bien plus par le fanatisme religieux et la rapacité des envahisseurs (surtout les derniers arrivés, les Lombards) que par les plus anciens habitants, en l'occurrence les propriétaires légitimes (musulmans mais aussi juifs, et chrétiens orthodoxes) qui cherchaient seulement à se libérer. Mais, grande question : «Si nous y arrivons, que ferons-nous cette fois, qui sera différente de la première ?». En l'an 1284, cinquante mille Sicilliens réfractaires furent «déportés» sur le continent italien, dans la région des Pouilles. Certaines familles émigrèrent à Bône et à Mahdia

**L'Auteur :** Tariq Ali est né à Lahore, au Pakistan en 1943. Intellectuel engagé, opposant à la dictature militaire, exilé en Grande Bretagne, devenu britannique, il fait partie de l'extrême gauche anti-libérale depuis la fin des années 60. Historien, écrivain, et commentateur politique, il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages historiques et sur la résistance. Son Quintet de l'Islam comprend cinq (5) livres dont celui-ci est le premier. Il est traduit dans le monde

entier. Il aurait inspiré aux Rolling Stones leur chanson la plus engagée, en 1968, «Street fighting man».

**Avis** **Un grand roman d'histoire, d'aventures et d'amour... comme si vous y étiez ! Appel à la maison d'édition : vivement la suite.**

**Extraits :** «Il y a une profonde faiblesse dans votre art de gouverner. Vous surestimez la puissance du Verbe et de l'épée, mais vous sous-estimez la nécessité des lois (...). Les lois ne sont qu'un instrument dont le souverain peut se servir comme il l'entend, mais elles fondent la stabilité» (Le sultan Rujari - le roi Roger - s'adressant à El Idrissi, p 31). «Une passion religieuse frise toujours la folie, quelle que soit la religion» (p 75). «Un jour, on fera des découvertes qui remettront en question les enseignements de tous les prophètes (...). Il aura du courage, l'homme qui publiera de telles conclusions. Elles pourraient lui coûter la vie» (p 101). «Savoir et dormir vaut mieux que prier et rester ignorant» (p 112). «Il est sans valeur, l'enseignement de ceux qui recourent aux lois et aux coutumes pour défendre une propriété qu'ils ont volée eux-mêmes, ou héritée de voleurs» (p. 203).



**L'Islam, la République et le monde. Essai de Alain Gresh. Casbah Editions, Alger 2006, 439 pages, 900 dinars.**

Un choc des civilisations ? Pas étonnant avec une masse d'ouvrages stupides et racistes, avec, tous, des thèses pensant l'Islam comme fondamentalement différent de l'Occident, comme ontologiquement autre... le 11 septembre ayant «libéré» la parole sur l'Islam. Un malentendu périlleux : l'Islam permettrait de définir la «vérité» du monde musulman (pourtant si hétérogène)... sans savoir ce que «dit vraiment» le Coran.

La peur née des succès de mouvements politiques inédits désignés rapidement sous des vocables fluctuants toujours reliés à une «menace», à la «violence» et depuis un certain temps au «terrorisme»... dans certains pays bien plus que dans d'autres, tout particulièrement les «alarmés» et les éternels «amnésiques» (ainsi les Français, déjà traumatisés par la «guerre d'Algérie» puis par la «guerre civile» algérienne des années 90 qui a débordé chez eux, ayant, de plus, «invité» et encouragé les terroristes... pour ce qui concerne l'Algérie). 1989 est un tournant avec l'affaire Rushdie et, surtout, le fouldard, et l'Islam, alors périphérique, devient sujet central de la télévision... avec le rajout de menace à partir de 2001. Enfin, les polémiques diverses et continues à propos de tout et de rien : fouldard, inégalité des sexes, laïcité, halal, rituels religieux comme le sacrifice du mouton ... avec, en fin de course, la «lépénisation des esprits» avec pour fond le racisme ordinaire.

Avant-hier le Juif, le Belge, l'Allemand, l'Italien, puis l'Espagnol et le Portugais, puis le noir et l'Arabe (de la période coloniale), puis le gitan et le «rom» et l'immigrant des pays de l'Est, tous des «voleurs de travail», aujourd'hui le Musulman, sorte de «voleur de foi». Demain, le Chinois ? En attendant l'Extra-terrestre. Des périodes de «flambées racistes» et d'«hystéries politiques» qui ne connaissent pas de répit en Europe depuis les années 30. L'avenir commun et le «vivre ensemble»... avec les «autres», n'est pas pour demain. Tout juste un peu de compréhension pour votre compte en banque... si bien garni. Peut-être, après 2050 ? Entre-temps, sans discussion «rationnelle», que de mots, que de maux !

**L'Auteur :** Né en 1948, élevé au Caire par un père cophte catholique et né d'une mère juive d'origine russe, il a «très tôt perdu la foi, sans grande crise de conscience». Il avoue avoir vécu une époque «formidable» en Egypte du temps de sa jeunesse et il avait même appris, à l'école, en cours d'arabe, un poème à la gloire de Ahmed Ben Bella. En France, il fait la connaissance de Henri Curiel (en fait, son père naturel) et des «porteurs de valises» qui sortaient de prison. Journaliste, il fut longtemps rédacteur en chef, puis directeur-adjoint du Monde Diplomatique.

**Avis** **De l'information, de l'explication, avec précision, avec prudence, avec pédagogie.**

**Des vérités historiques ignorées ou évitées, la laïcité «recadrée». Conseillé surtout à tous les «misislamistes» (Ghaleb Bencheikh) de l'espace Shengen... ainsi qu'aux fondamentalistes radicaux et autres terroristes culturels de l'espace arabo-musulman. Bien sûr, les enseignants et les étudiants devraient le lire et le re-lire.**

**Extraits :** «Le refus de l'Autre a, toujours, (...) deux facettes : la race et la culture» (p 23). «Ces musulmans de France sont originaires d'une multitude de pays (...). Certains sont des convertis. Souvent, leur seule langue commune est le français. D'autre part, notamment pour les jeunes générations, la religion est une affaire individuelle ce qui n'était pas le cas dans les pays d'origine. Chacun adapte sa pratique et même ses croyances à sa vie concrète, bricole son propre islam - ce phénomène a depuis longtemps touché les catholiques qui, eux aussi, «choisissent» ce qui leur convient dans les positions de l'Eglise» (p 135). «Avec le fouldard, et plus largement avec la présence des musulmans, la France a trouvé ce «problème fictif» qui lui permet de s'unir» (p 382)

**PS :** Chronique du jeudi 22 janvier. Lire dans la liste des poètes cités (extraits de l'ouvrage de Ali Hadj Tahar) : Aba Noureddine, Ahmed Aroua, Zirem Youcef, Safia Kettou...

# Ces femmes qui se rasent le crâne !



« Ce geste est un cri qui sort directement du cœur et je ne regrette absolument rien », lance Nour Imam, 22 ans, en se rappelant le bruit sec provoqué par la tondeuse lorsqu'elle a rasé ses cheveux. Des cheveux dont elle prenait soin et qu'elle a laissé pousser durant une vingtaine d'années. Et d'ajouter : " On se sent traquées de toutes parts. La femme est réduite à un objet de désir, c'est trop humiliant".

Lassée des agressions verbales quotidiennes qu'elle subissait dans la rue, cette étudiante au GUC (l'Université allemande au Caire) a décidé de se raser le crâne en signe de protestation, supprimant ainsi l'aspect de féminité le plus apparent de sa personne. Une réaction spontanée, sans calcul, pour dire stop à de tels agissements. Le message étant, non pas de ne plus la regarder, mais de la regarder autrement et de la respecter. En fait, l'idée de se faire la boule à zéro germait en elle depuis bien longtemps, mais elle avait peur de franchir ce pas, jusqu'au jour où elle a décidé d'en faire son projet de fin d'études. Un film documentaire sur une femme sans cheveux, sans son diadème.

Elle s'est alors enfermée dans la salle de bains et s'est rasé la tête. Encore émue, elle revient sur son geste. " En voyant mes cheveux tomber, j'ai eu les larmes aux yeux. Je me demandais ce qu'on allait penser de moi et si cela valait la peine de le faire. Ma mère, derrière la porte, me suppliait d'être au-dessus de tout ça, mais j'avais pris ma décision", dit Nour, tout en ajoutant qu'une fois sortie dans la rue avec son crâne rasé, elle a constaté que tous les regards étaient braqués sur elle. Peu à peu, elle s'est habituée à son look et a commencé à trouver que parmi toutes les coiffures, celle-ci lui allait le mieux. En se promenant dans la rue avec sa caméra, elle observait les regards des gens, attendait leur réaction : " Car dans une société comme la nôtre, une femme sans cheveux attire toujours autant les regards que les mauvaises langues".

De nombreuses personnes connues ou inconnues, qui l'ont croisée dans la rue, n'ont pas hésité à lui lancer un petit sourire de compassion pensant qu'elle souffrait d'un cancer. " J'ai eu droit à des regards désapprobateurs ou inquisiteurs, mais cela

ne me dérangeait pas, car je me sentais bien dans ma peau", souligne Nour.

Le regard espiègle et un peu provocateur, Nour constate que, depuis, on ne l'importune plus. Elle peut se promener librement dans la rue et sans aucune crainte. Ce qui l'a poussée à lancer une initiative sur sa page intitulée " Shaved" (rasé). Un geste symbolique pour dire stop au harcèlement et qui permet de mettre en lumière une réalité pénible qui touche toutes les femmes. Aujourd'hui, Nour est plus déterminée que jamais. Elle mène un combat et appelle toutes les femmes à vivre cette expérience au moins une fois dans leur vie. Cette initiative est maintenant ouverte à toutes les femmes qui ressentent ce besoin de retrouver leur féminité au plus profond de leur être et bien au-delà des cheveux.

## MA TÊTE ME PLAÎT AINSI

Mais, Nour Imam n'est pas la seule à s'être privée d'une partie importante de sa féminité pour ne plus subir le harcèlement. Mennatallah Al-Husseini a, elle aussi, eu recours à ce symbole fort, pour ne plus avoir l'allure d'une " femme". Se révoltant contre les préjugés et la dualité de la société, cette étudiante de la faculté de droit a non seulement opté pour la boule à zéro, mais elle s'est également fait tatouer la phrase " Mon aspect me plaît ainsi" sur le cou et a choisi de travailler comme aide-cafétière. " J'essaie de participer au changement, non pas avec mon apparence mais avec mon esprit. Je n'attends pas que les gens me disent que je suis jolie avec mes cheveux longs. C'est à moi d'évaluer les critères de la beauté et de choisir la manière de me montrer", explique Menna, tout en affirmant qu'elle continue pourtant d'être importunée dans la rue par

Ce n'est ni une nouvelle mode, ni une façon d'épater la galerie, mais bien une manifestation de colère ou de solidarité. L'Hebdo a recueilli les témoignages de quelques Égyptiennes qui ont opté pour la boule à zéro.



« Mon aspect me plaît ainsi », affirme le tatouage sur le cou de Mennatallah Al-Husseini, qui a choisi de défier la société.

des hommes grossiers. Il lui arrive même de recevoir des coups sur la nuque. Menna ne semble cependant pas regretter ce qu'elle a fait. " La liberté de la femme est bien plus importante que les cheveux", dit-elle. Avec sa boule à zéro, Menna paraît encore belle ! Pour elle, ce n'est pas parce qu'on a le crâne rasé qu'on a perdu de sa grâce et de sa féminité. Au-delà de tout artifice et de tout autre paramètre, la beauté n'est pas juste une question de coiffure ou de look vestimentaire, la beauté transpire de l'essence et de la personnalité de la femme.

Du coup, les femmes égyptiennes usent de tous les moyens pour réclamer la liberté et obtenir leurs droits. Il est à rappeler que plusieurs militantes, à l'exemple de Fatma Al-Chérif et Hanan Al-Khouli, ont participé à une manifestation à la place Tahrir, le 25 décembre 2012, avec le crâne rasé, en signe de protestation contre le harcèlement subi au cours du référendum sur la Constitution. " Nous avons fait cela, non pas pour ressembler à des hommes ou aller à l'encontre des valeurs et des normes sociales, mais pour dire que la li-

berté a un prix, et nous apportons notre modeste participation pour faire valoir nos droits et dire aux gens : Nous existons", a expliqué Al-Chérif.

En effet, les raisons qui motivent les femmes à porter la boule à zéro sont diverses : raisons médicales, manifestation de colère ou tout simplement pour le look. Mais la tête nue, au-delà des différentes raisons précitées, a une dimension différente selon certaines nationalités. Pour les femmes juives par exemple, c'est un synonyme d'humiliation. Ces femmes ont subi cet affront au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Par contre, en Inde, c'est un signe d'humilité, une des caractéristiques de la religion bouddhiste. Cela peut aussi être pour des raisons géographiques. Dans certains pays d'Afrique, il n'est pas rare de voir des femmes avec la boule à zéro, à cause du climat, souvent très chaud. Dans les années 1970, la population skinhead se différenciait par cette particularité. Plus tard, l'absence de cheveux s'est démocratisée, passant de la stigmatisation au côté " hype" de ce choix ! L'extravagance peut amener certaines stars à cette extrême, on pense à Demy Moore, Britney Spears et Rihanna, qui a choisi de raser les deux parties de la tête en partant des tempes, il en va de même pour la chanteuse française Lââm qui a décidé de changer son apparence pour la sortie de son nouvel album " Au cœur des hommes". Elle révèle ainsi une facette totalement différente de sa personnalité. Et récemment l'actrice égyptienne Elham Chahine qui s'est fait la boule à zéro pour son rôle d'une femme atteinte d'un cancer dans son nouveau film Rigata.

En fait, le fait de se raser les cheveux n'est pas un acte anodin, il fait suite à une étape personnelle. C'est en effet une métamorphose irrémédiable qui est forcément la suite d'un événement personnel marquant. En fait, c'est souvent lors des mouvements de rébellion que les femmes s'attaquent à ce qu'elles ont, à savoir leur féminité. Et c'est ce que tentent de faire aujourd'hui certaines Égyptiennes. C'est une manière de montrer leur mécontentement à la société, au monde entier. Cet aspect est d'autant plus prouvé que le geste a été réitéré.

Dans la plupart des cas, il faut noter que ce look leur va très bien, et c'est ce qu'a fait Aya Abdel-Réhim surnommée Dora, qui s'est fait la boule à zéro lors de la célébration de la soirée du henné, quelques jours avant son mariage. Chose étrange, son futur mari Emad Green, artiste en arts plastiques, a fait de même. Le but de ce couple est de dire aux gens : " Restez naturels ! votre beauté c'est ce qui émane de vous. Parce que dans une société où l'apparence a pris le dessus sur le sens sacré de la vie, l'action d'oser se raser la tête est l'opportunité d'une grande initiation avec soi-même pour se libérer du poids de l'apparence que représentent les cheveux retrouvés ainsi petit à petit la liberté d'être soi-même avant tout... avec et sans cheveux...". confie Dora avec un joli sourire et heureuse d'avoir la même coupe que son mari le jour de son mariage.

## DÉFI TÊTES RASÉES

Toutefois, c'est une merveilleuse action de soutien et de dévouement aux malades qui souffrent du cancer. Ahmed Al-Sawi, journaliste et directeur de rédaction de l'hebdomadaire Al-Shorouk, s'est rasé le crâne avec sept amis pour faire plaisir à leur ami malade et le soutenir dans son combat contre le cancer. L'élan collectif est touchant. " Il était hors de question de le laisser seul. La perte des cheveux a renforcé la fragilité physique et psychologique ressentie chez notre ami et l'a isolé du reste du monde. Il était en position de faiblesse et disait que la mort était possible", souligne Al-Sawi, tout en attirant l'attention sur les lourdes conséquences de la chimiothérapie et du mal-être des patients qui la subissent. Raison pour laquelle une campagne intitulée " Ihlaha ziro" (faites la boule à zéro) a été lancée récemment par un groupe de jeunes afin de soutenir les enfants cancéreux. " Nous avons fait ça par solidarité et pour faire sentir à ces enfants qu'ils ne sont pas différents des autres. Si nous avons le choix de nous raser le crâne, il faut surtout penser à ceux qui n'ont pas ce choix. A ceux qui perdent tout, leurs cheveux, leurs cils, leurs sourcils et qui doivent lutter contre la maladie", conclut Marwa Abdel-Maqoud, coordinatrice de la campagne.



Le couple Dorra et Emad, la boule à zéro, lors de la soirée de henné

## «Monsieur, ils l'ont bien cherché...»

Ecrivain et dramaturge, Mohamed Kacimi\* devait parler théâtre dans un lycée professionnel de Bondy. La discussion a dérivé sur les attentats. Il en est ressorti estomaqué. Juste de la "provoc" ou plus grave ? Témoignage.

**Marianne**

**J**e suis parti tôt de chez moi. Comme tous les auteurs dramatiques, je n'ai pas de permis, j'ai donc pris un RER puis deux bus pour rejoindre un lycée professionnel dans le Val-de-Marne où je dois rencontrer deux classes de terminale pour leur parler de théâtre. J'ai fini par trouver l'établissement en question, planté dans une zone pavillonnaire plutôt jolie. J'ai poireauté un moment devant le portail cadenassé en raison du plan Vigipirate, avant d'être reçu par le proviseur. L'ambiance est tendue mais mon hôte est affable.

"Vous savez, c'est un peu tendu en ce moment, mais moi, je m'en suis bien sorti. On a fait la minute de silence, j'ai baissé la tête, certains ont rigolé, mais tout le monde a applaudi. Je respire. A Bondy, il y a des profs qui ont refusé d'observer la minute de silence... Vous allez rencontrer nos classes, ils sont très gentils, vous verrez, je crois qu'ils vont parler de ce qui s'est passé, des... événements. Il faut juste faire attention aux mots, il faut bien choisir les mots. Ils sont gentils, les élèves, mais il faut faire attention.

- C'est-à-dire ?  
- N'utilisez pas le mot "terroristes". "Terrorisme", ils ne comprennent pas.  
- Pourquoi ?  
- C'est des ados. Pour eux, "terroriste", c'est positif, c'est guerrier ; dites plutôt "attaquants"...  
- Je vois...  
- Oui, il y a un autre mot qu'il ne faut pas utiliser, c'est "attentat".  
- Ah bon ?  
- Oui, c'est la même chose. C'est quelque chose d'héroïque, vaut

mieux dire "opération".  
- Je comprends.  
- Une dernière chose, monsieur Kacimi, j'ai lu ce que vous écrivez, ne parlez pas d'islam, d'islamistes, ils trouvent ça stigmatisant.  
- Qu'est-ce que je dois dire ?  
- "Religieux, fondamentalistes", et si vous parlez d'islam, n'oubliez pas de citer les deux autres religions, c'est ce que je fais à chaque fois. Quand je parle de l'islam, je cite obligatoirement les deux autres religions, le christianisme et le judaïsme."  
Je m'installe au CDI où je suis reçu par la prof de français qui ressemble à toutes les profs de français du public, car elle a des cernes qui tombent jusqu'aux chevilles.

**ÇA VA ÊTRE LA GUERRE, NOUS LES MUSULMANS ET LES AUTRES, LES JUIFS ET LES CHRÉTIENS, LA GUERRE À MORT.** Entre la première classe de terminale qui ressemble à toutes les classes de terminale des lycées professionnels, dans la mesure où elle compte 22 Blacks et deux Blancs que l'on dirait égarés. Les 22 Blacks sont habillés comme tous les Blacks, Nike, jeans et doudoune avec capuche. Et les deux Blancs égarés sont habillés comme les Blacks sauf qu'ils portent de lourdes chaînes en argent.

Entre la deuxième classe des filles, pareille à toutes les classes de lycée professionnel de France, car elle compte 16 Blacks et 6 Arabes, toutes habillées en Gap. La prof se lance dans de grandes questions sur Beckett, le théâtre de l'absurde et l'incarnation. Les garçons regardent leurs baskets et les filles, leurs ongles. Comme dans tous les lycées de ce genre, il n'y a aucun contact entre les deux sexes et les deux



"races". Les filles d'un côté, les garçons de l'autre ; les Arabes d'un côté, les Blacks de l'autre. Il y a une thèse à rédiger sur ce phénomène : "Ce que cachent aux adultes les ongles des jeunes filles". Il faudrait que je revende ce titre à Yasmina Khadra. Sentant mon auditoire peu passionné par la dramaturgie, j'ai décidé de mettre les pieds dans le plat.

"Bon, je vois que le théâtre ne vous passionne pas beaucoup. Pouvez-vous me dire comment vous avez vécu les... événements du journal... satirique ?"  
Un frisson parcourt les deux classes.

"Vous parlez de Charlie ?"  
- Oui, c'est ça.  
- Vous l'avez vécu comment, vous, monsieur ?  
- Je dois vous avouer que j'ai eu beaucoup de peine.  
- Ah, s'esclaffent certains, pas nous.  
- Pourquoi ?  
- Ils l'ont bien cherché.  
- Ils l'ont voulu.

- Ils ont eu ce qu'ils voulaient.  
- On n'insulte pas les gens comme ça.  
- Surtout notre Prophète. Personne ne l'a vu, personne ne lui a serré la main, comment peuvent-ils le dessiner ?  
J'essaye de calmer le jeu.  
"Croyez-vous que l'assassinat soit la meilleure réponse ? Ne vaut-il pas mieux répondre à la critique par la critique ?"  
- Vous rigolez. Si on critique, ils risquent de recommencer.  
- Comme ça, on n'en parle plus."  
Je calme un peu le brouhaha.  
"Vous vous rendez compte que vous vivez dans un pays démocratique et qui a une longue tradition anticléricale qu'il faut connaître et respecter."  
Le propos, loin d'apaiser les élèves, jette de l'huile sur le feu.  
"Oui, démocratique pour les uns, pas pour les autres."  
- Tu fais une quenelle, tu te retrouves en garde à vue.  
- Tu dis "Allah akbar", tu te reçois une balle dans la tête.

- Et Dieudonné, lui n'a pas le droit de déconner, comme vous dites.  
- Y a que les juifs qui ont droit à l'humour ?  
- Oui, nous, comme on n'a pas le droit de rigoler, on tire dans le tas.  
- On se marre comme on peut."  
Au fond de la salle, un grand Black lève la main.  
"Monsieur, faut que je vous dise une chose, c'est la guerre. Ça va être la guerre, nous les musulmans et les autres, les juifs et les chrétiens, la guerre à mort."  
- Tu es musulman ?  
- Non, je suis chrétien.  
- Pourquoi tu dis que tu es musulman ?  
- Je dis ça parce que j'aime Anelka, il est musulman, tout le monde le déteste, lui déteste tout le monde, et nous on l'aime... Je vais me convertir juste pour Anelka, monsieur. Ce sera la guerre, monsieur, comme avec Anelka."

\* Ecrivain et dramaturge. Auteur de la Confession d'Abraham, la Table d'éternité, Holy Land...

## Charlie Hebdo : la théorie du complot relancée

**L'Orient LE JOUR**

**"Je l'ai lu sur Internet": ce genre d'argument fait florès particulièrement chez les jeunes générations, nées avec le web, qui est devenu leur principale source d'information alors qu'on y trouve tout et son contraire.**

**U**ne opération des services secrets, un complot des médias ou contre les musulmans ? Les théories conspirationnistes les plus folles se sont multipliées sur Internet quelques heures seulement après l'attaque contre Charlie Hebdo à Paris.

Comme lors du 11 septembre 2001, une fois les premières images de la fusillade diffusées sur les chaînes d'information et le web, la machine à fabriquer des rumeurs a fonctionné à plein. Parmi les plus répandues : la présence de plusieurs véhicules utilisés par les frères Kouachi serait attestée par des rétroviseurs blancs sur une image, près des lieux de l'attaque, puis noirs peu après, une fois la voiture abandonnée. Sauf que le modèle utilisé dispose de rétroviseurs chromés dont la couleur change en fonction de la lumière, ont expliqué les spécialistes.

La carte d'identité perdue par un des frères Kouachi, le téléphone mal raccroché dans la supérette Hyper Cacher pendant la prise d'otages opérée par Amédy Coulibly (quatre morts), ou le tracé de la marche républicaine du 11 janvier à travers Paris qui aurait dessiné les frontières d'Israël : tout est bon pour échafauder les théories les plus loufoques.

L'attaque contre l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo, sans précédent, est un "événement qui marque une rupture dans l'ordre social et politique. Il faut essayer de répondre à ce choc par des interprétations", explique à l'AFP Emmanuel Taieb, professeur à Sciences-Po

Lyon, spécialiste des théories du complot.

"La lecture dominante telle qu'elle peut être fournie par la police, par les politiques, par les analystes, est jugée pauvre, décevante. Elle est donc éliminée ou remise en question au profit d'une autre analyse plus séduisante, plus inquiétante", indique-t-il à propos de ceux qui voient des Illuminati (prétendue société secrète) ou un complot judéo-maçonnique partout. "Je l'ai lu sur Internet": ce genre d'argument fait florès en particulier chez les jeunes générations, nées avec le web devenu leur principale source d'information alors qu'on y trouve tout et son contraire.

**LE RÔLE DES RÉSEAUX SOCIAUX**  
Mohamed Tria, 49 ans, cadre d'entreprise et président du club de football de La Duchère, un quartier difficile de Lyon, la troisième ville de France, raconte que "l'interprétation des événements de la semaine dernière a été tout autre dans ces quartiers". "J'ai réuni une quarantaine de gamins de 13 à 16 ans dans mon club, j'ai été abasourdi par ce que j'ai entendu (...). Ils n'ont pas été informés par les journaux, mais par les réseaux sociaux, c'est la seule source accessible pour eux et ils croient que c'est là la vérité. La grande théorie du complot, j'ai pris ça en pleine gueule", a-t-il rapporté à l'AFP.

Mercredi soir, lors d'une table-ronde de citoyens à Sarcelles, une localité populaire de la banlieue parisienne, un éducateur constatait : "Il y a trente ans, ce



qu'apprenaient les enfants leur venait à 90% de leurs parents ou de l'école. Maintenant, c'est le contraire. Il faut une édu-

cation aux réseaux sociaux" réclamait-il.

"L'adolescence est un passage pendant lequel on a besoin de s'affirmer et de se rebeller contre l'adulte, l'ordre établi, la société, etc... Les théories alternatives sont donc un terrain d'expression formidable pour eux", analyse Guillaume Brossard, cofondateur de hoaxbuster.com, un site permettant de vérifier la validité des infos en circulation sur le Web. "L'explosion des réseaux sociaux a fait que les discussions de la cour du lycée se passent maintenant sur Twitter, Snapchat ou Instagram. Les liens Internet qui mènent vers les contenus que tous les ado du monde ont toujours voulu cacher à leurs parents sont désormais partagés instantanément via les smartphones", ajoute-t-il.

Pour Olivier Ertzscheid, maître de conférences à Nantes (ouest) en sciences de l'information, "les médias institutionnels, comme Le Monde, ont eu une réponse assez rapide sur les réseaux sociaux pour contre-argumenter toutes ces rumeurs. Leur réactivité est essentielle".

Mais ces théories ne séduisent pas uniquement les plus jeunes, comme l'ont montré les cas d'une enseignante mise à pied à Bobigny, près de Paris, ou d'agents municipaux sanctionnés à Lille, la "capitale" du nord: tous voyaient un complot derrière l'attentat contre Charlie Hebdo.

Avant de contester finalement les propos qui lui étaient prêtés, le président d'honneur du Front national (extrême droite) Jean-Marie Le Pen s'est fait le relais de la thèse conspirationniste: vendredi, dans un entretien paru dans le journal russe Komsomolskaïa Pravda, il jugeait que l'attentat contre Charlie Hebdo (12 morts) "porte la signature de services secrets".

# Enquête sur les Tunisiens et l'alcool

## RÉALITÉS TUNISIE

### ENTRE PLAISIR ET CULPABILITÉ

**I**l y a quelque chose de pervers dans le rapport du Tunisien à l'alcool, ce sentiment de culpabilité qui accompagne l'acte de boire, quels que soient l'âge, le sexe ou la condition sociale. Il faut dire que l'éducation religieuse que l'on reçoit dès l'enfance, avec notamment la notion de "Haram" qu'on nous inculque au quotidien, crée une gêne face à l'alcool, alors qu'ailleurs boire est un acte convivial, qui se déroule entre amis, dans la bonne humeur et accompagné de petit plats mijotés.

En fait, l'alcool a un impact sur la santé, les finances, la famille, la violence conjugale, la criminalité, les accidents de la route, en plus des tares constatées parfois chez les nouveau-nés... Des problèmes qui n'empêchent pas certains Tunisiens de se vanter, de prétendre battre des records en volume de boisson, affirmant même qu'ils ne sont jamais ivres.

Or l'alcool est une substance psychoactive qui crée ce que les médecins appellent une "alcoolo-dépendance". Et c'est le médecin suédois Magnus Huss qui le premier, en 1849, a situé l'alcoolisme dans le champ des maladies et à l'extraire de sa connotation de "vice". De nos jours, il est reconnu comme une maladie par l'Organisation mondiale de la santé et défini comme étant responsable de "troubles mentaux et troubles du comportement".

Une perte de contrôle qui s'accompagne d'une dépendance physique lors du sevrage, une dépendance psychique, ainsi qu'une tolérance, qui est la nécessité d'augmenter les doses pour obtenir le même effet. Il faut savoir que l'éthanol passe directement dans le sang pour atteindre le cerveau. Il provoque une augmentation rapide de l'alcoolémie et selon la dose ingérée et l'habitude il diminue la vigilance pour atteindre l'ivresse aiguë, avec un ralentissement des réflexes, une perte de vigilance, un état d'euphorie ou de tristesse selon les personnes. Il provoque aussi une mauvaise appréciation des situations, des troubles de l'équilibre et une vasodilatation. A dose élevée, l'ivresse peut conduire au coma éthylique puis au décès.

### SEXE ET ALCOOL

Maintenant que nous avons posé les bases médicales de l'alcoolisme, intéressons-nous à ses ravages. Il y a tout d'abord les effets négatifs sur le parcours professionnel, puisque l'alcoolique va avoir tendance à bâcler son travail, à arriver en retard à ses rendez-vous, à avoir des relations exécrables avec ses collègues. C'est le cas de Jalel qui avoue "j'ai raté une belle carrière de comptable à cause de mon penchant pour la dive bouteille. J'ai été viré de plusieurs boîtes à cause de mon manque de sérieux, mais c'est comme ça, je ne peux pas m'arrêter..."

Des facteurs psychosociaux peuvent exercer une grande influence, comme l'isolement, la solitude, le chômage. D'où ces attentes positives envers l'alcool qui, croit-on à tort, améliore les relations sociales, diminue les émotions négatives, augmente le plaisir physique, et améliore les performances sexuelles... Depuis l'Antiquité, il existe de nombreuses idées reçues selon lesquelles l'alcool améliore les performances sexuelles. C'est faux ! En réalité, l'alcool produit un effet anesthésique sur l'appareil sexuel dès le premier verre, faisant ainsi diminuer la réactivité sexuelle physique. À l'opposé, l'alcool provoque dans le même temps une excitation psychologique subjective inversement proportionnelle.

La chambre nationale des producteurs et distributeurs de boissons alcooliques affiliée à l'UTICA annonçait récemment que deux millions de Tunisiens avalent près d'un demi million de canettes et de bouteilles de bière, ainsi que près de cent dix mille bouteilles de vin par jour. Notre beau pays se classe ainsi au 5e rang mondial des consommateurs d'alcool par rapport au nombre d'habitants, soit une augmentation de 22% depuis 2011 malgré une



flambée des prix. Un pilier de bar plutôt sympathique affirme "c'est à cause de tous ces politiciens qui nous pourrissent la vie !" Ses amis de table confirment, ce qui l'encourage à aller plus loin, "avant je buvais pour oublier la dictature, maintenant je bois pour oublier la démocratie !". En privé, il ajoute à notre attention "boire quelques bières me rend détendu, sympathique même !"

### L'HOMME BOIT, LA FEMME TRINQUE

Mais lorsqu'il revient à la maison, sa femme et ses enfants ne le trouvent pas sympathique du tout. D'après l'un de ses compagnons de table, "il a le vin mauvais, comme on dit. Il peut devenir violent à la moindre contrariété et il agresse souvent sa femme et ses gosses, allant jusqu'à leur laisser des traces de coups visibles, d'un bleu douteux..."

Et nous avons eu l'occasion, grâce à une assistante sociale, de rencontrer une jeune femme de trente-six ans, victime de violence conjugale. Elle raconte sa vie sur un ton monocorde. "Quand je me suis mariée, il a eu des problèmes d'érection, alors il s'est mis à boire, car il croyait que ça l'aiderait à mieux faire l'amour. Mais c'était pire ! Refusant d'aller voir un médecin spécialisé, il s'est mis à m'accuser d'être la cause de ses problèmes sexuels et à me tabasser régulièrement. Et comme je n'ai pas de famille sur laquelle je peux compter, je reste avec lui et je subis sa violence au quotidien..."

Autre domaine où l'alcool fait des ravages : la route, avec ses nombreux accidents qui envoient des milliers de victimes dans l'au-delà et laissent un plus grand nombre encore de victimes atteintes de handicaps sérieux. Notre pays possède le record des pays arabes avec 18,8 morts pour 100.000 habitants, même si ces chiffres tendent à baisser.

Ahmed circule en fauteuil roulant depuis un an. Il se remet doucement grâce à des séances de kinésithérapie. Optimiste malgré sa situation, il reconnaît : "j'avais un peu trop bu ce soir-là dans cette boîte de Soussse et je faisais confiance à mes réflexes. Mais un virage trop serré dans une bretelle de l'autoroute m'a fait perdre le contrôle de ma voiture. Je continue cependant à boire, mais pour des raisons évidentes, je ne conduis plus, provisoirement..."

Ces accidents de la route constituent la principale cause de décès chez les jeunes de sexe masculin. L'alcool en est le premier facteur, la principale cause... Les jeunes d'aujourd'hui ont d'ailleurs tendance à commencer à boire bien plus tôt que leurs prédécesseurs.

D'après les chiffres du ministère de la Santé publique, des études réalisées périodiquement depuis 1990 montrent que "20.4% des adolescents ont consommé

au moins une fois une boisson alcoolisée, 33.5% de garçons et 7.5% de filles. Il s'agit surtout de jeunes du milieu urbain, 20.8% contre 17.5% en milieu rural". Ces enquêtes soulignent que "parmi les garçons qui ont goûté à l'alcool 76.9% ont été ivres au moins une fois et 41.7% plusieurs fois ; ces expériences d'ivresse ont été vécues par 30% des filles qui ont déjà goûté à l'alcool."

Notons enfin qu'il y a ceux qui profitent illégalement de l'alcool, les pourvoyeurs illégaux et autres commerçants clandestins qui peuplent les quartiers populaires. Eux n'ont pas attendu la Révolution pour pratiquer ce commerce illicite qui les mène souvent en prison, la vente d'alcool étant monopole d'État. Et l'État ne supporte pas la concurrence quand il s'agit de se remplir les poches !

### L'ALCOOL AU FÉMININ

C'est le secret qui domine le rapport de la femme tunisienne avec l'alcool, avec parfois un sentiment de gêne et même de honte. Tolérée pour les hommes, l'addiction à l'alcool reste un tabou au féminin. D'après nos estimations lors de cette enquête, cette addiction touche près de 5% des femmes, essentiellement chez les jeunes, avec une consommation de deux à trois fois par semaine.

Une jeune fille raconte comment elle a sombré dans l'alcool. "Je me suis mise à boire des vodka orange vers l'âge de 16 ans avec mes amis du lycée. Au début je trouvais ça sympa, car ça me décontractait, mais avec le temps j'ai eu des problèmes d'obésité. En plus je devenais nerveuse et irritable quand je restais plusieurs jours sans boire, car je ne peux pas acheter moi-même ma boisson. Ce serait mal vu par mes amies et scandaleux pour ma famille. Aujourd'hui j'ai 21 ans et j'ai honte de ma situation, mais je n'y peux rien..."

Dans certains cas assez graves, comme cette dame de quarante-six ans, l'alcool se consomme en solitaire, dans sa cuisine, jusqu'à épuisement des stocks. Elle avoue "un mariage raté, une série de rencontres frustrantes et une certaine faiblesse face à l'alcool ont contribué à me pourrir la vie. Je m'approvisionne surtout dans les grandes surfaces, en prenant soin de cacher les bouteilles sous les autres achats..."

L'alcool au féminin, c'est aussi un sentiment diffus de culpabilité, de solitude. Souvent ce sont des femmes qui travaillent, qui sont à des postes à responsabilité. Ce sont des femmes qui paraissent être des battantes, mais qui au fond manquent de confiance en elles-mêmes. Certaines femmes dépressives sont également touchées. Enfin celles qui présentent des troubles du comportement alimentaire, notamment celles qui souffrent de boulimie peuvent être victimes d'alcoolisme.

### UN MORT TOUTES LES DIX SECONDES À CAUSE DE L'ALCOOL

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) a publié un communiqué au mois de mai dernier affirmant que l'alcool tue chaque année 3,3 millions de personnes dans le monde, soit plus que le sida, la tuberculose et la violence réunis, soit un mort toutes les dix secondes !

Craignant une aggravation de la situation, l'OMS dresse une carte mondiale des consommations et avance plusieurs recommandations pour lutter contre ce fléau. La Russie et ses voisins ukrainiens et polonais sont les pays qui consomment le plus d'alcool par habitant dans le monde, selon un rapport publié cette semaine par l'OMS.

Non seulement la consommation d'alcool peut entraîner une dépendance, mais elle augmente également le risque de développer plus de 200 maladies, dont la cirrhose du foie et certains cancers. En outre, l'usage nocif de l'alcool peut occasionner des actes de violence et des traumatismes. Le rapport indique également que cette pratique rend plus vulnérable face aux maladies infectieuses comme la tuberculose et la pneumonie.

Les analystes de l'OMS ont établi une carte qui propose un regard révélateur sur les habitudes de consommation d'alcool à travers le monde. Selon cette carte, les Russes lèvent deux fois plus le coude que la moyenne mondiale et consomment plus de 12,5 litres par personne par an. Cependant, étant donné que moins de la moitié de la population mondiale (38%) boit de l'alcool, la moyenne mondiale de 6,2 litres par habitant pourrait aussi être recalculée et atteindre une moyenne de 17 litres parmi les pays qui boivent.

Bizarrement, le Portugal est le seul autre pays à dépasser la Russie et l'Europe de l'Est, avec plus de 12,5 litres par an, soit la même quantité que les Polonais, les Roumains, les Tchèques, les Hongrois et les Slovaques.

Selon la carte, les Français, les Britanniques, les Espagnols et les Allemands partagent des habitudes de consommation similaires à celles des Canadiens et des Australiens (10 à 12,4 litres) et ils dépassent les consommateurs américains, brésiliens, argentins, chiliens et péruviens. Les États-Unis et l'Amérique latine boivent en moyenne 7,5 à 9,9 litres par an.

De manière prévisible, les pays qui boivent le moins sont les pays majoritairement musulmans en Afrique, au Moyen Orient et en Asie du Sud-Est. Le rapport montre également des différences notables entre les sexes en ce qui concerne l'abus d'alcool : le nombre d'hommes qui décèdent de causes liées à l'alcool est presque deux fois plus important que le nombre de femmes qui en meurent (8% contre 4%).

## Désistements, en cascade, des bénéficiaires du LPA au profit de l'AADL

Sofiane M.

La formule LPA ou «Logement promotionnel aidé», lancée, en grande pompe, par les pouvoirs publics, est en perte de vitesse, à Oran, depuis le début de l'envoi des convocations aux souscripteurs du programme AADL 2. De nombreux bénéficiaires, découragés par les entraves administratives et les dessous-de-table exigés par certains promoteurs véreux ont, définitivement, abandonné cette formule au profit du programme AADL 2 qui présente de meilleurs avantages et ne nécessitant pas l'intervention d'intermédiaires ou de promoteurs privés.

Les dessous-de-table deviennent monnaie courante, dans cette formule, qui, certes, présente, dans l'absolu, des avantages pour la catégorie de demandeurs à laquelle elle est réservée (apport initial réduit à 20% du coût du logement, payable en 2 tranches, un taux du crédit bancaire bonifié à 1%, l'aide de la CNL), mais sur le terrain c'est une tout autre histoire. Le durcissement des conditions d'attribution des programmes LPA, aux promoteurs immobiliers privés, qui doivent, absolument, se soumettre à un cahier de charges contraignant a, finalement, poussé certains promoteurs privés à exiger des dessous-de-table aux bénéficiaires.

Il semblerait que ces sommes réclamées, illégalement, par les promoteurs, seraient à l'origine des premiers désistements en cascade des bénéficiaires de la formule LPA. D'autres désistements seraient à venir. «J'ai déposé une de-

mande de désistement à la daïra de Bir El Djir. J'avais bénéficié d'un logement dans le cadre de la formule LPA. Après plusieurs mois d'attente, les listes des bénéficiaires concoctées par la daïra de Bir El Djir ont été envoyées aux promoteurs privés sélectionnés pour la réalisation de cette formule. Malheureusement quand je me suis déplacé auprès de ce promoteur, j'ai rapidement déchanté. Outre la première tranche de 100 millions de cts, certains promoteurs exigent le versement de dessous-de-table pour bénéficier du logement. J'ai participé, à plusieurs actions de contestation, devant la wilaya pour solliciter l'intervention du wali, mais en vain», regrette ce père de famille. Et d'ajouter: «je travaille comme simple employé, dans une entreprise publique. Je ne pourrais jamais payer les sommes exigées par ce promoteur privé. Heureusement j'ai reçu un ordre de versement du programme AADL 2 pour payer la première tranche du prix d'un F4. Pour seulement 27 millions de cts, j'aurais, si Dieu le veut, un logement pour moi et mes 4 enfants».

Une bonne partie des attributaires des LPA, mis sur la liste par les daïras, renoncent à leurs logements pour des raisons pécuniaires. Soit qu'ils ne possèdent pas la totalité de la somme réclamée comme apport initial, soit qu'ils refusent de verser des dessous-de-table, soit, enfin, qu'ils n'ouvrent pas droit au crédit bancaire (âge avancé ou faiblesse des revenus déclarés) pour financer ce qui reste du prix du logement. Mais où vont les logements dont les bénéficiaires se sont désistés ? Ils devraient, en principe, revenir aux postulants mis sur les listes d'attente, mais les promoteurs immobiliers privés restent intraitables. Ils préfèrent ajouter ces logements non attribués à leur quota de 20%, accordé, gracieusement, par les autorités locales. Ils estiment, ainsi, avoir le droit de réclamer des suppléments de prix pour ces logements non attribués. Un promoteur immobilier, qui a profité d'une assiette bien située près de l'Université 'Mohamed Boudiaf' (USTO MB), exige ainsi, le versement de dessous-de-table de 250 millions de cts, aux acheteurs intéressés en plus du prix du logement, estimé entre 280 et 320 millions de cts. Ainsi un F3 devra coûter, au minimum, 570 millions de cts. D'autres suppléments pourraient être exigés par ce promoteur privé pour le paiement des travaux de viabilisation, ce qui ramènera le prix de ce F3, facilement, à 600 millions de cts. Des sources, bien informées, à la daïra d'Oran, confient que le nombre des désistements des bénéficiaires est en constante hausse depuis le début de l'envoi des convocations aux souscripteurs du programme AADL 2.

«Une quinzaine de dossiers de désistement sont déposés, quotidiennement, à la daïra d'Oran», précisent les mêmes sources. Entre le désistement des bénéficiaires à cause de l'apport initial et des dessous-de-table réclamés, indûment, par les promoteurs et la spéculation sur les logements récupérés, illégalement par les promoteurs immobiliers, l'échec du LPA n'est plus à établir.

## Kehailia, Hammou Ali, Sidi Ghalem... (Tafraoui) Des projets pour sortir de l'isolement

J. Boukraâ

Afin de répondre aux doléances des citoyens, les services communaux de Tafraoui, ont lancé une série d'opérations de développement. Parmi ces opérations qui entrent dans le cadre des programmes communaux de développement (PCD), l'aménagement des voiries, les espaces verts, aménagement urbains de certaines cités.

Pour l'année 2014, la commune a bénéficié de 33 millions de dinars, pour l'étude et la réalisation de 2 antennes administratives, dans les localités d'El Kehailia et Hammou Ali.

Ce projet a pour but d'améliorer la qualité des prestations de l'Administration publique, en offrant de meilleures conditions d'accueil et de

prise en charge des citoyens, à la faveur de la réhabilitation du service public. Il permettra aux habitants de ces deux localités, d'éviter les déplacements jusqu'au chef-lieu de la commune pour un simple document.

Pour ce qui est des projets du PCD, en 2014, la commune de Tafraoui a dégagé, 18 millions de dinars, pour l'étude et la réalisation d'un bureau de poste et un logement de fonction, à Hammou Ali. Cette localité a, aussi, bénéficié de 3,9 millions de dinars, pour des travaux de réhabilitation d'un tronçon de route. Pour le renforcement de l'éclairage, la commune a consacré 7,1 millions de dinars. Un espace vert a été, aussi, réalisé au centre de Tafraoui. D'autres projets ont été

réalisés, l'année dernière dans le cadre de l'autofinancement. Il s'agit de l'aménagement d'une salle de soins à Hammou Ali, revêtement et aménagement de la voirie urbaine, à Sidi Ghalem et l'aménagement urbain de Kehailia.

L'année 2013 a connu, également, la réalisation d'une série d'opérations, comme l'aménagement urbain de Graidia El Fouaga, Douiama, Hai Essalam, Hai Enasser entre autres. La commune a réalisé, aussi, une aire de jeux à Kehailia et un terrain de proximité au chef-lieu de la commune. Cette collectivité locale, considérée parmi les communes les plus pauvres de la wilaya, essaye, tant bien que mal, de répondre aux besoins des citoyens.

## Tranche de Vie

Par El-Guellil

### Des pieds et des mains



90 % désertique sur une planète polluée et surchauffée, seule compte la qualification. Fêtons les verts. Fêtons les verts qui gagnent grâce à leurs jambes, car les verts qui travaillent avec leur bras ne sont pas mûrs. Ils ont été classés 24e sur les 24 équipes alignées en coupe du monde de hand. Faut le faire. Pouvoir se classer dernier... ce n'est pas donné à tout le monde. Zéro match gagné pour des champions d'Afrique... c'est toute la fédération qui doit rembourser le fric avant de démissionner. Mais bon, ce n'est pas le foot...

Fêtons les quarts et espérons... les demis... tous les rêves sont permis. Le réveil du gosse que le père à entraîné la soirée durant, s'égoïssant sur le wane tou tri, se fait difficile. Il l'engueule" nod nod tu vas être en retard au collège. Lui, n'est pas pressé d'arriver à son gagne-salaire.

Toul kherjou melgoudrou ne l». On dirait qu'ils sont sortis des nids de poules qui jonchent les artères de la ville. Deux buts contre saligène et hop, tout est oublié. On embarque la famille, en gros et sans détails. Jusqu'au bébé dans son landau et wane tout tri, on brûle les derniers feux d'artifice qui restaient du mowleïd ennabaoui. On brûle les feux rouges. On éteint sa voix. On double en troisième position. La jeune fille ne porte plus son foulard. Elle profite pour sortir sa tête de la fenêtre de la portière arrière pour, enfin, sentir une caresse de vent et à tue-tête elle lance le youyou, qu'elle aurait aimé entendre à l'occasion de ses noces. Quand gagne l'EN, plus de haine. On partage le même bonheur. Le concert des klaxons remplace les concerts d'indignations. Tous sortent brandir leur nationalisme. Les émirs repentis em-

brassent les patriotes déçus. Pour le gaz de shiste, les contre le gaz de shiste... dans la victoire d'un pays imbibé de pétrole, à plus de

## Bel Air 27 familles sous la menace d'un effondrement

S. C.

Alors que les 27 familles occupant le 4, rue Safrani, à Bel Air, attendaient leur tour pour figurer parmi les relogés, dans des appartements décentes, une locataire a bénéficié, tout récemment, d'un logement social. Du coup, les 26 familles ont brisé leur silence pour dénoncer ce 'deux poids, deux mesures' sans pour cela accuser la moindre institution. Ce qui est sûr, selon ces familles, en place depuis des décennies, est que cette voisine a été, bel et bien, relogée et que par conséquent cette « exception » donne matière à réfléchir, en raison de la vétusté de la construction. Pourtant et selon les concernés, le passage des services communaux, accompagnés du CTC et des services du relogement, ont, à maintes reprises, mentionné dans leur rapport que l'immeuble est devenu inhabitable et qu'il menace ruine et que par

conséquent les occupants doivent être, impérativement, transférés, avant juin 2014.

S'agit-il d'un oubli ou bien d'une exclusion délibérée ? telle est la question que se posent les occupants de cet immeuble qui mettent l'accent, dans leur démarche, sur l'éventualité d'un effondrement qui pourra faire d'importants dégâts humains comme cela a été le cas, à Car-teaux, l'année dernière.

Ces exemples sont nombreux, à Oran, et en l'absence de centres de transit ou de recasement, pouvant accueillir les familles sinistrées, la question de la prise en charge provisoire de ces familles devient un casse-tête pour les responsables locaux et, notamment, durant la saison hivernale où les risques d'effondrement deviennent effectifs, ce qui se traduit par le retour de la protestation, à travers l'occupation de la voie publique comme cela a été le cas, récemment sur l'avenue Emir Khaled à Eckmühl.

## Auteurs d'agressions à l'arme blanche 05 individus sous les verrous à Ain El Turck

Rachid Boutlélis

Moins de 72 heures après la mise hors d'état de nuire d'un trio de repris de justice, spécialisés dans le chantage, le racket et le kidnapping, les éléments de la police judiciaire de la Sûreté de daïra d'Ain El Turck, viennent d'appréhender 5 malfaiteurs, reconnus comme étant les auteurs d'agression à main armée.

En effet, selon des sources policières les 5 interpellés ont été, formellement, identifiés par leurs victimes. Les mis en cause dans cette scabreuse affaire, qui circulaient à bord 2 véhicules, une Peugeot et une Suzuki, ont, tôt dans la matinée du dimanche, attaqué 2 personnes, domiciliées à Oran, à l'Allée des Villas, sise dans la commune d'Ain El Turck. Elles se trouvaient sur ces lieux pour rendre visite à l'un de leur parent malade. Sous la menace d'armes blanches, les 5 malfaiteurs ont complètement dépouillé, au sens propre du terme, leurs victimes en les abandonnant uniquement vêtus de leurs caleçons, indiquent nos sources. Suite aux renseignements fournis par les victimes, les enquêteurs de la PJ, ont réussi en un temps record à loca-

liser l'un des deux véhicules, appartenant aux agresseurs, qui était en stationnement dans la cité 250 logements sociaux, sise dans la localité Akid Athman, sur le territoire de ladite commune. Les policiers ont dressé, pour le besoin, un guet-apens pour surprendre deux malfrats, qui ont été cueillis comme un fruit mûr, en venant récupérer leur voiture. Ces derniers n'ont pas tardé, lors de leur interrogatoire à dénoncer leurs trois autres complices, dont le véhicule a été, également, localisé en stationnement à hauteur de la Place Vassas, sise en plein cœur de cette commune. La fouille opérée par les policiers dans ces deux voitures a permis la récupération d'un arsenal d'armes blanches de différentes dimensions, utilisé dans les agressions.

Les cinq mis en cause ont été présentés, avant-hier, devant le magistrat instructeur près le tribunal correctionnel d'Ain El Turck. Au terme de leur audition, les prévenus ont été placés en détention provisoire sous les principaux chefs d'accusation d'association de malfaiteurs et de vols avec violence, sous la menace d'armes blanches.

### Bloquées dans un ascenseur à la clinique Cougnot

### Deux femmes et une fillette secourues par les pompiers

Trois femmes âgées de 43 et 21 ans et une fillette de 9 ans, ont été secourues mardi par les agents de la Protection civile, après avoir été bloquées dans un ascenseur, à la clinique d'ophtalmologie Hammou Boutlélis (ex Cougnot).

Bloquées pendant une heure, les trois victimes ont été prises d'un malaise suite à une difficulté de respiration. Elles ont été mises sous oxygène.

J. B.

### ILS NOUS ONT QUITTES HIER

ASSAL Benamasse Med, 68 ans, Victor Hugo  
BOUHALOUA Arbi, 29 ans, Barki  
BOUCHIHA Ali, 83 ans, Cholet  
ZEGAÏ Zohra, 73 ans, Saint-Eugène

### Horaires des prières pour Oran et ses environs

08 rabie ethani 1436  
El Fedjr 06h39 Dohr 13h16 Assar 16h07 Maghreb 18h31 Icha 19h50



TLEMCCEN

## Les enseignants formateurs observent un sit-in

**Mardi dernier, pour réclamer la régularisation de leur situation financière, les enseignants formateurs de l'enseignement moyen ont organisé un sit-in de protestation devant la direction de l'éducation de la wilaya de Tlemcen.**

**Khaled Boumediene**

« Si nous sommes là ce n'est pas de gaieté de cœur ! On est bien obligé de défendre nos droits ! Ils nous ont promis de nous régulariser avant le mois de décembre 2014 la situation financière de 32 mois, des postes d'enseignants formateurs que nous occupons depuis juin 2012?! Aujourd'hui, cette promesse n'a pas été tenue, et l'échéance 2015 commence ?! Maintenant, tout ce que nous voulons, c'est le règlement pur et simple de notre situation financière. Maintenant, tout ce que nous voulons, c'est le règlement pur et simple de notre situation financière. Pourtant, les ensei-

gnants formateurs d'autres wilayas ont tous été régularisés, sauf nous bien sûr ?!», se lamentent ces cadres qui assurent en même temps l'enseignement des élèves et la formation initiale des enseignants dans différentes matières (arabe, français, anglais, physique, histoire, géographie...). Et d'ajouter : «Qu'on le précise bien, nous nous sommes affiliés à aucun syndicat ! Nous n'avons aucune casquette syndicale !». La direction de l'éducation a très vite réagi à ce rassemblement, en engageant des négociations avec les enseignants formateurs des CEM. Et c'est justement le directeur de l'éducation en personne, qui a engagé des négociations avec deux représen-

tants. Suite donc à ces négociations, la direction de l'éducation, a promis, que tous les 120 enseignants formateurs bénéficieront de leur nouveau traitement dès le mois de février prochain. Pour les rappels des nouveaux salaires, le premier responsable de l'éducation de Tlemcen, a fixé le mois de juin prochain comme dernier délai pour régulariser cette situation. «Le directeur de l'éducation nous a écoutés attentivement. Nous allons reprendre notre travail, mais nous espérons bien qu'il tiendra ses promesses», affirme un enseignant formateur du CEM «deux frères Khaled» de Hennaya, qui se dit satisfait de l'entrevue qui s'est déroulée avec le directeur de l'éducation.

AÏN-TEMOUCHENT

## Le festival du théâtre de marionnettes s'ouvrira dimanche

**Mohamed Bensafi**

Le festival culturel du théâtre de marionnettes (FCNTM) d'Aïn-Temouchent s'élancera, du 1er au 7 février prochain, dans sa 8e édition et où 58 représentations sont prévues, a indiqué le commissaire de cette manifestation. Cette édition regroupera neuf (019) troupes qui prendront part au concours et cinq autres pour l'animation, a-t-on ajouté. Le coup d'envoi sera donné ce dimanche au Petit Théâtre d'Aïn-Temouchent et les représentations en concours auront lieu à la bibliothèque Malek Bennabi. Il a fallu un travail de longue haleine pour le jury de présélection pour choisir neuf spectacles qui participeront au concours parmi les 24 travaux envoyés au festival. Il s'agit des troupes d'Aïn-Temouchent, Constantine,

Ouargla, Khenchela, Sidi-Bel-abbès, Laghouat, Chlef et Annaba. Les théâtres se produiront tantôt à Aïn-Temouchent pour les concours, et tantôt à Béni-Saf, Hammam-Bouhadjar, Oulhaça, Aïn-Larbâa, El-Malah, El-Amria et Aïn-Kihal, pour les spectacles. Six représentations hors concours auront lieu également à Aïn-Temouchent. Présidé par Kamel Bendimerad, ancien journaliste de l'APS, aujourd'hui chargé de la culture à Oran, le jury sera composé de membres ayant participé aux éditions précédentes comme marionnettistes, à l'exemple de Halim Châabane (Blida) et Kada Bensemicha (Sidi-Bel-Abbès).

Le prétoire comprendra parmi ses membres des chevronnés du théâtre des marionnettes comme l'écrivain et réalisateur Ali Abdoun (festival du théâtre profes-

sionnel de Ayrad de Béni-Snouss/Tlemcen) et Haroun Kilani, acteur notoire du TNA. Cinq prix seront mis en jeu lors de cette 8e édition 2015, à savoir celui du meilleur spectacle doté de 350.000 DA, meilleure réalisation (200.000 DA), meilleur texte (200.000 DA), meilleur manipulateur de marionnettes (150.000 DA) et enfin celui du jury (150.000 DA). Tous les moyens ont été réunis pour donner à cette édition un cachet particulier à l'image de ce centre tout équipé de tous les moyens didactiques et d'expression phonique avec un grand espace d'Internet. On a fait savoir que la cérémonie d'ouverture verra la présence d'un représentant du ministère de la Culture et de quelque 70 marionnettistes qui viendront de 14 wilayas du pays.

CHLEF

## Électrification rurale : beaucoup reste à faire

**Abbad Miloud**

Ce mardi, s'est tenu une réunion extraordinaire de l'assemblée populaire de la wilaya, avec pour ordre du jour l'examen du bilan annuel des activités de la wilaya de l'exercice 2014. La lecture du bilan secteur par secteur a été suivie d'un long débat. Un élu a souligné la faiblesse de l'investissement touristique et ce bien que la wilaya renferme d'énormes potentialités touristiques. Deux élus ont réitéré, encore une fois, le retard accusé en matière d'électrification rurale et de gazéification. L'un deux devrait préciser « seulement 9 % des foyers réalisés dans le cadre de l'aide à l'habitat rural sont raccordés au réseau électrique ». Pas moins de cinq élus ont rappelé l'épineux problème du chauffage dans les établissements scolaires. Le

directeur du logement a fait savoir « que les procédures sont entamées pour le règlement dans le cadre du PSD exercice 2014... ».

Trois autres élus ont souligné l'important retard dans la réalisation de certaines structures à l'image du centre anti cancéreux (CAC) et l'hôpital d'une capacité de 60 lits de Aïn Merane. Un élu a parlé des constructions illicites « tous les recensés ont été logés, mais d'autres y ont habité dans les anciennes constructions » et de s'interroger « qui est responsable de cette situation ». Le même élu a tenu à préciser que plusieurs améliorations ont été constatées durant l'exercice écoulé et qu'il a cité nominativement « toutes ces améliorations ont permis la création d'un climat de confiance chez le citoyen... ». Après les réponses aux différentes préoccupations par les directeurs de

l'exécutif, le wali, en prenant la parole, a souligné les efforts déployés par le secteur de l'habitat et a exhorté les responsables du logement de la wilaya et ceux de l'OIPGI à persévérer dans leurs efforts. Il réitéré, encore une fois, la nécessité d'une bonne coordination entre les élus et l'exécutif pour l'obtention de résultats tangibles. Comme lors de la session hivernale passée, il a souligné la nécessité de l'établissement d'un programme d'électrification rurale consistant en tenant compte des énormes réalisations faites en matière d'habitat rural et des extensions d'habitat pour les centres déjà électrifiés. Il a achevé son allocution par un point extrêmement qui est le rôle de l'élu dans la concrétisation des différents projets économiques et sociaux pour une amélioration sensible des conditions de vie des citoyens.

MASCARA

## 5 millions m<sup>3</sup> supplémentaires pour les barrages

Les barrages de la wilaya de Mascara ont accueilli 5 millions de mètres cubes d'eau supplémentaires pour atteindre un volume total de 148,2 millions m<sup>3</sup>, à la faveur des précipitations enregistrées la semaine dernière dans la région, a-t-on appris mardi auprès de la direction des ressources en eau. Les quantités d'eau stockées ont atteint, lundi, 65,1 millions m<sup>3</sup> au barrage de Ouizert au sud-ouest de la wilaya, 48,5 millions m<sup>3</sup> au barrage de Chorfa près de la ville de Sig, 33,6 millions m<sup>3</sup> au barrage de Bouhanifia et 1 million m<sup>3</sup> au barrage de Fergoug à proximité de la

ville de Mohammadia, a indiqué le chef de service irrigation agricole à la direction précitée, Ould Yarou Aouali. Le barrage de Bouhanifia, qui fait l'objet de désenvasement avec l'enlèvement de 6 millions m<sup>3</sup> de boue pour augmenter sa capacité de stockage à 40 millions m<sup>3</sup>, a vu le lâcher de 1,8 million m<sup>3</sup> de ses eaux après que sa capacité a été dépassée. La wilaya de Mascara a enregistré, depuis le début de janvier en cours, une pluviométrie de 87,5 millimètres pour atteindre depuis septembre dernier 289 mm, soit la même quantité enregistrée à la même période de 2013.

NAËMA

## Les chantiers de l'emploi

Un total de 6.764 emplois, en tre permanents et temporaires, ont été créés en 2014 à Naâma, par le biais des différents dispositifs et organismes de l'emploi à travers la wilaya, a-t-on appris mercredi de la direction locale du secteur. Les organismes de soutien à l'emploi ont généré 1 990 emplois permanents et le dispositif d'aide à l'insertion professionnelle 2.157 emplois, en plus du placement de 323 personnes dans le cadre du contrat de travail aidé et 2.294 autres par le biais de l'agence de wilaya d'emploi, a-t-on indiqué. Les emplois permanents sont répartis entre 1 539 postes générés par l'agence nationale de gestion du microcrédit avec le financement de 1.049 dossiers (activités artisanales, de services, de familles productives et de femme au foyer). L'agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (AN-SEJ) a offert, quant à elle, 328 emplois, à travers le financement de 172 micro-entreprises, alors que la caisse nationale d'assurance chômage (CNAC) a généré 123 emplois et financé 46 projets d'entrepreneuriat, selon la même source. Dans le cadre de l'activité de l'agence nationale de l'emploi, dans la wilaya de Naâma, ont été offerts 217 contrats de travail à durée indéterminée et 2.077 autres à durée déterminée, à tra-

vers les grands chantiers de réalisation, à l'instar du projet de transfert des eaux de Chott El-Gherbi, et la réalisation d'une centrale électrique de 1.200 mégawatts. Au moins 367 offres d'emploi n'ont pu être pourvues en raison de l'absence des qualifications exigées chez les jeunes de la wilaya, a ajouté la même source. Le dispositif d'aide à l'insertion professionnelle a installé, durant la même période, 1.119 jeunes promus de la formation professionnelle, 744 dans le cadre des contrats « formation-insertion » et 294 autres dans le cadre de contrats d'insertion des diplômés.

Dans le cadre des contrats d'emploi aidé, 323 jeunes chômeurs en été installés, dont 93 universitaires, alors que la formule des contrats d'insertion professionnelle est considérée comme la plus motivante car participant à l'impulsion du secteur privé et des entreprises économiques et hors administration, a-t-on indiqué.

Le nombre total des offres d'emploi proposées par les entreprises, publiques et privées, y compris étrangères, dans la wilaya, a été de l'ordre de 2.661 emplois répartis entre le secteur public (1.050 postes), privé (1.582), et les entreprises étrangères (29), selon la même source.

MOSTAGANEM

## La mosaïque dans les cursus des écoles régionales des beaux-arts

Les participants au deuxième colloque pédagogique sur l'enseignement de la mosaïque ont plaidé, mardi à Mostaganem, pour l'introduction de ce domaine artistique dans les programmes d'enseignement des écoles régionales des Beaux arts. Le directeur de l'École régionale des beaux-arts de Mostaganem, l'artiste Hachemi Ameur, a situé l'importance d'introduire cet art dans les cursus pour sa relance en tant que patrimoine civilisationnel authentique et art noble. L'Algérie est célèbre depuis longtemps par sa mosaïque. Des musées du pays de Timpasa, Cherchell et Sétif préservent des œuvres d'art dans ce domaine, a-t-on soutenu, mettant l'accent sur la nécessité d'uniformiser les programmes entre écoles régionales des beaux-arts et les

outils de gestion pédagogique. Les organisateurs ont programmé, lors de ce colloque, trois ateliers au profit des étudiants pour leur faire découvrir cet art, ses formes et les moyens utilisés. Deux courts-métrages sur la mosaïque et l'ancienne école régionale des Beaux arts de Mostaganem ont été projetés par deux étudiantes, Benaïssa Sarah et Baghil Kahina. Par ailleurs, une galerie d'art a été ouverte à l'École des beaux-Arts de Mostaganem exposant des toiles réalisées par des enseignants de l'école et autres signés par des élèves.

Organisé par cette école, ce colloque, qui s'étale jusqu'au 30 janvier en cours, enregistre la participation de 70 élèves et universitaires de 11 écoles régionales et de l'école supérieure des beaux-arts.

## MÉDÉA

## Les intempéries mobilisent

**L'hiver est là et afin de parer au pire la « cellule de vigilance et de suivi des perturbations climatiques » de la wilaya de Médéa est opérationnelle, une semaine avant les dernières chutes de neige.**

Rabah Benaouda

C'est ce qu'indique un communiqué de la cellule concernée attachée auprès du cabinet du wali de Médéa. Présidée par M. El-Hadj MEGUEDED, secrétaire général de la wilaya de Médéa, et suivie de très près par le wali, M. Brahim MERAD, cette cellule regroupe pratiquement tous les services administratifs et techniques de la wilaya dont notamment ceux des directions des Travaux publics, l'Hydraulique, la Protection civile, l'Energie et les Mines, le Commerce, l'Education, la distribution de l'Electricité et du Gaz, l'Administration locale, les différents services de sécurité...

Un suivi qui est caractérisé par l'établissement de rapports quotidiens. Ainsi, à travers un programme d'action bien défini, il a été décidé, en premier, la mise en « état d'alerte » permanente de tous les véhicules, les gros engins dont notamment les chasse-neiges, comme les véhicules légers, dont dispose le parc de la wilaya de Médéa à travers toutes ses collectivités locales et directions. Une disponibilité permanente pour toutes interventions d'urgences comme celles liées notamment à l'ouverture des routes enneigées, tous types confondus, dont plus particulièrement le principal axe de la wilaya de Médéa que constitue la RN 1. Cet axe principal dont le tronçon reliant Ouzera à Benchicao, à 1240 mètres d'altitude, représente le plus gros problème

et crée une « psychose », pour ses usagers, les routiers notamment. Sans oublier les autres routes traversant des daïras situées sur les hauteurs comme celles de Ouled Antar, Ain Boucif, Tablat, Chellalet El-Adhaoura, Souagui, El Azizia...

Par ailleurs, et dans le but de permettre une disponibilité suffisante et permanente des bonbonnes de gaz butane, il a été décidé un stockage conséquent de ce produit énergétique, si indispensable dans les foyers, à même de répondre rapidement aux gros besoins qui s'expriment durant la période hivernale, dans les zones rurales enclavées plus particulièrement. Et il en a été de même pour les denrées alimentaires de première nécessité pour lesquelles la direction du Commerce a pris toutes les mesures et toutes les précautions, avec l'aide des commerçants.

La direction de la distribution de l'Electricité et du Gaz n'est pas en reste et toutes les précautions ont été prises pour toutes interventions d'urgence, en cas de pannes, sur les différents réseaux. Comme il est à ajouter, enfin, cette nouveauté dans le plan d'action de cette « cellule de vigilance et de suivi des perturbations climatiques » de la wilaya de Médéa, pour cet hiver, qui vient de la direction de l'Education qui a mis une salle de classe au niveau du chef-lieu de chacune des 19 daïras, pour accueillir les personnes en détresse sur les routes, plus particulièrement, ainsi que les personnes sans domicile fixe, où des repas chauds leur sont servis.

## TIZI-OUZOU

## Huit brigades de la gendarmerie en renfort

Huit nouveaux sièges de brigades de la Gendarmerie nationale sont en cours de réalisation à travers la wilaya de Tizi-Ouzou, a indiqué le commandant du groupement territorial, le lieutenant-colonel Akrouf Noureddine. « Leur taux d'avancement actuel est de 60 à 80% », a-t-il précisé dans un point de presse consacré au bilan d'activités pour l'année 2014 de ce corps constitué, estimant qu'une fois opérationnelles ces nouvelles brigades participeront au relèvement du « taux de couverture sécuritaire de la wilaya, qui ne dépasse pas les 38% actuellement ». La gendarmerie nationale à Tizi-ouizou est représentée par 25 brigades, pour un total de 67 communes, soit un gendarme pour plus de 1700 habitants a observé, à cet égard, le lieutenant-colonel Akrouf Noureddine. Par

ailleurs, ce responsable a relevé « l'absence » de cas d'« enlèvement » au niveau la wilaya, depuis de nombreux mois, un indice qui démontre, selon lui, que « les efforts de la gendarmerie nationale sur le terrain, associés à ceux des autres corps sécuritaires, ont porté leurs fruits », particulièrement avec la mise en service, en 2014, des nouvelles brigades d'Iferhounene, Iffissenne, Maatkas, Makouda et Tizi-Ouzou. Le lieutenant-colonel Akrouf Noureddine a, néanmoins, fait cas d'une légère hausse en 2014, par rapport à 2013, des crimes d'atteintes à la chose publique, aux personnes et aux biens, parallèlement à une hausse des accidents de la circulation. Un phénomène qu'il a imputé à un accroissement du parc mobile de la wilaya et à la difficulté du réseau routier dans cette région montagneuse.

## ALGER

## 8 personnes, dont une femme, arrêtées pour vol et agression

Z. M.

Les gendarmes de la brigade de Cheraga ont présenté hier devant le Procureur de la république près le tribunal de la même ville, huit personnes dont une femme, pour association de malfaiteurs, vol qualifié et destruction volontaire de biens d'autrui, dont sont victimes sept citoyens. Trois d'entre elles ont été placées sous mandat de dépôt et les autres citées à une audience ultérieure. Agissant sur renseignements, les gendarmes de la brigade de Cheraga et ceux de la section de sécurité et intervention du groupement territorial ont interpellé à hauteur des cités

Sidi-Hassen et Amara, les mis en cause impliqués dans plusieurs affaires d'agressions suivies de vol et incendie volontaire du véhicule d'un particulier.

La perquisition opérée dans le local d'un des mis en cause à la cité Amara, a abouti à la récupération d'un lecteur DVD, volé du centre de santé de Sidi-Hassen, commune de Cheraga et un téléviseur d'un citoyen demeurant au même quartier, indique un communiqué du commandement de la gendarmerie nationale. Les malfaiteurs semaient la panique dans la région de Cheraga pour leurs méfaits et ce durant plusieurs mois, selon la même source.

## Horaires des prières pour Alger et ses environs

08 rabie ethani 1436				
El Fedjr 06h24	Dohr 13h01	Assar 15h49	Maghreb 18h13	Icha 19h34

## EL TARF

## Les habitants des zones inondables voient rouge

A. Ouelaa

Le mauvais temps qui sévit depuis quelques jours dans la wilaya d'El Tarf avec des pluies fines incessantes qui ont entraîné des inondations dans de nombreuses cités et quartiers de plusieurs communes a fait réagir les habitants de ces zones inondables. Ils ont saisi les responsables concernés afin que des solutions radicales soient trouvées à ces désagréments récurrents à chaque précipitation. Il en est

ainsi des habitants de la cité de Daira Mostéfa dans la commune de Ben M'Hidi, El Baffa dans la commune de Ain Assel, Djenane Dchouk dans la commune de Dréan et les cités des 205 logements et les 100 logements à Bouhadjar ainsi que d'autres quartiers à El Kala et Chébaita Mokhtar. Les protestataires demandent que des travaux d'aménagements soient engagés avec bien sûr la réfection des conduites des eaux usées afin leur éviter

à l'avenir de vivre à chaque intempérie le cauchemar des habitations inondées qui les empêche de bouger et qui leur fait passer des nuits blanches.

Par ailleurs, les éléments de la protection civile et les APC tout autant que les moyens de la DAL sont mis à contribution pour dégager ces eaux et assister les familles en difficulté. Enfin, des élèves ont été empêchés de rejoindre leurs établissements dont les cours et les alentours ont été inondés.

## Quatre mandats de dépôt pour trafic de stupéfiants

A. O.

Le magistrat instructeur près le tribunal de Dréan a ordonné la mise sous mandat de dépôt de quatre individus pour association de malfaiteurs, détention et commercialisation de psychotropes et de kif. Les faits de cette affaire remontent à dimanche passé, quand les

éléments de la lutte contre les stupéfiants de la sûreté de wilaya d'El Tarf agissant sur information ont pris en filature un suspect, résidant à Dréan précisément dans la localité d'Ain Allem. Le mis en cause a été appréhendé dans la localité de Sidi Kassi, commune de Ben M'Hidi. Des psychotropes ont été saisis. Poursuivant leurs investiga-

tions avec un mandat de perquisition dans le domicile du mis en cause, âgé de 20 ans, presque 01 kg de kif soigneusement dissimulés dans une chaîne stéréo ont été saisis.

Passant aux aveux, le mis en cause ne tarda pas à donner les noms de ses fournisseurs dont deux habitent dans la wilaya de Guelma et l'autre à Annaba.

## MILA

## Un éboulement isole 600 personnes à Menar-Zarza

Brahim Bouselah

Un éboulement de roche survenu mardi a bloqué le chemin communal menant à l'agglomération Djanane Demaoune dans la commune de Menar-Zarza,

a-t-on appris auprès du maire. Seule une maison a été touchée et aucun blessé n'a été déploré, précise notre source.

Les équipes de la commune sont parvenues à dégager un couloir pour trans-

porter les vivres. Les engins mobilisés par la wilaya pour déneiger cette région montagneuse ont été tous dépêchés vers cette localité. Les travaux pour le désenclavement se poursuivent toujours précise notre source.

## TEBESSA

## Le « projet du siècle » fait son chemin

A. Chabana

Des réunions périodiques et d'évaluation qui s'installent dans la durée. Et pour cause, le projet d'aménagement et de réhabilitation de l'ancienne ville, sise à l'intérieur de l'enceinte byzantine, ainsi que son environnement extérieur focalise l'attention et un intérêt particulier de la part des autorités locales, le wali, M. Mabrouk Beliouz, en tête, qui en fait une des priorités, au point de le désigner « de projet du siècle pour la wilaya de Tébessa ».

Rien que ça ! À travers ce programme d'aménagement de l'antique Thevest, le wali voudrait doter à l'avenir la cité d'infrastructures à même d'accueillir toutes les commodités adéquates et fonctionnelles d'un tourisme culturel. Et pour ce faire, beaucoup de choses devraient changer, à commencer par l'état chaotique dans lequel baigne actuellement le chef-lieu de la wilaya. Ainsi donc, l'idée prend forme et à chaque occasion, elle est peaufinée au fur et à mesure, par des propositions de plus en plus précises. Le wali souhaitait la présence des représentants du site, objet de cette étude, peut-être aussi l'implication de la société civile tant

que ce projet d'aménagement sera destiné aux citoyens qui en seront les bénéficiaires. D'autant plus que la ville de Tébessa dispose de tous les atouts pour y parvenir, un parc archéologique parmi les plus importants du pourtour méditerranéen, des monuments rares qu'il faudrait revaloriser. Et afin d'étayer son idée, le 1er responsable de l'exécutif, chef de file du projet, observe et propose. Le débat étant lancé et les responsables présents dans la salle, directeurs de l'exécutif ou élus locaux sont sollicités chacun pour émettre son avis sur les différentes variantes proposées à la discussion.

C'est donc, un véritable redressement général, du tissu urbain qui sera mis en chantier, dans un proche avenir, tel un puzzle où chaque pièce aura sa place dans un ensemble intégré, y compris l'opération de résorption de l'habitat précaire, du centre-ville dont quelque 220 vieilles bâtisses recensées feront l'objet de démolition. Les travaux d'aménagement débiteront par l'opération de contournement de la muraille byzantine pour la préserver des agressions, mais aussi la réalisation d'une double voie, en paral-

lèle avec la voie ferrée actuelle, afin de désengorger les routes urbaines du centre-ville. La placette ex-cour, Carnot sera le noyau d'un dispositif de nouvelles structures culturelles et économiques. C'est là, à moyen terme, le but final du programme de rénovation à grande échelle: élargissement des accès, cheminement touristique, le long de la fameuse forteresse, création d'esplanade et espaces accueillant diverses activités.

En somme, c'est la reconstruction de la ville, avec une orientation économique, car le wali est persuadé qu'un tourisme culturel est possible, une fois que Tébessa aura retrouvé son image de vitrine et sera une destination privilégiée des visiteurs, avec tout ce que cela aura comme retombées sur le plan social et cadre de vie.

Alors et pour mettre sur les rails ce projet grandiose et la mobilisation financière conséquente, les responsables locaux sont en train de mettre les petits plats dans les grands, autrement dit mettre toutes les chances de leur côté pour que le démarrage se fasse bientôt et ne pas gâcher cette opportunité, tant que la volonté politique existe.





Société spécialisée dans la distribution des médicaments sise à Sidi Bel Abbès,  
Filiale d'un important Groupe leader sans son domaine

## RECRUTE

- 1 - UN INFORMATICIEN
- 2 - DES COMMERCIAUX

**Profils :**

- Niveau universitaire dans le domaine.
- Une expérience dans un poste similaire souhaitée.
- Maîtrise des systèmes d'exploitation Serveur - Windows 2008 R2 - (pour le poste 1).
- Connaissance des concepts et technique d'architecture des systèmes réseaux - (pour le poste 1).
- Bon sens de la communication et du relationnel.
- Dégagé de toute obligation.
- Résidant à Sidi Bel Abbès.

**Avantage :**

- Salaire intéressant.
- Environnement de travail agréable.
- Possibilité d'évolution et de développement.

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont invité(e)s à adresser leur C.V. par mail :  
ph.recrute@yahoo.fr

## L'USINE MCL

7000m<sup>2</sup> de surface Z I Es-Senia Oran  
**DESTOCKAGE D'HIVER**

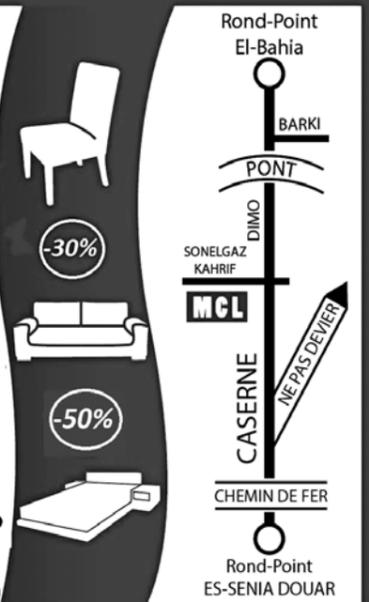
**DU 15 AU 31 JANVIER 2015**

PROTOTYPES - 30% A 50%  
MODELES D'EXPOSITION DISPONIBLES  
DE SUITE -20% A 30%

SALONS - ARMOIRES - CHAMBRES  
COINS REPAS - CLIC-CLAC - MEUBLES  
CHAISES - TABLES - LITS SUPERPOSES  
COUETTES - COUSSINS ...

LIVRAISON GRATUITE

usine ouverte du samedi au jeudi de 8h à 17h30  
Tel:041.51.51.37-0555.03.01.75 www.sarl-mcl.com



### Le groupe «LES PINS D'OR»

est heureux d'annoncer  
au grand public

l'ouverture de son Agence  
de Voyages à  
Aïn El Turck

Pour la **OMRA 2015**, les inscriptions  
sont ouvertes.

Pour plus d'informations, veuillez  
appeler :

**041 60 31 15/16**  
**041 26 52 63**  
**05 61 66 63 98**

Adresse : «**LES PINS D'OR**»  
Front de mer de Cap Falcon  
Aïn El Turck

### HOTEL BENI TALA SIDI BEL-ABBES

## Offre d'emploi

L'Hôtel BENI TALA recrute

- ✓ Magasinier gestion des stocks  
maîtrisant l'outil informatique
- ✓ Contrôleur de gestion hôtellerie
- ✓ Commerciale
- ✓ Transmettre CV par email :

[contact@hotel-benitala.com](mailto:contact@hotel-benitala.com)

ou appeler le **0561 60 46 17**

**Ritaj MALL**  
Shopping & Loisirs

**Ouverture le 29 Janvier 2015 à 11 h:00**

Rue des Martyrs de la Révolution  
(en face de la Pouponnière) Hai Essalam - Oran.  
Tél : (041) 24 75 40 Fax : (041) 24 75 95  
[www.ritaj-mall.com](http://www.ritaj-mall.com)

**Société privée spécialisée dans le domaine de l'agriculture**  
**cherche** des Représentants qualifiés pour développer son réseau à travers le territoire national dans le domaine:  
- Les pivots d'irrigation compris entre 10 HA et 30 HA, l'installation est gratuite, de marque renommée mondialement RKD disponible.  
- Une cellule à votre écoute et que le meilleur accueil vous sera réservé.  
Fax et Téléphone N° **041.42.91.44**

**LOUE A ORAN**  
Local industriel de 2500 m<sup>2</sup>  
(2000 m<sup>2</sup> couvert) situé dans la zone de **Nedjma (Chteibo)** constitué de 2 parties indépendantes 1500 et 1000 m<sup>2</sup> avec bureaux. Equipé d'un poste transfo de 400 kVA + Gaz -  
**Tél : 0550 67 88 13**

Société de Distribution de Véhicules  
**Recrute :**

1. Une (01) (F) Assistante SAV
2. Un (01) (H) Informaticien  
- Ingénieur en informatique option réseau
3. Un (01) (H) Comptable T.S. en comptabilité
4. Un (01) (H) Technicien diagnostique automobile
5. Un (01) (H) Agent moyens généraux
6. Deux (02) (H) Conseillers service
7. Une (01) (F) Standardiste
8. Deux (02) (F) Hôtesse d'accueil
9. Un (01) (H) Chargé de travaux administratifs
10. Une (01) (F) Assistante Direction
11. Quatre (04) (H / F) Agents commerciaux
12. Un (01) (H) Agent paie & social
13. Un Gestionnaire du personnel

**Conditions de recrutement :**

- Age entre 25 à 35 ans
- Expérience entre 1 à 5 ans
- Résider à Oran
- Disponibilité immédiate

Les candidatures sont reçues à l'adresse e-mail suivante :  
[societededistributionvehicules@gmail.com](mailto:societededistributionvehicules@gmail.com)

## MEDECINS

**DIPLOME FRANCAIS**

**D'ALLERGOLOGIE à ORAN**

**Session 1 : du 16 - 19 AVRIL**

**PLUS DE RENSEIGNEMENTS**

**05 57 51 96 59**

**SITE WEB**

**WWW.ISSGROUPFRANCE.COM**

**Société de Négoce de Matière Première Plastique sise à Misserghine Recrute**

- Une Assistante Responsable Logistique\*
- Une Assistante Commerciale \*
- Diplôme universitaire.
- Expérience exigée.
- Connaissance du français et de l'anglais.

**Nous contacter au : 0770 89 45 98**  
**Ou envoyer Cv au : 041 19 14 14 / e-mail : ch\_tracom@yahoo.fr**

**Vds à Belgaïd**  
dans belle **Résidence fermée** et tranquille,  
Villa moderne avec piscine  
+ 2 Terrains à vendre  
de 207 et 250 m<sup>2</sup> mitoyens de la villa.  
**N° Tél : 0541 72 42 98**

**Recrute pour** - Entreprise d'Importation, besoins sites Alger / Oran / Constantine / Ouargla:  
**Commerciaux Permis / Véhicule apprécié.**  
**Administration des Ventes.**  
**Audit / Rédaction de Procédures.**  
**Communication Marketing.**  
**Comptable / Aide Comptable.**  
**Contrôle de Gestion / Gestion de Trésorerie.**  
**Gestion de Projet : Industrie / Certification.**  
**Gardien / Chauffeurs Léger / Lourd**  
Envoyer CV : [dzrecrute.1371@outlook.com](mailto:dzrecrute.1371@outlook.com)

**Unité de Production en Fromagerie, Recrute** des Commerciaux et des Superviseurs  
Ayant Expérience et une bonne Maîtrise en Agro-alimentaires - Pour les régions Ouest, Centre, Est et Sud du pays.  
**Veillez poster CV et LM à [oran.contact.2015@gmail.com](mailto:oran.contact.2015@gmail.com) tout en indiquant le poste ciblé.**

## CONDOLÉANCES

Le président et les membres du Conseil Régional de l'Ordre des Chirurgiens Dentistes région de Tlemcen présentent leurs sincères condoléances à leur collègue  
**Dr SELKA Abd El Hakim suite au décès de son père Mr SELKA M'hamed**  
et l'assurent de leur profonde compassion.  
Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.  
إنا لله وإنا إليه راجعون  
P/Le bureau Dr Derrar Abderrahmane

La SARL Sidi Attallah et Boulenouar, Société de Promotion Immobilière Met en vente deux (02) locaux commerciaux d'une surface de 129 m<sup>2</sup> et de 99 m<sup>2</sup> au RDC et deux (02) bureaux d'une surface de 212 m<sup>2</sup> et de 110 m<sup>2</sup> au 1er étage sis au 12 Bis Rue Ben Zrida Benaouda **Résidence «Les Alpes»**  
Bel Air Oran.  
**Tél : 041 24 81 38**  
**05 57 82 77 32**

**Entreprise activant dans le domaine du BTP recrute pour les postes suivants :**

- 1 Tech Sup / Ing en Electronique ou Electrotechnique
- 1 Commercial

Salaire motivant pour travail dans la wilaya d'Oran.  
Envoyer CV à : [recrute.btp.2014@outlook.fr](mailto:recrute.btp.2014@outlook.fr)

## PENSÉE

JANVIER MOIS DU SOUVENIR POUR LA MEDECINE LEGALE ALGERIENNE  
Le 12 Janvier 2002, nous quittait **HANNOUZ MOURAD**, professeur de médecine légale, docteur en droit, un des précurseurs de la médecine légale algérienne. C'était un homme exceptionnel qui a marqué de son empreinte toute une génération de médecins. Un homme de courage, de conviction, de grande culture, de cœur, de sagesse et de générosité, un authentique patriote. Nous lui devons beaucoup. Nous ne l'oublions pas dans nos pensées et dans nos prières.  
Qu'ALLAH l'accueille dans Son Vaste Paradis.  
Pour ses élèves reconnaissants. **Professeur ABDESSAMAD OUSSADIT**  
Service de médecine légale CHU TLEMEN

## Le concours «Cirta Science» revient

A. Mallem

La 7e édition du concours «Cirta Science», au titre de l'année 2015, vient d'être lancée par «Sirius», l'association constantinoise d'astronomie, comme nous l'a annoncé, hier, son président le professeur Jamel Mimouni. «En coordination avec la direction de l'éducation de la wilaya, nous avons lancé, il y a plusieurs semaines de cela, les formulaires d'inscription et d'engagement des meilleurs étudiants dans les 55 lycées de la wilaya. Les formulaires vont être recueillis auprès des établissements concernés et l'organisation de la première manche du concours aura lieu le 14 février prochain. Elle se déroulera dans la grande salle de conférence Abdelhamid Benbadis de l'université des sciences islamiques Emir Abdelkader de Constantine», a expliqué le professeur Mimouni. Et d'ajouter que cette première manche de ce concours annuel connaîtra la participation d'environ 500 lycéens. Il y aura 12 candidats par lycée (4 par niveau), c'est-à-dire les quatre meilleurs élèves de la seconde, de la première et de la terminale, qui seront sélectionnés suivant leurs bulletins scolaires du premier trimestre. Et les éliminatoires se dérouleront pour les manches suivantes au fur et à mesure, au cours des mois de mars et la première moitié du mois d'avril prochain jusqu'à la finale pour dégager les trois heureux lauréats du concours qui vont bénéficier d'un voyage dans un site scientifique à l'étranger. Et cette année, c'est le site de Cadarache, en France, où se construit le premier projet international de fusion thermo-nucléaire, ITER.

Les trois lauréats auront également le privilège de visiter l'observatoire de Haute Provence à partir duquel a été découverte, il y a maintenant 20 ans, la première

exo planète, c'est -à-dire une planète qui tourne autour d'un soleil différent du nôtre. «Depuis lors, plus de 600 de ces planètes ont été découvertes», a souligné au passage le professeur Mimouni.

Le résultat final du concours 2015 sera annoncé, comme d'habitude, à l'occasion de la célébration de Youm el Ilm Les suivants ont été au Japon et ont visité le célèbre Mont Fuji Yama. du 16 avril 2015. De par le trophée qu'il offre aux jeunes lycéens, le concours annuel de «Cirta Science» a acquis désormais une grande notoriété au sein des lycées de la wilaya. Et c'est ainsi qu'au début de chaque année scolaire, cet événement est attendu avec impatience par la communauté des lycéens au sein desquels il a créé une certaine émulation, car chacun fait de son mieux, dans le domaine des études, pour tenter d'être retenu parmi les candidats au concours. Et il y a de quoi, car la récompense des trois heureux lauréats qui seront vainqueurs est un voyage dans un grand site mondial de la science. Les éditions précédentes du concours «Cirta Science» ont conduit les vainqueurs à effectuer des voyages tout simplement mirifiques à travers le monde. Les trois lauréats de 2008, par exemple, ont visité des centres spatiaux européens à Amsterdam, ceux de 2009 ont été à Shanghai, en Chine, pour observer le plus long éclipse solaire total du siècle. Les trois jeunes lycéens constantinois qui ont remporté le concours en 2010 se sont rendus en Afrique du Sud pour visiter le télescope géant du plateau de Sutherland. Les suivants ont été au Japon et ont visité le célèbre Mont Fuji Yama. Et enfin, l'automne dernier, les trois lauréats du concours 2014 se sont rendus au centre européen de recherche nucléaire (CERN) de Genève pour visiter le plus grand accélérateur de particules du monde.

### Association «Sirius»

## Un printemps «astronomiquement» chargé

A. Mallem

Le vendredi 20 mars prochain, aura lieu un événement astronomique très important. Il s'agit d'une éclipse solaire partielle qui sera visible, à travers tout le territoire national. L'événement nous a été annoncé, hier, par le Pr Jamel Mimouni, président de «Sirius», en précisant qu'à l'occasion, une grande journée d'astronomie, avec des «portes ouvertes» sur cette science, sera organisée au centre de la ville de Constantine, sur les allées de la Brèche, avec la participation du commissariat de la manifestation «Constantine, capitale de la Culture arabe 2015».

Donc, à moins d'un mois de l'ouverture officielle de ce grand événement arabe, l'astronomie, science dans laquelle des savants arabes ont excellé, à travers les siècles, sera placée au premier plan de l'actualité et ouvrira le bal des manifestations scientifiques et culturelles, par une exposition, des séances d'observation de l'éclipse solaire grâce aux télescopes de «Sirius» et des conférences qui seront encadrées et animées par les gens de cette association d'astronomie populaire. Il y aura, enfin, selon notre interlocuteur, des projections vidéo sur de grands écrans qui viennent d'être installés, en plein air, au centre-ville de Constantine. «En tout cas, toutes les équipes de «Sirius» se penchent, à l'heure actuelle, sur les détails de l'organisation de cet événement, du vendredi 20 mars prochain et le programme général de la manifestation sera rendu public, incessamment», a promis le président de «Sirius». Profitant de l'occasion, M. Mimouni nous a fait part d'un événement mondial qui

s'est déroulé les 19 et 20 janvier derniers, à Paris, au siège de l'Unesco, et dont le programme aura un retentissement dans la 'ville des ponts'. Il nous révélera, à cet effet, que l'Unesco vient de décréter l'année 2015 «Année mondiale de la Lumière» et qui sera célébrée par tous les pays du monde. «A cette occasion, expliquera-t-il, un grand événement va se passer à Alger, le 15 avril prochain, à Constantine, ainsi que dans toutes les villes universitaires algériennes, et cet événement durera toute l'année, à travers des manifestations scientifiques auxquelles vont participer «Sirius» et le CRAAG d'Alger, notamment. Cet événement est, bien entendu, la célébration de l'Année de la Lumière.

A Constantine, il y aura un programme qui sera développé, dans ce sens, durant les manifestations rentrant dans le cadre de 'Youm El Ilm', où seront organisées les 'Journées maghrébines des Mathématiques' qui seront animées par de grands noms maghrébins de cette discipline». Tout de suite après, vers le 21 ou le 22 avril, aura lieu l'organisation des 'Journées Ibn Haythem', ce savant arabo-musulman originaire de Bassorah, en Irak, qui a été choisi comme le symbole de l'Année de la Lumière car c'était lui qui a écrit, il y a 1.000 ans, le traité «Kitab El Manadhir», ou «Le Livre de l'Optique», ouvrage qui a été utilisé en Occident comme livre de référence en la matière, pendant des siècles. Et dans ce cadre aussi, il y aura des conférences, des expositions sur la lumière, etc.

C'est dire que le printemps constantinois sera très «illuminé» par les activités culturelles et scientifiques.

## Hommage à Abdelhak Benhamouda

A. E. A.

Le défunt Abdelhak Benhamouda, fils de la ville de Constantine, a été un exemple pour tous et a bénéficié de la complète confiance des cadres syndicaux pour son acharnement indéfectible à défendre les droits des travailleurs et surtout lors de la période où il a été désigné à la tête de la centrale syndicale (UGTA), qui a correspondu aux années les plus difficiles que l'Algérie ait eu à traverser. C'est ce qu'a affirmé hier le SG de l'union de wilaya UGTA de Constantine, Boudjemaa Rahma, en marge de la cérémonie du

18<sup>ème</sup> anniversaire de son assassinat organisée à la maison du syndicat qui porte d'ailleurs son nom depuis. Il a rappelé que le défunt a consacré toute sa vie à défendre les travailleurs et les valeurs de la république. D'abord militant syndicaliste de base, il gravit les échelons, de SG de wilaya à SG de la centrale syndicale. Insituteur et militant de l'UGTA puis directeur d'une école primaire au début des années 80, il entame ensuite une vie militante qui le propulsera au plus haut poste dans la hiérarchie syndicale.

Boudjemaa Rahma signale que Abdelhak Benhamouda a

été le dernier des syndicalistes originaires de la wilaya de Constantine, assassiné devant le siège de la centrale syndicale à Alger le 28 janvier 1996, soit le 52<sup>ème</sup> à être victime du terrorisme; que le défunt a pris la tête de la centrale syndicale en 1990 assumant pleinement ses responsabilités à l'instar de Aïssat Idir, l'autre grand syndicaliste et héros de la période coloniale, avec cette différence qu'il était, pour ce qui le concerne, responsable au temps de la décennie noire marquée par l'insécurité et n'a pas failli dans son combat en faveur de la cause des travailleurs et de la république.

## Un casting pour l'Iliade

A. El Abci

Le commissariat de «Constantine, capitale de la culture arabe en 2015», organise à partir d'aujourd'hui, au niveau de l'école des beaux-arts, à la cité de Boussouf, un casting pour les besoins d'une sélection d'acteurs, chanteurs et autres artistes qui participeront au spectacle de l'Iliade constantinoise, qui sera jouée à l'ouverture de la manifestation, le 16 avril prochain. Selon un membre de la commission d'organisation de cet événement, le «casting» a pour objectif de choisir des artistes de talent qui donneront corps aux héros de cette œuvre historique, de manière à faire revivre les plus importantes périodes de «Cirta», à travers la mise en scène des personnages les plus

illustres qui l'ont marquée de leurs empreintes. L'Iliade de Constantine sera une fresque et une production grandiose, dont le scénario est l'œuvre d'une pléiade de spécialistes et d'universitaires et la production, du point de vue autant de la mise en scène que des interprétations. Elle sera totalement d'origine locale sans touche étrangère ou arabe. Et notre interlocuteur, de souligner, que l'Iliade commencera par l'époque numide avec les réalisations des chefs de guerre et de dirigeants incontestés, Massinissa et Youghourta, qui sera suivie par la période byzantine, en référence à Byzance ou romaine, avec le rôle particulier de l'empereur Constantin dans la reconstruction de «Cirta», à telle enseigne que la ville a été baptisée de

son nom depuis. Personnage légendaire, s'il en est, qui s'est distingué aussi bien en tant que bâtisseur d'empires qu'en tant que bâtisseur de villes, dira-t-il. Et de poursuivre, de même que des tableaux et fresques mettront en exergue la période des Vandales, celle des musulmans «hafsides» ainsi que celle des ottomans. Et de préciser qu'une importante partie sera consacrée aux Beys qui ont marqué de leur sceaux indélébile la ville du vieux rocher, à savoir Ahmed Bey et Salah Bey. Bien sûr, ajoutera-t-il, la période coloniale ne sera pas omise et figurera en bonne place, avec ses héros et la libération de la ville, et il en sera de même de celle de l'après-indépendance avec ses célébrités et bâtisseurs modernes.

### Bounouara

## La circulation bloquée après le renversement d'un semi-remorque



Un spectaculaire accident de la route est survenu, vers 20h, dans la soirée du mardi, sur la RN 20, reliant les dairas d'El Khroub et Ain Abid, à la localité de Bounouara. Un camion semi-remorque, transportant un gros conteneur a dérapé et s'est renversé sur la chaussée, bloquant toute circulation, sur la voie. L'accident, provoqué par des eaux torrentielles provenant de la crue d'un oued limitrophe, suite aux fortes

pluies de ces quatre derniers jours, n'a pas fait de victime, fort heureusement. Toutefois, il aura fallu plus d'une heure, aux services concernés de la daïra d'El Khroub, dépêchés sur les lieux du sinistre, pour mener à bien l'opération de dégagement de la route, et lui rendre sa fluidité.

Une catastrophe certaine a été évitée, car la circulation n'était pas dense au moment de l'accident, étant donné qu'il est survenu au

moment où se déroulait la deuxième mi-temps du match Algérie-Sénégal.

On signale, sur ce même registre, que deux autres accidents ont eu lieu, avant-hier, un carambolage de trois véhicules sur la RN 5, et le renversement d'un véhicule utilitaire, à Ain Abid. Les deux accidents n'ont provoqué que de légères blessures aux occupants des quatre véhicules concernés.

R. C.

### Horaires des prières pour Constantine et ses environs

08 rabie ethani 1436				
El Fedjr 06h10	Dohr 12h47	Assar 15h36	Maghreb 18h00	Icha 19h21



## Ligue 1 - Match avancé CRB-USMA Un derby ouvert



M. Benboua

En match avancé de la dix-huitième journée du championnat de Ligue 1, le CR Belouizdad reçoit demain après-midi (16h00) sur la pelouse du stade du 20-Août 1955, l'USM Alger dans un derby alléchant qui vaudra le déplacement. Tenus en échec, samedi passé à Bologhine, par la JSK, les gars d'Hubert Velud abor-

deront cette rencontre avec la ferme intention de récupérer les points perdus à domicile.

C'est dire que le champion sortant veut à tout prix éviter un autre passage à vide. Pour ce faire, les coéquipiers de Khoualed devront sortir le grand jeu, non seulement pour réaliser un bon résultat, mais également afin de garder le contact avec les prétendants au sacre.

En face, le Chabab, qui récupérera à l'occasion deux titulaires, n'aura pas à faire de calculs. Pour le team d'Alain Michel, seule la victoire compte pour espérer fuir le danger.

Ayant glané un précieux point en déplacement à Oran, les camarades de Derrag seront cette fois dans l'obligation de faire le jeu pour prétendre à un succès, au risque de retomber dans leurs travers.

### Ligue 2

## Le RCR joue gros à Batna, l'USMB dans son jardin

M. Zeggai

Au vu du programme de demain, cette journée s'annonce favorable au leader de la Ligue 2, l'USMB, avec la réception du MCS et ce, pour accentuer son avance sur ses poursuivants immédiats. Mais ce n'est pas gagné d'avance face à un Mouloudia de Saïda qui sait pertinemment qu'il abordera là l'un de ses virages les plus importants pour l'accession. A Batna, le CAB accueillera le RCR dans un match capital pour les gars des Aurès qui se sont bien replacés pour la conquête de l'une des trois premières places donnant accès à l'étage supérieur. C'est dire que la tâche des Relizanais s'annonce délicate devant un adversaire déterminé à jouer ses chances à fond. Pour sa part, le CR-

BAF, encore sous le choc de sa défaite face au CAB, se rendra à Hadjout pour croiser le fer avec l'USMMH qui n'est pas encore sortie de l'auberge et ce, en dépit du nul flatteur ramené de Tlemcen. En revanche, le DRBT dispose d'une opportunité pour grimper à la quatrième place avec la venue de l'ESMK qui se trouve en mauvaise posture. L'OM et la JSMB, avec son nouvel entraîneur le Français Stéphane Paille, seront en danger lors de ce round avec des déplacements difficiles à négocier, respectivement à Boussaâda et Bordj Bou Arréridj où l'ABS et le CABBA ont besoin des trois points pour s'extirper de la zone dangereuse. De son côté, le WAT tentera de profiter de la situation difficile que vit l'ASK pour ne pas revenir bredouille de Khroub. Enfin,

l'USC est appelée à réagir à Merouana si elle veut maintenir intactes ses chances d'accession. Ce sera très difficile face à la lanterne rouge, l'ABM version Sid Ahmed Slimani, décidée à faire le plein de points à domicile. A noter que les deux matches, reportés pour impraticabilité de terrain, MCS-ABS et OM-ABM, sont programmés pour le 20 février.

#### Vendredi à 14h30

Hadjout : ..... USMMH-CRBAF  
Merouana : ..... ABM-USC  
Batna (15h00) : ..... CAB-RCR  
Boussaâda (15h00) : ..... ABS-OM  
Tadjananet (15h00) : ..... DRBT-ESMK  
Blida (15h00) : ..... USMB-MCS  
B.B. Arréridj (16h00) : ... CABBA-JSMB  
Khroub (16h00) : ..... ASK-WAT

### Division nationale amateurs - Est

## Entre prétendants à Skikda

M. Benboua

Après deux semaines de repos bien mérités, trêve hivernale oblige, des quatre groupes, ce sont les pensionnaires du groupe Est qui reprendront en premier la compétition à l'occasion de la 16e journée, qui coïncide avec le début de la phase retour. Ainsi, d'emblée au menu, nous aurons droit à un choc intéressant entre le leader, la JSM Skikda, et le NC Magra, l'un de ses principaux concurrents pour l'accession. Une bonne opportunité pour les locaux pour creuser l'écart par rapport à leur dauphin, l'US Biskra, qui effectuera, quant à lui, le déplacement à Ain M'lila pour affronter l'avant-dernier

du groupe, l'ASAM en l'occurrence. L'autre prétendant à l'accession, le HB Chelghoum Laid, reçoit l'USM Annaba, qui est tenue de réagir au risque de sombrer, alors que le MO Constantine, qui suit la course au podium de près, croisera le fer avec le CR Village Moussa, une équipe capable du meilleur comme du pire. Pour ce qui est de la lanterne rouge, le WA Ramdane Djamel, elle abattra déjà une carte importante dans sa lutte pour le maintien en allant défier Hamra Annaba chez elle. De son côté, l'Entente de Collo, décevante lors de la phase aller, se rendra à Touggourt dans l'espoir de ne pas revenir bredouille face au NRBT. Enfin, à Khenchela, l'avantage du terrain pourrait

faire les affaires de l'USMK, qui cherche à assurer le plus vite possible son maintien, à commencer par ce match face à l'USM Ain Beïda. A noter que le match MSP Batna-ES Guelma placé sous le signe de l'indécision a été décalé à samedi.

#### Vendredi à 15h00

Aïn M'lila : ..... ASAM-USB  
Chelghoum Laid : ..... HBCL-USMA  
Skikda : ..... JSMS-NCM  
Constantine : ..... MOC-CRVM  
Touggourt : ..... NRBT-EC  
Annaba : ..... Hamra-WARD  
Khenchela : ..... USMK-USMAB  
**Samedi à 14h00**  
Batna : ..... MSPB-ESG

## Handball - Mondial 2015 Le fiasco algérien, Zeguili démissionnaire

L'Algérie a bouclé, mardi, sa participation au Mondial 2015 de Doha par une humiliante 24e et dernière place, soit la pire sortie algérienne dans une telle compétition depuis le passage du nombre de participants à 24 équipes. Finalement, le titre de champion d'Afrique, remporté il y a juste un an à Alger aux dépens de la Tunisie, dans une salle Harcha-Hacène bondée, a été l'arbre qui cache la forêt tant le niveau de la petite balle algérienne ne cesse de régresser, de l'aveu même de certains joueurs cadres de l'équipe dont le capitaine Messaoud Berkous. Jamais les Verts n'avaient autant déçu qu'en terre qatarie. Les joueurs sont tout simplement passés à côté de la plaque tellement ils étaient absents et semblaient avoir la tête ailleurs. Excepté quelques bribes de rencontres et le match de prestige face à la France lorsque l'équipe, héroïque, a bousculé les quadruples champions du monde avant de tomber avec les honneurs (32-26), l'Algérie n'a pas fait long feu. Les défaites se sont succédé pour les hommes de Réda Zeguili, démissionnaire depuis mardi. Amorphes, les joueurs ont sombré lors de la 5e et dernière journée de la phase de poules, ne montrant aucun signe de résistance face à une République tchèque qui s'est baladée (36-20) alors qu'elle venait d'apprendre son élimination de la compétition quelques minutes auparavant. La première rencontre face à l'Egypte (défaite 34-20) a été celle du début du calvaire des coéquipiers du gardien Abdelmalek Slahdji qui, absent depuis la 2e mi-temps du match face à l'Islande en raison d'une blessure à l'épaule, a annoncé dans la foulée sa retraite internationale, déstabilisant encore plus l'équipe, ont estimé plusieurs journalistes algériens à l'Arabie Saoudite (27-25) en Coupe du Président IHF pour le classement a été la goutte qui a fait déborder le vase, poussant le sélectionneur national et certains joueurs à tirer à boulets rouges sur la FAHB, notamment le président Saïd Bouamra et le directeur technique national (DTN), Habib Kheraïfia, absents à Doha pour diverses raisons. Elle a été suivie 24 heures plus tard par une autre plus surprenante contre le Chili, un inconnu du monde handballistique, aux jets de 7 m (30-28) alors que les Verts menaient à certains moments de la partie par 7 buts d'écart. Le sept national a terminé ainsi bon dernier, se coiffant du bonnet d'âne. Il est en recul de 7 places par rapport à la précédente édition en Espagne, où il avait pris la 17e position avec une différence de +7 après avoir gagné la Coupe du Président IHF

comptant pour le classement. Depuis l'augmentation du nombre de participants à 24, la sélection algérienne ne s'était jamais classée au-delà du 20e rang. Sur le banc des accusés de cette piètre sortie qatarie, figurent l'entraîneur, qui a travaillé avec un staff technique très réduit (2 personnes seulement !) et plusieurs joueurs dont le rendement a été insuffisant pour une importante compétition comme le championnat du monde. Les Boulitif, Soudani, Biloum, Filah et autres Layadi et Berriah n'ont pas convaincu alors qu'ils étaient censés encadrer les plus jeunes et faire faire à cette équipe nationale le saut de qualité tant attendu. Il n'en fut rien. Ils se sont distingués surtout par leur sortie médiatique avant le Mondial 2015 dans laquelle ils demandaient l'amélioration de leurs conditions de travail, nécessitant l'intervention du président du COA, Mustapha Berraf, pour calmer les esprits. Même l'entraîneur Réda Zeguili, qui a qualifié son équipe de « médiocre » après les rencontres face aux Tchèques et Saoudiens, n'est pas exempt de tout reproche et a une part de responsabilité dans cette situation, lui qui « n'a pas réussi à maîtriser son sujet », selon l'analyse de plusieurs techniciens et anciens joueurs algériens présents à Doha pour suivre la compétition. Quant à la FAHB, elle a brillé par son absence dans les moments difficiles, signant à Doha l'échec de son projet. Les relations tendues entre Zeguili et Kheraïfia sont un secret de Polichinelle qui empoisonne l'existence de l'encadrement technique depuis plusieurs mois. Le constat de l'arrière-droit Boulitif, qui en est à son quatrième championnat du monde, résume bien la situation : « Notre titre africain a malheureusement caché pas mal de choses. Depuis la victoire au championnat d'Afrique, rien n'a bougé, aucune amélioration. Nos résultats sont à l'image de notre tournoi, de notre fédération et du handball algérien en général. Tant qu'on ne veut pas progresser, tant qu'il n'y a pas d'hommes qui veulent hisser le handball algérien à son meilleur niveau, nous continuerons à régresser ».

Le 24e Championnat du monde au Qatar est à mettre aux oubliettes pour le handball national. Mais avant, les responsables de cette déroute doivent rendre des comptes. Il y va du bien de la petite balle algérienne.



## Equipe nationale Une tactique appropriée

Adjal Lahouari

Décidément, Gourcuff, travaille toujours dans l'urgence, en raison de l'exigence des résultats. Ce fut le cas, lors des éliminatoires de la CAN 2015, ce qui l'a empêché d'approfondir son plus cher projet, donner à l'EN un style collectif, conforme aux potentialités de ses joueurs. Mardi, il a dérogé de son cher système de base, passant du 4-4-2 au 4-1-4-1 pour assurer le score et la qualification, devenue incertaine après le revers subi face au Ghana. Il faut dire que les Sénégalais ont mis tout leur poids physique dans ce 'mano à mano' qui a tenu en haleine les millions de supporters algériens. La satisfaction, c'est d'avoir constaté que les 'Verts' ont répondu à l'attente, dans ce domaine, eux qui sont pour un football technique et collectif.

En première période, ils ont réussi à développer leur jeu, grâce, il faut le préciser, au but inscrit, très tôt, par Mahrez. Cette réalisation a instauré la confiance dans leurs rangs, alors que le doute commençait à apparaître dans le camp sénégalais. Cette particularité était visible par le nombre élevé d'agressions sur nos représentants et particulièrement sur Brahimi, considéré, à juste titre, comme l'inspirateur de l'équipe d'Algérie. En seconde période, les poulains d'Alain Giresse, dos au mur, ont accéléré la cadence, obligeant les Fennecs à se replier dans leur périmètre. Franchement,

Christian Gourcuff

### «Notre technique a fait la différence»



Le sélectionneur de l'Algérie, Christian Gourcuff, a apprécié la performance de son équipe contre le Sénégal mais sait que la CAN est encore loin d'être gagnée. Décevants jusque-là, les Fennecs ont rapidement pris les devants par Riyad Mahrez, avant de se mettre à l'abri en fin de match grâce à une magnifique frappe de Nabil Bentaleb.

«C'était un match excessivement difficile sur le plan physique et de l'intensité, avec beaucoup d'impacts, un combat avec des ballons aériens et des duels. On a fait preuve de beaucoup de discipline et on leur a posé des problèmes par notre technique. L'équipe a fait preuve de générosité et le mérite revient, bien évidemment aux joueurs, qui sont à saluer d'avoir arraché cette qualification. Nous avons assisté à une opposition de style entre deux équipes, à l'approche du jeu totalement différente. Nous avons souffert devant l'engagement physique des Sénégalais, avec un ballon tout le temps dans les airs, mais nous avons réussi à faire valoir notre qualité technique, grâce aux contres et la vitesse d'exécution. Concernant l'état de la pelouse, j'estime qu'elle

beaucoup de fans n'en menaient pas large, craignant que la défense algérienne ne commette une faute, lourde de conséquences. Nous avons, alors, vu une équipe nationale jouer en bloc, faisant preuve d'une solidarité exemplaire. Certains reporters sur place (une minorité) ont reproché à Feghouli et à ses coéquipiers de ne pas occuper leurs postes. Ils ne pouvaient pas le faire puisqu'ils prêtaient main forte à leurs partenaires de la défense. On a, alors, découvert que les 'Verts' ont des aptitudes pour les contres, dont le but de Bentaleb fut la plus parfaite illustration. Des analystes sur place ont vu, dans ce résultat, la victoire de Gourcuff sur Giresse qui ne s'attendait pas à un tel scénario, et à l'organisation tactique des Algériens. L'autre remarque a trait à la gestion d'une équipe, en cours de match. Certains entraîneurs, dont Gourcuff fait partie, rechignent à procéder à des changements, de peur de perdre les automatismes qui leur sont si chers. En revanche, d'autres techniciens préfèrent faire tourner leur effectif pour apporter de la fraîcheur et, parfois, pour ménager leurs cadres. Les deux méthodes sont respectables et Giresse a utilisé ses trois remplaçants pour arriver à ses fins. Cette fois, il a échoué et Gourcuff se félicite, après coup, d'avoir procédé à des remplacements, finalement, positifs. A présent il faudra récupérer et attendre, de pied ferme, le prochain adversaire.

est bien meilleure de celle de Mongomo, elle a permis plus de fluidité dans le jeu. Nous avons quatre jours pour préparer le match des quarts de finale. Il va falloir bien récupérer. Concernant notre prochain adversaire, je n'ai pas de choix à faire, quoique je vais suivre la dernière journée du groupe D, mercredi, avec beaucoup d'intérêt » apprécie Christian Gourcuff. En quarts de finale, les Fennecs affronteront le vainqueur du groupe D, qui a livré son verdict hier soir. Pour l'Algérie, s'il est encore difficile de dire si elle a l'étoffe pour ramener le trophée au pays, 25 ans après son unique sacre, cette équipe a toutefois affiché une solidité qui peut lui permettre de rêver. Cette qualification sonne comme une délivrance pour les Algériens, considérés comme de sérieux prétendants au titre et arrivés sur cette CAN avec le statut de première nation africaine au classement FIFA (18e). Mais une défaite en poule contre le Ghana (0-1) avait fait craindre le pire. «On n'était pas les plus mauvais du monde après ce match, et on n'est pas les champions maintenant», juge le technicien breton.

## A chaud

● **Mohamed Raouraoua** : «Le match était difficile, au vu de son enjeu. Mais c'était prévisible que l'équipe allait réagir ce soir. Les conditions de jeu étaient meilleures qu'à Mongomo, avec une belle pelouse et une température clémente. Avec cette victoire, l'équipe a démontré sa valeur et sa force, c'est une réponse claire à tous ceux qui émettent des critiques sur les plateaux de télévision, ou qui colportent des rumeurs. Je les invite à venir faire mieux »

● **Yacine Brahimi** : « Après un duel avec un joueur sénégalais, j'ai ressenti des douleurs au niveau de mon dos, qui n'est pas aussi grave. Par précaution, et pour ne pas aggraver mon cas, le sélectionneur m'a fait sortir. Le mérite revient aux joueurs, et à la personnalité du groupe. Je pense que nous avons démontré qu'on a du caractère, et sur qui il faudra compter dans les moments difficiles. Ce n'était pas facile, face au Sénégal, qui a usé par un jeu physique, mais l'essentiel c'était la qualification »

● **Sofiane Feghouli** : « L'équipe fait preuve de maturité ce soir, en contrôlant à son compte cette rencontre et décrocher cette victoire qui nous permet d'arracher notre qualification. Nous avons prouvé qu'on est solidaires, en étant rigoureux, tactiquement. Le mérite revient à tout le monde. Maintenant, nous devons bien préparer le match des quarts de finale pour essayer de réaliser quelque chose ».

● **Saphir Taider** : « C'est une qualification méritée. Nous avons prouvé, ce soir, que nous avons des ressources. Après la défaite face au Ghana, nous n'avons pas baissé les bras, et nous avons eu confiance en nous. Dans un tournoi, on monte toujours en puissance. Maintenant, en vue des quarts de finale, nous n'avons pas de préférence concernant notre adversaire. On doit rester modestes ».

● **Rafik Halliche** : « Les joueurs ont sorti un gros match, le cœur et la grinta étaient au rendez-vous, face au Sénégal. Nous avons prouvé que l'équipe nationale a du caractère, et qui sait se transcender dans les moments difficiles ».

● **Riyad Mahrez** : « Nous avons assisté à un match très engagé face à une équipe très physique. Le premier but marqué nous a mis en confiance. Nous étions très solidaires face au Sénégal qui n'est pas une petite sélection. C'est une qualification amplement méritée. Prendre six points dans un groupe difficile, c'est pas rien ».

● **Medhi Lacen** : « C'était un match compliqué. On savait que le Sénégal était UN ton au-dessus sur le plan physique. Nous avons eu la chance de mettre ce premier but, qui nous a permis de bien gérer la partie, avant de marquer le second sur un contre qui a scellé le sort de la rencontre. On a pris conscience de l'importance de ce match. »

● **Bouna Coundoul (capitaine du Sénégal)** : « Nous devons avoir le courage d'accepter cette défaite, et se projeter sur l'avenir. Je pense qu'on n'a pas démerité face à une équipe algérienne, que je considère comme l'une des meilleures d'Afrique. »

Maintenant, nous devons tourner la page de cette CAN 2015, tout en continuant à travailler. Cette élimination n'est pas la fin du monde, et l'équipe du Sénégal restera quels que soient les résultats ».

● **Alain Giresse (sélectionneur du Sénégal)** : « Tout d'abord, je tiens à annoncer que mon aventure avec le Sénégal a pris fin ce soir. Je suis en fin de contrat. Pour revenir à cette rencontre, je pense qu'on n'a pas été à notre niveau, c'était un match particulier, on a mis du temps à démarrer. Notre production n'a pas été à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre. Donc, je pense qu'on est passé à côté, face à l'Algérie. Malheureusement, notre aventure dans cette CAN s'arrête à ce stade de la compétition. »

## Nabil Bentaleb, un exemple à suivre pour les jeunes



D'un cri rageur, célébrant son but qui a scellé, définitivement, la qualification de l'Algérie pour les quarts de finale, de la CAN 2015 de football, le milieu de terrain algérien Nabil Bentaleb, a crevé l'écran, mardi soir, face au Sénégal. La 14<sup>ème</sup> sélection du natif de Lille (France) a été particulière pour un joueur qui ne cesse de gravir les échelons, depuis qu'il avait rejoint les 'Verts', en février 2014, effectuant ses débuts lors du match amical, face à la Slovaquie (victoire 2-0), disputé le 15 février, à Blida. Selon les observateurs, le sociétaire de Tottenham était le joueur le plus en vue du côté de l'équipe nationale, en tenant tête, au milieu du terrain, à des Sénégalais impressionnants sur le plan physique. Associé au milieu défensif avec Saphir Taider, Bentaleb, qui prend part, à l'occasion, à son deuxième tournoi majeur avec la sélection, après le Mondial 2014 au Brésil, a sorti une grosse prestation, avec, à la clé, un but à l'anglaise, du pied gauche, ne laissant aucune chance à l'infortuné gardien de but sénégalais, Bouna Coundoul. « Je suis content d'avoir contribué à cette victoire,

en inscrivant mon premier but en sélection (en compétition officielle). C'est une immense fierté », a indiqué Bentaleb, du haut de ses 20 ans. Il avait déjà marqué un but contre la Roumanie (2-1), le 4 juin 2014 à Genève, en match de préparation pour le Mondial du Brésil. Revenant sur cette victoire, Bentaleb a relevé le mérite de « tout le groupe » face à une équipe du Sénégal « agressive ».

« C'était un match très difficile. Je pense que c'est une qualification méritée sur l'ensemble des trois matchs du premier tour », a souligné Bentaleb. La prestation de Bentaleb n'a pas laissé insensible la presse étrangère et, notamment anglaise, qui n'a pas tari d'éloges sur le jeune joueur algérien. « Grâce à un superbe but inscrit, en seconde période, Bentaleb a permis à l'Algérie de se qualifier pour les quarts de finale de la CAN », écrit le tabloïd anglais 'The Guardian'. Dimanche prochain, lors du match des quarts de finale, à Malabo, Bentaleb, en pleine confiance, sera l'un des joueurs les plus suivis, et pourquoi pas rééditer le coup de mardi soir.

### Programme des quarts de finale

Samedi 31 janvier

Bata (17h00) ..... : Congo ..... - ..... RD Congo

Bata (20h30) ..... : Tunisie ..... - .... Guinée équatoriale

Dimanche 1er février

Malabo (17h00) .. : Ghana ..... - ..... 2e du groupe D

Malabo (20h00) .. : 1er du groupe D ..... - ..... Algérie



07.00 Journal télévisé 1er édition  
07.15 Reprise sabah el khir  
09.05 Saidati  
10.00 Bouhayert el chebout  
10.25 fariq el koughou  
10.50 El mirqab feuilleton arabe  
11.30 Chahid wa chawahid  
12.40 Résumé CAN2015  
13.00 Journal télévisé  
13.30 Harat el tanabir (feuilleton)  
15.00 Mahla di achia  
16.00 El mamalek 3  
16.45 Feuilleton arabe super family2  
17.30 Casting alhan wa chabeb  
18.00 Journal télévisé amazigh  
18.20 Tadar tarbah  
18.55 Fi taani salama  
19.20 Familitena  
20.00 Journal télévisé  
21.00 Résumé CAN2015  
21.15 Emission rana hana  
22.30 Film : NICO



20.50 Effroyables jardins



Adolescent, Lucien en a plus qu'assez de voir son père, Jacques, faire des numéros de clown. André, vieil ami de Jacques, décide de lui expliquer d'où lui vient cette vocation. Il remonte à l'Occupation. Pour impressionner une jeune femme, André et Jacques décidèrent de faire sauter un poste d'aiguillage tenu par les Allemands. Rapidement arrêtés, ils furent jetés dans une fosse en attendant d'être fusillés.



JEUDI



20.55 NO LIMIT



Saison 3 - Episode 7

Alerté par un tuyau anonyme, Vincent infiltre un fort au large de Marseille où se trouverait la cocaïne. Tandis qu'il explore le bâtiment, Bertrand donne l'ordre de le faire arrêter, convaincu qu'il couvre les trafics de son père. Peu après, l'agent secret est capturé par un vieil ennemi Franck Koskas, qui lui demande de voler un outil capable de désactiver des systèmes de sécurité très perfectionnés à Hydra.



20.55 Le transporteur



Saison 2 - Episode 9

Frank est interpellé par la police à Toronto. Il est soupçonné d'avoir enlevé Rose Marquez. Connaissant la jeune femme pour l'avoir aidée à fuir un petit ami violent quelques mois plus tôt, le Transporteur est sous le choc. La situation se complique quand la police découvre des messages que Frank aurait envoyés à Rose la veille de sa disparition. Jules et Caterina tentent de découvrir qui a fomenté cette machination.



20.50 Ghost Rider l'esprit de la vengeance



Moreau, un prêtre, demande à Johnny Blaze de sauver Danny, un garçon qui a été capturé par Roark, un démon. En échange, il purifiera son âme, ce qui le libérera de son double maléfique, le Ghost rider. Blaze accepte. Transformé en squelette enflammé à moto, il tente de libérer Danny en attaquant le camp de Carrigan, où il est retenu. Mais blessé par une grenade, il échoue et se réveille à l'hôpital.



21.00 Game of Thrones



- L'ours et la belle - S 3 - Ep 7

Pour Jon Snow, le moment est arrivé de régler ses comptes avec Orell, l'un des membres des Wildings. De son côté, Daenerys poursuit sa route vers la cité de Yunkai, plus déterminée que jamais à libérer des esclaves. Talisa apprend à Robb une nouvelle déterminante pour l'avenir. Sansa apprend qu'elle va devoir épouser Tyrion Lannister. Mélisandre arrive à la cour du roi. Jaime s'inquiète pour Brienne dont il est désormais séparé.



20.50 Black Book



En 1944 à La Haye, sous l'occupation allemande, Rachel Stein, une chanteuse juive, tente avec sa famille de fuir la Hollande occupée. Mais le groupe tombe sur une patrouille SS qui les mitraille. Unique rescapée, Rachel s'échappe par miracle. Elle rejoint alors la Résistance sous le nom d'Ellis de Vries. Elle est bientôt chargée de séduire le capitaine Müntze, un des chefs de la Gestapo.



10h30 Bassamate el Madhi (feuilleton)  
11h00 La semaine Eco (économie)  
12h00 Journal en français  
12h25 Afrique hebdo (émission)  
12h40 Massadjid oua tarikh  
13h20 Prière du vendredi  
13h45 Abdelkader chaou  
14h15 Réflexions  
15h10 En haut de l'affiche émission  
16h00 Top sport  
16h25 Police zola dessins animés  
17h00 Alhane wa chabab (émission)  
17h25 Un mythe un lieu (série)  
18h00 Journal en amazigh  
18h25 Bassamate el Madhi (feuilleton)  
19h00 Journal en français  
19h25 Point culturel magazine  
20h00 Journal en arabe  
20h45 FAMILITNA (émission)  
21h20 Séquences d'archives (émission)



Faut pas rêver



- Irlande, l'île mystérieuse

Philippe Gougler part à la découverte de l'« Irish spirit », l'esprit irlandais, ce petit supplément d'âme qui envoûte les voyageurs. Une semaine en ballon. Joe Daly, pilote de montgolfière, organise le 44e Championnat irlandais de ballons à air chaud • Les petits jockeys de Glenbeigh. Darragh, 14 ans, veut devenir jockey • La croisade de l'amour. Une fois par an, Lisdoonvara est le point de rassemblement de 40 000 célibataires • La cuisine du clan Allen.



VENDREDI



20.55 Vendredi, tout est permis avec Arthur



L'animateur convie M. Pokora, Estelle Denis, Arnaud Ducret, le comédien Franck Gastambide, Valérie Damidot et Arnaud Tsamère à se prêter à ses petits défis d'improvisation. Dans la décontraction et la bonne humeur, les invités doivent par exemple jouer une saynète sur un décor penché à 22,5 degrés et ainsi défier les lois de la gravité au risque de chuter régulièrement.



20.50 Elementary



- Guerre des étoiles / S.2 - Ep.15

Une jeune ballerine, Nell Solange, est retrouvée morte, égorgée et coupée en deux. L'arme du crime est un cutter appartenant à Iris Lanza, la danseuse qui a obtenu le rôle principal d'un ballet à la place de la victime. Mais Sherlock ne croit pas en sa culpabilité. En parallèle, Joan Watson tente de retrouver le sergent Zeke Frebeaux, un ancien soldat devenu sans-abri et disparu depuis plusieurs jours.

20.50 Chérif



Lucas, un pompier retrouvé sans vie au volant de son camion dans de mystérieuses circonstances. Les résultats de l'autopsie révèlent que la victime a été empoisonnée. Mais les deux enquêteurs se heurtent au mutisme des membres de l'équipe ainsi qu'à son caractère adjutant-chef, Nicolas Morel.



20.50 Adieu Paris



Alors qu'il attend pour s'enregistrer à l'aéroport de Düsseldorf pour se rendre à Paris, Frank Berendssen, brillant financier allemand, est contraint de patienter au guichet Patrizia Munz, écrivaine allemande, ne trouve pas sa carte de crédit et soutient qu'elle embarquera sur ce vol coûte que coûte. Elle vient d'apprendre que son amant parisien est dans le coma suite à un terrible accident. Excédé, Frank décide de lui payer son billet.



20.55 Captain America le Soldat de l'hiver



Deux ans après l'invasion de New York, Steve Rogers travaille toujours pour le SHIELD, l'agence dirigée par Nick Fury. Il apprend un jour que le SHIELD prévoit de construire des vaisseaux capables d'anéantir une menace avant qu'elle se concrétise. Peu de temps après, Fury est attaqué par le terrible «soldat de l'hiver». Il s'en sort de justesse et met en garde Rogers le SHIELD est infiltré par un traître.



20.55 Last Passenger



Last Passenger Un groupe de passagers emprunte le dernier train de banlieue un médecin veuf et son fils, une jeune femme qui travaille dans l'événementiel, un scientifique, une grand-mère paisible... Très vite, le petit groupe se rend compte que quelque chose cloche, car le train accélère et ne marque l'arrêt à aucune station. La panique s'installe peu à peu parmi les passagers.



## 12 contrebandiers nigériens arrêtés à In Guezam

Un détachement de l'Armée Nationale Populaire relevant du secteur opérationnel d'In Guezam a appréhendé mardi treize contrebandiers africains dont un algérien et a saisi un véhicule tout-terrain, a indiqué mercredi le ministère de la Défense nationale dans un communiqué. «Dans le cadre de la sécurisation des frontières et de la lutte contre la contrebande et le crime organisé, un détachement de l'Armée Nationale Populaire relevant du secteur opérationnel d'In Guezam/6ème Région Militaire a appréhendé hier mardi 27 janvier 2015, treize contrebandiers, dont un algérien et douze nigériens, et a saisi un véhicule tout-terrain», a précisé la même source. Par ailleurs et au niveau de la 2ème région militaire, deux unités du Groupement Territorial des Gardes-côtes de Gha-zaouet, ont porté secours lundi à 00h15 à six marins, qui étaient coincés à bord de leur navire de pêche à dix miles marins au nord de Marsa Ben M'hidi, a indiqué le communiqué.

## Ooredoo partenaire d'un site de vente en ligne



Dans le cadre de son programme tStart, dédié à la création de start-up technologiques en partenariat avec l'Agence nationale de développement de la PME, Ooredoo apporte son soutien au lancement de eShop, le premier site internet de vente en ligne de produits High Tech en Algérie, www.eshop.dz, avec paiement par carte CIB. Un partenariat stratégique qui apporte une innovation inédite en Algérie en offrant un site marchand moderne, un vaste éventail de produits technologiques d'origine, une livraison à domicile en 48 heures, et un service personnalisé.

Dans le sillage de ce partenariat, Ooredoo assure l'hébergement de eShop au niveau son incubateur tStart, lancé conjointement par l'ANDPME et Ooredoo en mars 2013. En s'appuyant sur le savoir-faire de Ooredoo, eShop a pu mener à terme son projet. eShop.dz propose aux clients algériens des produits vidéo et audio, des services de téléphonie incluant les recharges de crédit, des produits de réception satellite, des produits réseau, des consoles de jeu et un vaste choix de produits connectés tout en leur permettant d'effectuer leurs achats en toute sécurité. eShop propose également le service exclusif eShop@Home de livraison à domicile dans les 48 heures.

# Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

## Attaque du Hezbollah contre l'armée israélienne



Le mouvement libanais Hezbollah a mené mercredi une attaque contre l'armée israélienne dans une zone occupée à la frontière du Liban, tuant deux soldats israéliens et provoquant des bombardements israéliens de représailles sur le sud du Liban. Un casque bleu espagnol de la Force intermédiaire des Nations-Unies au Li-

ban (Finul) a été tué. «A 11H25, le groupe des martyrs de Qouneitra de la Résistance islamique a visé avec des roquettes, dans les Fermes de Chebaa libanaises occupées, un convoi militaire israélien composé de plusieurs véhicules transportant des officiers et soldats sionistes», affirme dans un communiqué le mouvement Résistance is-

lamique, l'aile militaire du Hezbollah. «Plusieurs véhicules ont été détruits et il y a des victimes dans les rangs de l'ennemi», a ajouté le groupe chiite. Des habitants de Ghajar, Hussein, 31 ans, et Ali, 37 ans, ont expliqué que trois maisons ont été atteintes dans ce village de 2.000 habitants. Après cette attaque, des tirs de mortier ont visé une base militaire israélienne sur le mont Hermon. Les chars et l'artillerie israéliens ont bombardé les villages de Kfar Chouba, Majidiyé, Halta et Arkoub, dans le sud du Liban, où se trouvent des positions de l'armée libanaise et de la Force intermédiaire des Nations unies au Liban (Finul), chargée de surveiller la frontière israélo-libanaise, selon une source de sécurité libanaise. En attribuant l'offensive aux «martyrs de Qouneitra», le Hezbollah faisait allusion au raid mené le 18 janvier contre le Hezbollah dans la province de Qouneitra en Syrie, et attribué à Israël, dans lequel six membres du Hezbollah libanais ont été tués, ainsi qu'un général iranien.

## Amman prêt à libérer une Irakienne en échange de son pilote otage

Le gouvernement jordanien a affirmé mercredi qu'il était prêt à libérer une djihadiste irakienne emprisonnée dans le royaume en échange de la libération de son pilote retenu en otage par le groupe Etat islamique (Daech), selon la télévision d'Etat. Dans une vidéo diffusée mardi, le groupe djihadiste EI a réclamé la libération sous 24 heures d'une djihadiste irakien-

ne, Sajida al-Rishawi, emprisonnée en Jordanie, à défaut de quoi il menace d'exécuter le pilote jordanien Maaz al-Kassasbeh et l'otage japonais Kenji Goto. «La Jordanie est tout à fait prête à libérer la prisonnière Sajida Al-Rishawi à condition que le pilote jordanien soit libéré sain et sauf», a déclaré le porte-parole du gouvernement Mohammad Al-Momeni, cité par la télévision. «Depuis le

début, la position de la Jordanie a été d'assurer la sécurité de notre fils, le pilote Maaz al-Kassasbeh», a-t-il ajouté. Il avait aussi démenti des informations sur un transfert de la détenue irakienne de sa prison en vue de sa libération. Sajida al-Rishawi est condamnée à mort en Jordanie pour sa complicité dans des attentats ayant fait 60 morts à Amman en novembre 2005.

## Discussions à Moscou entre opposants et émissaires d'Assad



Des opposants syriens et des émissaires du président Bachar al-Assad ont commencé mercredi matin à Moscou des pourparlers visant à renouer le dialogue après presque quatre ans d'une guerre qui a fait 200.000 morts. Les 32 membres de différents groupes de l'opposition tolérée par Damas et les 6 membres de la délégation officielle menée par l'ambassadeur de Syrie à l'ONU se sont réunis peu après 10H00 dans une résidence de la diplomatie russe. Il s'agit des premières discussions entre des membres de l'opposition, notamment des représentants du Comité de coordination nationale pour les

forces du changement démocratique (CCND) et des Kurdes, et des responsables du régime depuis l'échec des pourparlers de Genève II en février 2014. Mais, reconnaît, un des opposants participant aux discussions, les ambitions sont modestes, compte tenu de l'absence de la Coalition nationale de l'opposition syrienne, basée à Istanbul et considérée par la communauté internationale comme la principale force d'opposition syrienne. La Coalition a exclu toute participation, estimant que les discussions devraient avoir lieu sous l'égide de l'ONU en pays «neutre», et non en Russie, soutien indéfectible de Damas.

## Israël a délibérément visé des civils à Ghaza



Une organisation israélienne de défense des droits de l'Homme accuse mercredi l'armée israélienne d'avoir délibérément mené des bombardements sur la bande de Ghaza alors même que le commandement savait que ces raids tueraient des civils, premières victimes de son offensive de l'été. «L'une des marques distinctives du conflit de cet été dans la bande de Ghaza, ce sont les nombreux raids visant des immeubles résidentiels, détruits alors même que leurs habitants étaient toujours à l'intérieur», affirme ainsi dans un rapport B'Tselem. Et ces destructions ont été «le résultat d'une politique formulée par les responsables gouvernementaux et le haut commandement militaire». B'Tselem a examiné 70 raids qui ont fait 606 morts, dont 70% étaient mineurs ou âgés de plus de 60 ans. En 50 jours, l'offensive, terrestre et aérienne, de l'armée israélienne a tué près de 2.200 Palestiniens —des civils pour 70% d'entre eux selon l'ONU — et plus de 70 Israéliens, quasiment tous des soldats. «Impossible de dire que l'armée ne savait pas ou ne pouvait pas savoir» que nombre de civils seraient tués dans ces attaques, a affirmé à la presse Yael Stein, qui a dirigé le rapport de l'ONG.

## Mesures «anticrise» en Russie



Le gouvernement russe a rendu publiques mercredi ses premières mesures destinées à atténuer les effets de la crise économique et monétaire, prévoyant des économies budgétaires, des aides aux secteurs bancaire, de la défense et agricole ou encore une revalorisation des retraites. Mis au point alors que sanctions occidentales et chute des cours du pétrole devraient plonger la Russie en lourde récession cette année, le plan comprend 60 mesures. Amené à être complété au printemps, il se pose comme objectif «le développement économique et la stabilité sociale» et prévoit pour financement une baisse des dépenses budgétaires de 5% par an pendant trois ans. Pour autant, les prestations sociales et les dépenses liées à la défense, qui ont pris une importance croissante ces dernières années sous l'impulsion de Vladimir Poutine, seront épargnées. Sans compter le plan d'aide aux banques annoncé et financé dès la fin 2014 mais reprise dans le document, les mesures chiffrées représentent 1.332 milliards de roubles (17,4 milliards d'euros), qui seront puisées en partie dans le budget mais surtout dans les fonds où a été placée ces dernières années une partie des revenus des hydrocarbures.

## EDITORIAL

Par Yazid Alilat

### UN SIMPLE PROBLÈME DE «COM» ?

Rebond sur le front du débat national, il faut bien le concevoir maintenant ainsi, sur le gaz de schiste, avec cette fois-ci deux descentes importantes dans l'arène. Il y a d'abord celle du président Bouteflika, lors d'un Conseil des ministres restreint consacré mardi au développement des régions du sud et des hauts plateaux du pays. Ensuite celle du premier responsable du groupe Sonatrach. Que retenir de ce regain de tension sur ce dossier alors qu'à In Salah le mouvement anti-gaz de schiste ne faiblit pas ?

D'abord que l'option du recours au gaz de schiste n'a pas été démentie, mais juste décalée dans le temps, n'étant pas «à l'ordre du jour», comme l'a précisé le président Bouteflika et avant lui le Premier ministre. Le président, comptable s'il en est devant le peuple de sa politique énergétique dans le cas présent, veut rassurer l'opinion publique et lancer dans la même foulée un message aux marchés, que l'Algérie, dans les circonstances actuelles prévalant sur les marchés pétroliers, n'a pris aucune décision quant à l'exploitation et la commercialisation du gaz de schiste. Le message du chef de l'Etat est clair: aucun

projet d'exploitation de ce type de gaz, prisonnier de la roche mère, n'est à l'ordre du jour. Et, quand bien même il le sera à moyenne et longue échéance, il sera mené dans la plus stricte observance de la protection de l'environnement et des intérêts des Algériens. Ni plus ni moins. C'est comme si, dans une certaine mesure, le gouvernement a compris, peut-être pas trop tard, que la dimension «com» du dossier n'a pas été bien prise en charge, à un moment de grand stress financier pour le Trésor avec cette chute inexorable mais néanmoins inquiétante des cours du brut. Car, en fait, la tentation est grande pour les tenants du «mix» énergétique d'aller franchement vers cette énergie fossile non conventionnelle et d'augmenter les capacités de production d'hydrocarbures de l'Algérie. Mais, ce serait là un très mauvais signal pour les marchés et un affront pour l'opinion publique nationale,

en droit d'avoir toutes les explications nécessaires sur ce projet, certes nouveau pour tout le monde, y compris les médias.

C'est dans ce sens qu'est intervenu le patron de Sonatrach pour rassurer sur deux importantes choses: d'abord que le groupe algérien maîtrise la technique de la fracturation hydraulique, la seule qui puisse extraire le gaz de la roche mère, ensuite que cette technique a été déjà utilisée pour des puits de pétrole conventionnels. Enfin, il attribue toute cette agitation médiatique et citoyenne d'In Salah à une mauvaise campagne de communication du groupe Sonatrach. Difficile cependant de marcher sur les pas de M. Sahnoun, dont le groupe a déjà exploré un premier puits de gaz de schiste et s'apprête à forer un second. Non, l'enjeu du moment est l'issue d'une terrible bataille entre deux tendances, celle qui veut réduire en boue chimique la roche pour produire plus de pétrole et répondre aux exigences financières des cinq prochaines années, et ceux qui ne veulent pas recourir aux extrêmes et préconisent la prudence, tout en allant vers des énergies alternatives comme le solaire et l'électricité.